Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures compagnies anglaises et canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

LE PEUPLE

ORGANE DU DISTRICT DE MONTMAGNY

Feu, Vie, Accidents
ASSURANCES
Représentant des meilleures compagnies anglaises et canadiennes.
DEMANDEZ LES TAUX
JOS.-C. HEBERT, N. P.
Rue du Dépôt - Montmagny

VOL. XXXI — No. 14 | Rédaction et Administration, B. P. 228, Montmagny, P. Q. | Beauceville-Est — VENDREDI, 1er JANVIER, 1932

1932

TOUT comme le flot pousse le flot vers l'embouchure des fleuves et l'infini des mers, ainsi, les années se succèdent les unes aux autres sans espoir de retour en arrière.

Dans quelques heures, 1932 luira tout nouveau sur le monde. Une année de plus se sera écroulée dans l'abîme immense des âges disparus.

Pris dans l'engrenage inévitable du temps, nous aurons fait un pas de plus sur la route de l'éternité; le flambeau de notre vie a pâli, il s'en va vers la fin, sans arrêt, et sans qu'aucune force humaine ne puisse l'arrêter; l'usure du temps aura mordu plus avant notre chair; sous le poids des ans, notre pied s'appesantit au jour ultime, où, fatigué des humains, il descendra les marches de la tombe.

A cette époque de l'année, tous font la constatation de la rapidité du temps. Il semble que le Jour de l'An dernier est encore là, tout près de nous. Sans qu'on s'en doute, le temps a glissé sous nos pas; nous n'y pensions pas, distraits par les soucis de chaque jour, et voilà que tout à coup une nouvelle année s'annonce! Combien est vrai le mot de Virgile : "Fugit irreparable tempus!"

Pendant toute l'année, nous avons marché sur le vieux chemin connu, reprenant chaque matin la tâche quotidienne, déposant, le soir, les mêmes fardeaux, et de saison en saison, quelquefois las, quelquefois tristes, nous regardions pourtant les jours monotones s'enfuirent trop rapidement.

Maintenant, aux dernières heures de l'année, nous nous retrouvons avec les mêmes sentiments contradictoires : lassitude de ce que nous connaissons, appréhension du mystère de demain, et je me demande s'il n'y a pas plus de tristesse que de joie dans les souhaits de bonheur que nous lançons dans toutes les directions, comme dans ceux également que nos amis nous adressent avec tant d'entrain.

C'est que, ni les uns ni les autres croient à la réalisation des voeux qui voltigent dans l'air par ce temps des Fêtes; nous serions désappointés tout de même, si nos amis négligeaient de nous les faire, et nous sentons le besoin de dire à ceux que nous aimons, notre espoir que l'année nouvelle leur soit douce.

Cette tristesse du "Jour de l'An" éprouvée par un si grand nombre est bien naturelle. Chaque année, les amis se font plus rares au rendez-vous familial, et après avoir compté les absents, les larmes empêchent parfois de voir ceux qui les remplacent.

La tristesse est déprimante et nous avons besoin de toutes nos forces pour être un bon anneau solide dans la chaîne qui s'étend si loin en arrière et qui s'allongera peut-être encore bien longtemps.

A l'occasion de cette année qui va bientôt commencer, nous sentons le besoin de faire à nos lecteurs les souhaits de bonne année que tout le monde se fait avec tant d'entrain au renouvellement de chaque année.

Nous souhaitons à tous, à tous nos amis et à tous ceux qui ne le sont pas, BONNE et HEUREUSE ANNEE, et nous faisons des voeux pour la réalisation des désirs de chacun en particulier, en autant que ces désirs seront conformes à la volonté de Dieu, dispensateur de tous biens et de toutes faveurs.

Ce jour est un jour de réconciliation générale; en ce jour, on oublie le passé, on pardonne, on veut être pardonné, et on fait des souhaits pour l'avenir.

Nous ne saurions donc rester indifférents aux saintes joies et aux douces jouissances que le Jour de l'An apportera à chacun de nos lecteurs; nous nous associons à tous les souhaits de bonheur que ce jour fera éclore dans le coeur de ceux qui les estiment, souhaits que résument tous, une seule expression léguée par nos ancêtres : "la Bonne Année". Nous leur souhaitons la "Bonne Année!"

A nos concitoyens de toutes classes, nous souhaitons la réalisation de toutes leurs ambitions légitimes, la santé, et du travail en abondance.

Aux membres si distingués de notre clergé, à nos pasteurs si dévoués, nous souhaitons qu'ils aient le bonheur de voir leurs enseignements suivis avec toute la soumission coutumière à notre bonne population.

A tous nos gouvernants municipaux qui vont bientôt se soumettre au peuple le bilan de leur administration, nous souhaitons bien du courage et l'entière coopération de leurs administrés.

Bonne Année à nos correspondants si zélés à nous envoyer leurs intéressants courriers.

A tous nos amis, jeunes et vieux, nous souhaitons la réalisation des meilleurs rêves et l'accomplissement de tous les projets susceptibles d'assurer leur bonheur et celui de leurs familles.

Nous étendons ce même souhait de Bonne Année à ceux que nos convictions nous ont fait et nous ferons un devoir de combattre sur le terrain de l'intérêt public; c'est là le champ de bataille légitime, mais il ne doit pas rester dans le coeur des combattants, rester ni haine ni rancune.

A tous donc : la BONNE ANNEE !

C. ADAMS.

MONTRÉAL

Le 23 décembre, dans l'église St Jacques de Montréal, a été baptisée Marie Berthe, Huguette, fille de M. et Mme Albert Caron née Claire Bernier. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Bernier, oncle et tante de l'enfant. Porteuse: Mme Edmond Savage, amie de la famille.

SOUHAITS

M. Z. Raymond, président, et messieurs les directeurs de l'Association des Hôteliers de Campagne souhaitent à tous les hôteliers de la province, une bonne et heureuse année.

Qu'ils méritent pour la bonne tenue de leurs hôtelleries, si possible d'être mieux connues, surtout en gardant à notre province, sa bonne réputation d'hospitalité bien française. Que les sacrifices consentis soient récompensés par l'augmentation de la clientèle.

Des clients satisfaits sont votre meilleure réclame, chez-vous et à l'étranger.

NOËL DANS NOS ÉGLISES

En dépit d'une température inclémente nos populations assistent nombreuses aux offices de la nuit et du jour. — De beaux programmes de chant et de musique sont exécutés. — Les reunions de familles.

"Noel! Noel!" "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Par tout l'univers catholique, ces chants d'allégresse annonçaient une fois de plus, vendredi dernier, la naissance de l'Enfant Dieu, partout et en très grand nombre les peuples chrétiens ont fait échos à l'appel céleste et ont envahi leurs temples pour célébrer divin.

En dépit d'une température peu favorable, qui ne ressemblait en rien aux Noels d'autrefois, avec leur traditionnelle bordée de neige, l'assistance aux offices a été très nombreuse et nos fidèles également en très grand nombre se sont approchés des confessionnaux et de la table de communion. Les églises avaient revêtu comme il convenait, leurs parures de grandes fêtes, pour célébrer le mystère qui forme le centre du culte chrétien.

Au dire de nos plus âgés citoyens, rarement on a vu se rendre à l messe de minuit par une température comme celle de la nuit de jeudi à vendredi dernier, une pluie de printemps qui a persisté pendant une partie de la nuit. La nuit de Noel 1931 a perdu de son charme; jusqu'ici la tradition avait accoutumée nos esprits et nos imaginations à la bordée qui couvrait de son étincelante blancheur les champs, les toits et les chemins, accompagnés d'un froid piquant qui faisait chaquer la neige sous les pas...

Dans notre église et dans toutes les églises du district, de jolis programmes de musique et de chants avaient été préparés à l'avance et furent exécutés avec succès.

La nuit de Noel ne va pas sans beaucoup d'activité et de mouvement et l'on s'en rendait compte quand, une fois la msse terminée, on voyait les fidèles quitter l'église, pour se disperser dans les rues qui conduisaient au foyer. Là alors, tout devenait lumière: on s'mpressait d'éveiller les petits pour leur faire voir le magnifique arbre de Noel préparé discrètement, oh bien discrètement par le petit Jésus, pendant que les parents étaient à la messe.

Dans les foyers de campagne — dans quelques uns de la ville peut être aussi, où l'arbre de Noel n'a pas supplanté le bas que l'on dispose précieusement près de la cheminée, avant de se mettre au lit ce n'est qu'au Jeur de l'An toutefois que l'Enfant Divin fera sa tournée.

L'ISLET STATION

Dimanche le 20 décembre eut lieu dans la nouvelle chapelle de l'Islet Station, la bénédiction d'un chemin de la Croix.

Mme Joseph Fortin après quelques jours passés à l'hôpital est revenue dans sa famille. Elle est maintenant en pleine convalescence. Nous lui souhaitons un prompt et complet retour à la santé.

M. Jos Beaulieu, chef de gare, est allé à Montréal dernièrement

M. Henri Laberge, est allé à Québec par affaires.

M. et Mme Léon Laberge, sont allés à Québec dernièrement.

Mme Henri Laberge est revenue d'un court voyage à Montmagny.

Mlle Amarylis Leclerc et M Ed. Leclerc de Québec, étaient dernièrement chez leur père, M. Nilus Leclerc

Mlle Antoinette Thibault, est revenue d'un voyage à Québec.

Mme Alph. Leclerc, de l'Abitibi était dernièrement l'invitée de M. et Mme Nilus Leclerc.

Mme Léonce Lamarre est allée à Québec dernièrement.

M. Rolland Bouchard, était dimanche dernier, l'invité de son amie Mlle Ant. Thibault.

M. Mme E. Morin, sont allés à Québec, par affaires.

MM. Eugène, Léo et Antonio Gagnon, sont partis à Québec pour quelques jours.

QUE 1932

apporte à tous nos lecteurs, annonceurs, collaborateurs, clients et amis,

366 jours

De BONHEUR et de JOIE

Si nous voulons être heureux sachons donner du bonheur à autrui.

Aux jours mauvais, souvenons-nous qu'il n'y a pas de ciel si sombre qui n'ait son petit coin bleu.

LE MONT-SAINT-LOUIS ET LE SOUVENIR QUE L'ON Y GARDE DE S. EXC. MGR VILLENEUVE

En causant avec le R. F. Anselme, directeur de cette maison d'enseignement.—Les qualités de coeur et d'esprit du jeune Villeneuve.

UNE INTELLIGENCE SUPERIEURE

"Un élève exemplaire, brillant, appliqué au travail, un premier de classe", telle est selon le R. F. Anselme, directeur du Mont-Saint-Louis, l'impression qu'a laissée S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, o. m. i., le nouvel archevêque-élu du diocèse de Québec, de son séjour en cette institution d'enseignement. Le R. F. Anselme est bien placé pour parler de cet ancien élève puisqu'il était professeur dans la maison de la rue Sherbrooke-est et il fut à même d'être en contact avec lui.

"Notre collège ne peut que s'enorgueillir d'avoir collaboré à la formation de Mgr Villeneuve, ajoutait-il. D'ailleurs le directeur du temps et ses professeurs ne pouvaient douter que ce jeune homme ferait sûrement son chemin.

Ses qualités morales.

"D'une piété bien établie, ce ne fut une surprise pour personne lorsque nous le vîmes se diriger vers le couvent des Oblats de Marie-Immaculée. Et pour taut cela, il ne perdait pas sa gaieté. On ne lui connaissait pas d'anxiété et son visage reflétait la paix intérieure et extérieure.

"En littérature comme en mathématiques, il était au premier plan. Si vous me permettez un souvenir, je vous dirai qu'un jour à la Société littéraire il récita un poème de 200 vers en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste de La Salle. Le président de la Société les trouva si bien, si au point, qu'il ne voulut pas croire que ce poème fut du jeune Villeneuve et pourtant il était bien de lui.

Esprit chercheur.

"Rodrigue Villeneuve s'intéressait à tout ce qui pouvait orner son intelligence. Que de fois, il lui arriva avec un camarade, le docteur Emery aujourd'hui, de s'enfoncer dans la montagne ou ailleurs dans les bois, pour faire de la botanique sous la direction du R. F. Olivier.

"Il était d'une activité dévorante. Il désirait apprendre, s'enrichir le cerveau. Aussi les trois années de son cours scientifique furent-elles une série de succès.

"Il possédait ce don insigne de pouvoir s'assimiler les leçons et cours qu'il recevait. Esprit synthétique, il savait discerner d'une question ou d'un problème le sens véritable. En mathématiques particulièrement, il mettait à contribution cette qualité avec les résultats que l'on devine.

"Ses professeurs, les RR. FF. Romuald, Mandellus, Olivier, Gérald, ont conservé de lui un souvenir ineffaçable et ils le citaient aux élèves qui vinrent après, comme un exemple de piété, d'énergie et de travail.

Fiers de leur ancien.

"Vous devez comprendre combien les Frères des Ecoles Chrétiennes sont fiers de cet élève qui est le premier archevêque à sortir du Mont-Saint-Louis...

"...Et le prochain cardinal du Canada, continuons-nous, à sortir également de votre excellente institution?...

"Je ne puis répondre affirmativement sur cette incidente mais je crois que c'est dans le domaine des probabilités.

Collège de cardinaux.

"D'ailleurs l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes compte au nombre de ses anciens élèves deux cardinaux, le cardinal Mundelhein, de Chicago, et le cardinal Hayes, de New-York. Tous deux firent leurs études à notre "Manhattan College", ce qui faisait dire à plusieurs que cette institution servait à former des cardinaux.

"Rodrigue Villeneuve, comme je vous le disais tout à l'heure, était un camarade très aimable à la conversation agréable. Ses aperçus étaient sans cesse justes et en causant avec lui, il était rare qu'on n'apprit pas quelque chose de nouveau.

Ses camarades.

"D'ailleurs vous n'auriez qu'à interroger M. Lamoureux, aujourd'hui fonctionnaire supérieur à l'hôtel de ville, Royal Lesage, aujourd'hui ingénieur, Théophile Giroux, comptable en chef du département des terres et forêts, Edouard Bertrand, ingénieur à la "Dufresne Construction Company", Raoul Robichon, jusqu'en ces derniers temps ingénieur près de la Commission industrielle de Montréal, John-T. Stevens, surintendant de la banque de Montréal pour le district de Montréal, Hormilus Gagnon, ingénieur civil à Montréal, et immédiatement la réponse sera à l'honneur de Rodrigue Villeneuve.

Notre enseignement.

"On a dit avec raison que S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve n'avait pas fait d'études classiques. J'ajouterai cependant que le cours scientifique qu'il suivit au Mont-Saint-Louis le rendait apte à s'assimiler n'importe laquelle des connaissances. Les succès de nos anciens dans les services publics, dans la vie sociale, la haute finance, l'industrie, les professions libérales, dans les rangs du clergé, ont démontré que ce programme donne toute la culture générale désirable à notre époque pour la formation d'une élite canadienne. S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve est vraiment le fils des Frères des Ecoles Chrétiennes, puisqu'il a commencé ses premières études primaires à l'école du Sacré-Coeur dirigée par nos frères, pour les parfaire ensuite en notre pensionnat du Mont-Saint-Louis, qui, inutile de le dire, est notre institution d'enseignement supérieur.

"Il est intéressant de noter ici que le nouvel archevêque du diocèse de Québec, en plus de ses études scientifiques, a poursuivi également un cours commercial complet.

"Il est regrettable que vous ne puissiez causer immédiatement avec le R. F. Romuald, visiteur général de l'Institut pour l'Amérique, et avec le R. F. Mandellus, assistant supérieur général, qui ont connu Rodrigue Villeneuve dans l'intimité. Que de souvenirs ils vous rapporteraient sur leur élève et sur son caractère, sur sa manière d'étudier et sur son esprit de méthode.

"L'ascension toujours montante du jeune Villeneuve ne cause et ne causa aucune surprise à personne. Il n'y eut qu'à le voir agir comme élève pour se convaincre qu'il était de bonne lignée et que la route s'ouvrait large et prometteuse pour lui. Cependant, il ne faut pas croire que cette route n'avait pas été préparée avec soin; la piété, le travail, l'aptitude, l'initiative, l'opiniâtreté au travail y avaient présidé.

"Le jeune Rodrigue Villeneuve entrait donc dans la vie bien armé et prêt à la lutte.

Vers l'idéal !

"Le noviciat des Oblats le prit, le conduisit à la prêtrise, le fit sacrer évêque et aujourd'hui il est archevêque métropolitain, demain cardinal. A Gravelbourg, dans la Saskatchewan, nous le voyons fondateur de diocèse et sur le champ ses vertus morales, ses qualités d'administrateur se révèlent. Si on lit ses amandements, ils sont pénétrés de cette conviction, de cette sincérité qui sont l'apanage des grands coeurs et des âmes supérieures."

SAINT-FRANÇOIS DE MONTMAGNY

SAVEZ VOUS? Qu'il y aura un Euchre à St François lundi, le 4 janvier, au profit du Cercle des Fermières.

Venez rire et vous amuser tout en gagnant de beaux prix.

Si le temps était très mauvais, il serait remis au lendemain. Portes ouvertes à 7 heures et demi. Entrée: 35 cts.

VILLAGE DES AULNAIES

DECES :

Est décédé, le 8 décembre, M. Paul Dupuis, fils de M. Charles Dupuis, marchand. Le service a eu lieu mercredi à neuf heures.

Condoléances sincères à toute la famille.

VA ET VIENT :

M. l'abbé Gilbert Dupuis de Québec, était de passage à St-Roch pour le service de M. Paul Dupuis.

M. l'abbé Martin, de la Rivière Ouelle, a passé quelques jours chez M. Luc Dupuis.

Mlle Marie-Louise St-Pierre, de Québec, est dans sa famille à l'occasion des Fêtes.

Mlle Rose Aimée Lizotte, institutrice, à Saint-Gédéon, est de passage chez son père, M. David Lizotte.

Mlle Diana Pelletier est revenue d'une promenade à Québec.

Mlles Lucienne Pelletier, Laura Caron et Monique Pelletier, étudiantes au couvent de Sainte-Anne sont dans leur famille pour les vacances du Jour de l'An.

M. Narcisse Morin, de Montmagny, était dans notre paroisse, ces jours derniers.

SAINT-ADALBERT

M. Mme Antonio Béanger, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils Joseph, Hector, Laurent. Parrain et marraine: M. et Mme H. Bélanger grands parents de l'enfant.

M. et Mme Adrien Pelletier, une fille, Marie Jeanne d'Arc Parrain et marraine: M. Mme Alcide Joncas, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

M. Louis Duval a été nommé marguiller en remplacement de M. J. Bte Bourgault sortant de charge

M. le curé Pelletier sa soeur, Mlle Emma Pelletier ainsi que M. J H. Bélanger étaient de passage à St Pamphile cette semaine.

M. et Mme Gérard Blanchet et M et Mme J. Bte Castonguay étaient aussi à St Pamphile le 24 décembre.

—M. Paul Anctil étudiant au collège St Victor de Beauce passe les vacances du jour de l'An dans sa famille.

A tous les lecteurs de ce journal, la correspondante offre ses voeux de Bonne et Heureuse Année.

SAINT-PIERRE

M. et Mme Roméo Mercier née Alida Messervier, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le 22 décembre sous les noms de Joseph, Willie, Roméo. Parrain et marraine: M. Welie et Mlle R. Aimée Mercier, oncle et tante de l'nfant. Nos félicitations.

Mlle Estelle loutier de Montmagny a passé le dimanche chez Mme Vve Alfred Doyer.

M. Richard Letourneau en repos pos depuis 4 mois au Sanatorium du Lac Edouard passe les vacances des fêtes dans sa famille.

Nos félicitations à M. A. Lavallée qui a été nommé marguiller pour remplacer M. Adolphe Baillargeon sortant de charge.

"Ci-inclus Mandats"

POUR expédier des fonds par la poste au Canada, aux Etats-Unis ou dans les Iles Britanniques, servez-vous des Mandats de la Banque Royale du Canada. Vous pouvez vous les procurer à l'une ou l'autre des succursales de la Banque, payables en dollars ou livres sterling.

Achetez vos Mandats à la Banque Royale

La Banque Royale du Canada

F3022

Succursale Montmagny - - L. Tetu, Gérant

1141

ASSURANCES

Lorsque le temps de renouveler vos assurances viendra demandez-vous si vous avez réellement une police qui vous assure et si c'est une compagnie solvable. Si vous êtes dans le doute, venez me voir, et si vous ne l'êtes pas, venez quand même chez un agent qui a plusieurs années de véritable expérience.

Je représente les meilleures Compagnies d'Assurances de l'Amérique: Assurances contre le Feu, les Accidents, les Maladies, les Bris de Vitres, Sur la Vie, Garaties de toutes sortes, Vols, Responsabilité Patronale (Assurance contre les Accidents du Travail), sur les Bouilloires (Chaudières à vapeur), sur les Attelages, sur la Responsabilité Publique, Garantie de contrats, Automobiles, etc.

JOS. C. HEBERT, Notaire

64, rue du Dépôt, MONTMAGNY, P. Q.

J.N.O. Téléphone No. 73

BÉNÉDICTION DU JOUR DE L'AN

De toutes les fêtes qu'apportent à profusion une année nouvelle, de toutes les bonnes et anciennes coutumes qui se réveillent et qui se répètent, alors aucune ne revêt un caractère aussi solennel et aussi sublime que la bénédiction du père, au jour de l'An.

Ici, c'est un tout jeune papa qui pour la première fois appelle sur son petit enfant les bénédictions d'en Haut Là, c'est un homme dans la vigueur de l'âge, entouré d'enfants qui commencent à comprendre, qui demande au ciel de répandre sur la tête de ces adolescents des faveurs spéciales à chacun d'eux. Plus loin, c'est un père que l'âge à mûri, qui, plus que jamais se rendant compte de sa mission, met toute son âme dans son appel pour ceux qu'il aime. Encore, c'est un viillard aux chvux blancs, qui, pour la dremière fois, peut être, étend sa main sur la tête de deux et parfois trois générations.

Cette coutume, sans doute apportée de la Franc, s'est conservée et transmise dans la tradition et coutume nationale. Smble-t-elle se perdre Nous espérons bien que non. Pareille chose serait un signe de dégénérescence de notre race, sa disparition paraitrait comme un signe fatal de faiblesse morale.

La bénédiction du père doit réjouir le ciel, puisque Dieu après l'avoir fait père, lui donne quelque chose de Sa haute puissance. Oui, quand il lève la main pour bénir ses enfants, il sent bien en lui même la grandeur de sa mission, la sublimité de son ministère de père.

Si ce privilège de la bénédiction au jour de l'An appartient au père, c'est à la mère d'inculquer dans l'âme de ses jeunes enfants cette pieuse coutume, de leur en donner la signification, de leur en faire comprendre la grandeur. A nous, mères canadiennes françaises, de conserver en honneur cette coutume, de la raviver si, par négligence, elle est passée dans l'oubli.

SAINT-DENIS

DIVERS :

M. Adrien Bilodeau, de Sainte-Anne de la Pocatière, était de passage à Saint-Denis, le 24 décembre, par affaires.

M. et Mme Magloire Dionne sont allés à Saint-Philippe, jeudi dernier, chez leur beau-père, M. Zébédée Jean.

M. et Mme Charles Plourde, de la Rivière Ouelle, étaient de passage en notre paroisse, voir leur mère, qui est dangereusement malade.

SOUHAITS :

Aux directeurs, aux correspondants et aux lecteurs du "Peuple" la correspondante de Saint-Denis offre ses voeux les plus sincères pour la Nouvelle Année.

SAINT-PAUL DU BUTON

Nos félicitations à M. Xavier Gaudreau qui a été élu marguiller en remplacement de M. Ad Fontaine, sortant de charge.

Mlle Cécile Gourgue, de Shawinigan est en vacance chez son père M Eugène Gourgue.

Mlle Jeanne Langlois, de Québec est chez son père M. Xavier Langlois.

Mlle Jeanne Gosselin, de Québec, est en promenade dans sa famille.

LE PEUPLE

REDIGE EN COLLABORATION

Est imprimé à l'Eclaireur, de Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", Montmagny, le vendredi de chaque semaine.

OÙ SONT MES RÊVES ?

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux.

Insensé! je croyais au bonheur de la terre;
J'étais fait pour aimer, et mon coeur était bon!
Je n'avais qu'un besoin: la paix que rien n'altère;
J'allais, comme l'oiseau, fredonnant ma chanson.
Mon âme est une lyre aux branches suspendue,
Et la brise qui touche à sa corde tendue
Lui fait rendre une plainte; elle est une humble fleur
Eclose, le matin, au bord de la prairie,
Qui ne demande au ciel qu'une goutte de pluie,
Et qu'un bon rayon de chaleur !

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances ?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux ?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux !

Ah! que j'étais heureux quand je pouvais encore,
Loin du bruit des cités, loin des hommes jaloux,
Courir seul, chaque jour, sur la plage sonore,
Ecouter les sanglots des vagues en courroux!
Elles passaient aussi pour ne plus reparaître!...
Mon Dieu! disais-je alors, je ne viens que de naître,
Et, comme ce flot bleu se perd dans l'océun,
Je me perdrai bientôt dans ce profond abîme
Qui ne rend plus jamais sa plaintive victime,
Dans l'abîme affreux du néant !

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux !

Que dis-je, le néant? Erreur, songe, folie !
Le néant c'est le monde avec son fol orgueil,
Le monde qui n'a rien et que son destin lie
Comme un pauvre forçat, au mal, aux pleurs, au deuil!
Le monde qui promet et qui jamais ne donne,
Le monde qui gémit, que le crime couronne,
Le monde qui désire et n'est jamais heureux !
La matière est néant, mais néant dans sa forme...
Et l'âme est immortelle, et rien ne la transforme
Lorsque Dieu la rappelle aux cieux !

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux!

Où sont ceux que j'aimais, ces amis de l'enfance,
Ces jeunes compagnons qui partageaient mes jeux ?
Nour marchions côte à côte, avec insouciance,
Dans le même sentier, sous le ciel radieux.
Il nous semblait alors que la vie était belle,
Que rien ne finissait, qu'une effluve éternelle,
Pour rajeunir le monde, en tout lieu débordait;
Il nous semblait alors que la vieillesse en larmes
N'avait jamais connu les rires et les charmes
Que la jeunesse possédait.

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux!

Où sont ces coeurs de feu, ces longues chevelures
Que le vent caressait moins que mes pâles mains ?
Où sont ces anges blonds, ces jeunes filles pures
Qui se laissaient bercer par mes premiers refrains ?
Elles suivaient mes pas sur le bord des rivières
Et nos mains se joignaient dans les mêmes prières
Quand chantaient les pinsons sur les épais rameaux...
Nos esprits s'envolaient dans un brillant délire;
Nous nous sentions heureux, mais alors pour le dire
Nos lèvres n'avaient plus de mots.

Où sont mes rêves d'or? Où sont mes espérances?
Et ces jours de soleil qui se levaient si beaux?
Ah! laissez-moi trainer mes mortelles souffrances
Au milieu des tombeaux!

Mais le torrent rapide entrainait la nacelle...
Et les verts oasis et les arbres fleuris
Qui couronnaient le front de la rive nouvelle
Disparurent bientôt à mes regards surpris.
Et j'entendis soudain l'éclat d la tempête;
Je sentis un vent froid qui passait sur ma tête.
Alors un voile épais tomba devant mes yeux.
Je crus qu'un lourd sommeil pesait sur ma paupière;
Je voulus le chasser, j'appelai la lumière...
O ciel! je vis que j'étais vieux !

Pamphile LEMAY.

Québec, février 1872.

MON RÊVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon coeur, transparent
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême
Elle seule les sait rafraîchir en pleurant.

Est-elle brune, blonde, ou rousse? — Je l'ignore.
Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul VERLAINE.

Paul Verlaine naquit à Metz en 1848 et fit ses études à Paris. Son père, capitaine de génie, était un ancien soldat de Napoléon. Mais, à vrai dire, les circonstances de lieu, d'époque, de parenté eurent peu d'influence sur son développement. Verlaine est un bohème; on dirait François Villon ressuscité après quatre siècles. Comme Villon, il fut malheureux. Il roula, on ne sait trop comment, à travers différents pays, enseigna le français en Angleterre, fut professeur à Rethel dans les Ardennes, il tenta ensuite de l'agriculture. On le retrouve dans une prison belge. S'étant adonné à tous les déréglements, ses dernières années se passèrent dans une misère piteuse. Il ne sortait guère d'un hôpital que pour entrer dans un autre. Toutefois, ses amis ne cessèrent jamais de l'aimer; ils restaient persuadés que ses chutes devaient être attribuées moins à sa propre faute qu'à une destinée maligne. ils regardaient ce poète à face de satyre comme un enfant qui ne sait se protéger ni contre les tentations ni contre les désastres. Verlaine cependant avait des intervalles de contrition où il s'abandonnait à une dévotion ardente; mais ces éclaircies ne duraient guère.

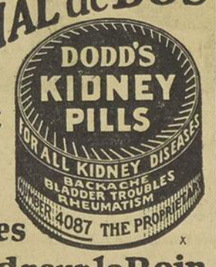
Verlaine ne fit partie d'aucune chapelle littéraire. A part son premier recueil intitulé "Poèmes Saturniens" et publie en 1866 où se montre l'influence parnassienne, il ne fut jamais que lui-même, c'est-à-dire un artiste chez qui la pensée et l'expression, la rime et le son même des mots font un tout indissoluble. Les "Fêtes Galantes" furent publiées en 1869, "La Bonne Chanson" en 1870; les "Romances sans Paroles" en 1874; après un long silence correspondant à une révolution dans sa pensée et sa conscience "Sagesse" suivit en 1881 : ce fut un cri d'amour éperdu lancé vers Dieu. Son génie commença à fléchir avec "Amour et Parallèlement" et s'obscurcit définitivement dans ses derniers recueil, "Dédicaces" " Bonheur" etc.

Verlaine mourut à Paris en 1896.

La propriété des oeuvres de Verlaine appartient aujourd'hui à la librairie Messein.

Extrait du volume "Huit Siècles de Poésie Française", choix de B. H. Chamberlain.

Soulagez le MAL de DOS Avec Pilules Dodd pour le Rein



DEUX REPAS PAR JOUR

Une des recommandations spéciales qui parait dans le dernier rapport de la Station expérimentale d'élevage du renard de Summerside, I. P. E., est la suivante:

"Nous recommandons aux éleveurs de renards de ne jamais donner des quantités excessives de nourriture à un même repas, car la digestion se fait lentement lorsque l'estomac est gorgé; il peut aussi en résulter une inflammation de cet organe. Nous recommandons également de donner deux repas par jour; la viande peut être donnée au repas du matin ou à celui du soir; ceci a peu d'importance. La pratique générale est de donner la viande le soir et il nous semble que c'est là la meilleure pratique, car la viande se digère rapidement, l'estomac est vide le matin et les renards ont ainsi plus d'appétit pour manger leurs céréales. En tous cas il ne semble y avoir aucun avantage à donner la viande le matin plutôt que le soir.

NOUVELLE INDUSTRIE DOMESTIQUE

Les résultats des recherches conduites à la Station expérimentale de Summerland du Ministère fédéral de l'Agriculture indiquent qu'avant peu la préparation des fruits confits se fera peut être sur une échelle commerciale en Colombie britannique. Une maison fabrique actuellement ces fruits pour le commerce tandis que plusieurs petits opérateurs en font quelques centaines de livres par an à la maison. Les fruits employés sont les abricots, les pêches et les poires.

Le procédé est le suivant: on fait bouillir les fruits dans de l'eau ou dans un sirop faible, pour les amollir et pour qu'ils puissent recevoir le sirop. On continue l'ébullition jusqu'à ce que tout le blanc ait disparu des fruits. On met ensuite les fruits dans des casseroles d'émail et on les recouvre de sirop à 25 pour cent, c'est-à--dire une tasse de sucre pour quatre tasses d'eau. Le lendemain, on prend la force du sirop à l'hydromètre et on l'élève de 5 pour cent en y ajoutant du sucre. Pendant les quatre ou cinq premiers jours, on fait bouillir les fruits pendant trois minutes, puis on y ajoute le sirop. Ceci est afin de prévenir la fermentation. On renforcit le sirop de 5 pour cent par jour, jusqu'à ce que l'hydromètre accuse une solution à 65 pour cent. Il faut pour cela environ 8 jours. On laisse ensuite les fruits dans le sirop pendant deux semaines, puis on les enlève, on les lave dans un sirop à 30 pour cent, et on les fait sécher sur des claies métalliques étamées.

On peut simplifier la préparation des fruits confits à la maison en mettant en conserve, de la façon habituelle, les fruits que l'on se propose de confire, et en complétant le procédé aux loisirs que l'on peut avoir pendant l'hiver ou plus tard dans l'année.

L'AVORTEMENT INFECTUEUX MAITRISE

Le rapport annuel du Directeur général vétérinaire pour le Canada qui vient d'être reçu de l'imprimeur du Roi, contient une note spécialement intéressante relative aux moyens à prendre pour supprimer l'avortement épizootique des bovins, mieux connu sous le nom de maladie de Bang. Le rapport insiste sur l'économie et l'efficacité de ce que l'on appelle le "système d'unité double," pour arriver à cette fin.

Le système de double unité est basé sur le fait que la grande majorité des veaux-nés de mères réagissantes et élevés sans germes, restent sans infection. L'efficacité de ce système a été démontrée dans les expériences conduites en coopération par les fermes expérimentales fédérales et la Division de l'hygiène des animaux

Le Directeur général vétérinaire fait les recommandations suivantes pour la mise à exécution du système de double unité:

a: Eprouver d'abord les troupeaux au moyen des méthodes sérologiques pour découvrir tous les animaux réagissants.

b: Séparer les animaux réagissants de ceux qui ne réagissent pas, afin de former deux troupeaux distincts.

c: Enlever aussitôt que possible après la naissance pour les transporter à des quartiers neutres, tous les veaux nés des bêtes réagissantes et les nourrir pendant quatre vingt dix jours avec du lait pasteurisé ou du lait venant d'animaux qui n'ont pas réagi. Au bout de ce temps éprouver les veaux et les mettre dans un troupeau non réagissant s'ils ne réagissent pas.

d: Eprouver tous les trois mois le troupeau non réagissant jusqu'à ce qu'il ait subi quatre épreuves franches sans réagir et éprouver tous les ans par la suite.

SERVONS-NOUS DE MALES ENREGISTRES

Les bons aviculteurs reconnaissent depuis longtemps la valeur du coq de bonne souche et l'importance du rôle qu'il exerce dans le relèvement de la production. Ctte valeur est bien démontrée lorsque le cultivateur réussit à relever la ponte moyenne d'une bande de cent poulettes de 120 oeufs à 150 ou 160 par tête. Dans tout le système du programme national d'aviculture, le cochet enregistré seul a démontré qu'il peut mieux que tout le reste, relever la ponte des poulettes. Ces cochets sont issus de deux lignes directes de femelles, qui ont pondu 200 oeufs ou plus dans l'un des concours de ponte canadiens. Ces oeufs, tout en étant en quantités suffisantes, ont également la grosseur voulue. Chose encore plus importante, chaque cochet enregistré provient d'une poule complètement développée. Ils sont en un mot la crème des produits avicoles. — Ministère de l'Agriculture Ottawa.

7552 COCHETS OFFERTS

Les rapports reçus par le Service de l'Aviculture du Ministère de l'Agriculture à Ottawa indiquent que l'offre d'oiseaux mâles à mettre à la tête des parquets de reproduction, sous le Système d'approbation des couvoirs, pour la saison prochaine, n'est pas aussi considérable que l'on comptait. Le total offert sous les dispositions du système de distribution de cochets est de 7.552.

Ces rapports nous apprennent que 75 pour cent des oiseaux mâles offerts ont été soumis à l'épreuve du sang. Huit races sont offertes, savoir: Leghorn blanche à crête simple, Rouge de Rhode Island, Plymouth Rock Barrée Ancona à crête simple Andalouse bleues, Wyandotte blanche, Orpington fauve et Plymouth Rock blanche. Le total de coqs Legohrn à crète simple inscrits au Ministère est de 3,956, les Plymouth Rocks viennent ensuite avec un total de 2,839. Le total pour les Rouges de Rhode Island est de 494. Les sujets des autres races sont relativement peu nombreux.

Tous les oiseaux inscrits viennent de sujets reproducteurs qui sont entrés sous le système fédéral d'enregistrement et du controle de la ponte. Sous les termes du système de distribution de cochets, le Ministère paie un tiers du coût des oiseaux qui se qualifient à l'inspection, ainsi que les frais de transport sur lots de 10 ou plus. Le coût de ces oiseaux est limité à $5.

L'EMPLOI DES ENGRAIS CHIMIQUES AUGMENTE

La statistique nous apprend qu'il s'est vendu beaucoup plus d'engrais chimiques en 1930 qu'en 1929.. Le Bureau fédéral de la statistique vient de faire une enquête à ce sujet, de concert avec le Service des engrais chimiques du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le total des ventes pour l'emploi au pays s'est chiffré par 321,206 tonnes contre 223,750 en 1929. C'est dans la Province de Québec que l'augmentation a été la plus considérable. Il s'est vendu 55,544 tonnes contre 22,738 tonnes en 1929. On signale également de fortes augmentations dans la plupart des autres provinces.

Les ventes de sulphate d'ammoniaque, un engrais azoté canadien, qui se chiffraient par 7,847 tonnes en 1929 se sont montées à 13,727 tonnes en 1930. Naturellement ces quantités représentent le sulphate d'ammoniaque vendu pour l'application séparément et pour le mélange sur la ferme. On en a employé une quantité encore plus forte dans les engrais mélangés, dont il s'est vendu également une plus grande quantité qu'en 1929. Par contre les ventes de nitrate de soude un produit étranger qui fait une concurrence directe au sulfate d'ammoniaque domestique sont restées presque stationnaires. Le total des ventes a été de 10,945 tonnes. La quantité d'engrais mélangés vendus a été de 154,-950 tonnes contre 108,978 tonnes en 1929. La quantité de superphosphate vendue a atteint un chiffre étonnant elle s'est montée à près de 95,000 tonnes.

LES CHEMINS QUI MENENT A ROME

Une déclaration de M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, au sujet des attractions qui attendent les délégués au Cinquième Congrès Mondial d'Aviculture qui doit être tenu à Rome en 1933 pendant la deuxième semaine de septembre, offre un intérêt spécial pour les aviculteurs canadiens. Le Gouvernement d'Italie fait évidemment tout ce qu'il est possible de faire pour maintenir le haut type d'excellence des congrès précédents.

"C'est l'intention de l'Italie que les délégués voient Rome pendant les huit jours du Congrès ainsi que les points les plus intéressants du pays après la fermeture du Congrès.

On se propose d'organiser une tournée de huit jours aux frais du Gouvernement; on visitera Leghorn par train, et Florence, Pise, Pérouse, Ancona, Bologne, Roviga, Milan, Como et Venice.

De là les délégués iront en Suisse en Allemagne, en Belgique en France puis en Grande Bretagne pour revenir au Canada.

Plusieurs routes sont considérés pour l'aller; via Paris et le sud de la France, via Gibraltar et la Vieille Espagne, et via la Riviera en route pour l'Italie, et par steamer directement à Naples, avec un jour à Palerme."

Comme la vérité ne nous appartient pas, nous ne pouvons rien concéder d'elle.

HELLO.

AFFAIBLI?

Dans les cas de:

Mauvaise digestion
Assoupissements après les repas
Gaz
Manque d'appétit
Maux de reins
Rhumatismes
Impureté du sang
Débilité
Nervosité

rien de mieux que les

Pilules MORO

pour les Hommes

BOUCHERIE MODERNE

Grand choix de boeuf, porc, veau, mouton, saucisse, balogné, jambon, bacon, oeufs frais garantis.

Tous les vendredis, nous recevons notre viande fraîchement abattue des abattoirs Swift de Québec.

SATISFACTION GARANTIE.

Service prompt et courtois.

LIVRAISON A DOMICILE

J. L. Létourneau,

rue Ste-Marie

MONTMAGNY, P. Q.

Cartes Professionnelles et d'Affaires

MAURICE ROUSSEAU
L.L. L., C.R.
AVOCAT
Tél. Bureau: 3 Résidence: 10
64 rue du DEPOT
MONTMAGNY -:- P. Q.

Maurice Rousseau, LL.L., C.R. — Philippe Rousseau, B.S., LL.B. — Réné Paré, B.A., LL.L.
ROUSSEAU, ROUSSEAU & PARÉ
AVOCATS
64, rue du Dépôt, - Montmagny

Thomas Tremblay
B. A., L.LL.
AVOCAT
Tél.: 99 MONTMAGNY,
BUREAU:
Rue de la Gare, près du Palais de Justice

ANNONCEZ DANS "LE PEUPLE"

L. D. E. ROUSSEAU
L. L. B.
NOTAIRE
64 rue du Dépôt - Montmagny

A.-Miville Déchêne, C. R. — Fernand Choquette, B.A., LL.L., C.R.
DECHENE & CHOQUETTE
AVOCATS ET PROCUREURS
Bureau à Montmagny: RUE DE LA STATION -:- Tél.: 126
Bureau à Québec: 66, RUE ST-PIERRE, - Tél.: 4208

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Tél. Bureau: 73 Résidence
JOS.-C. HEBERT
NOTAIRE
Agent d'Assurance sur la Vie, Feu, Maladies et Accidents.
Responsabilité Patronale.
Achats et Ventes de Débentures.
PRETS D'ARGENT
64 rue du Dépôt - Montmagny

Téléphone 14 — Téléphone 73
ROUSSEAU & HEBERT
NOTAIRES
Commissaire de la Cour Supérieure
Placements d'argent sur hypothèque ou débenture
ASSURANCES: Feu, Vie, Maladie, Accidents, Responsabilité
64, rue du Dépôt - - - Montmagny

Annoncez dans "LE PEUPLE"

Herm. Boudreault
3, rue Sainte-Anne
MONTMAGNY
Manufacturier de
MATELAS, FEUTRE et LAINE
Spécialité:
Réparations de vieux matelas.
SATISFACTION GARANTIE
Prix très bas.
Achetez vos matelas neufs chez moi.

QUEBEC CENTRAL
SERVICE DIRECT amelioré entre SHERBROOKE BOSTON NEW-YORK
et les principaux points de la Nouvelle-Angleterre, via Canadien National, Québec ou Charny et
ROUTE QUEBEC CENTRAL
CHARS DORTOIRS ET SALONS DIRECTS
CHARS PARLOIRS ET CHARS A DINER ENTRE QUEBEC, CHARNY ET SHERBROOKE.
PRENEZ VOS BILLETS PAR L'ENTREMISE DU
QUEBEC CENTRAL
POUR PLUS DE DETAILS, veuillez écrire à:
F. O'CONNELL, D.P.A.
30, rue St-Jean, - QUEBEC
W. E. A. BROOKS,
Agent Général des Passagers,
SHERBROOKE, Qué.
22 mai J.N.O.

L'ANGLAIS SANS MAITRE
Voici un nouveau système de principles les plus simples pour l'instruction par soi-même. Cette méthode est connue pour être la meilleure pour apprendre l'anglais sans maitre qui a jamais été publiée. Elle explique simplement les différents tons, les lettres donnent un vocabulaire suffisant, ou donne des mots les plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est complet.
Prix: 65c, expédié franco à n'importe quelle adresse, sur réception du prix, Département "L", Peuple, Montmagny.
POUR LES FRANÇAIS

BLANCS DE REÇUS EN LIVRETS DE 100
$0.25 par livret (100 reçus) ou $2 25 pour 10 livrets (1000 reçus), en vente au Bureau de notre Journal, ou expédié franco, sur réception du prix. J.N.O.

CLAVIGRAPHES A VENDRE
Deux machines Oliver, en parfaite condition.
Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau de notre journal.

ATTENTION ! ATTENTION !
Procurez-vous le Secrétaire Universel pour la somme de 50 cts. Dans ce recueil vous trouverez une collection de lettres appropriées aux circonstances les plus ordinaires de la vie. En vente au Bureau de notre Journal. Pour envoi par la malle, ajoutez 10 cts.

CHEMIN DE FER NATIONAL
NOUVEL HORAIRE EN VIGUEUR
Depuis le 21 décembre 1931
MONTMAGNY, P. Qué.
Convois allant à l'Ouest

No. 3 Océan Limité tous les jours	1.55 a.m.
No. 133 Local tous les jours dimanche excepté	7.52 a.m.
No. 1 Express maritime, tous les jours	11.45 a.m.
No. 31, local tous les jours dimanche excepté	6.37 p.m.

Allant à l'Est

No. 134 Local tous les jours dimanche excepté	10.02 a.m.
No. 2 Express maritime, tous les jours	6.37 p.m.
No. 4 Océan Limité, tous les jours	1.55 a.m.
No. 32, local tous les jours dimanche excepté	7.02 a.m.

27 nov. J. N. O.

"LE PEUPLE"
est imprimé aux ateliers de L'"Eclaireur", à Beauceville, et publié par la Compagnie du "Peuple", de Montmagny, le vendredi de chaque semaine.
ABONNEMENTS:
CANADA, 1 an $2.00
6 mois . . . 1.00
E.-UNIS, 1 an 2.50
6 mois 1.25
Strictement payable d'avance.
La date qui se trouve à la suite de l'adresse des abonnés est la date d'expiration de l'abonnement et sert de reçu.
Ainsi Janvier 32 signifie que l'abonnement a été payé jusqu'en janvier 1932 et qu'on est en règle. Si, un mois après l'envoi de l'abonnement, la date n'est pas changée, nos abonnés nous rendraient service en nous signalant cet oubli.
Prière de faire remise par bon de poste ou d'express, à l'ordre de "La Cie du Peuple", Montmagny, P. Q.
Prière de toujours donner l'ancienne adresse quand on demande à changer l'adresse du journal. J.N.O

A LOUER
Logements de 6 à 8 chambres, dans différentes parties de la ville, à louer à bonnes conditions.
S'adresser à:
ROUSSEAU & HEBERT
Rue du Dépôt - Montmagny

AVIS AUX DAMES
Procurez-vous la Nouvelle Crème Canadienne pour la modique somme de 50 cts ou 60 cts par la boîte. En vente au Burea ude notre journal. J.N.

PAPIER POUR CLAVIGRAPHES
Papier à clavigraphes, papier carbone de toutes sortes et rubans pour clavigraphes : Oliver, Empire, Underwood, Remington.
S'adresser au Bureau de notre journal. J.N.O.

RUBANS DE CLAVIGRAPHES
Pour machines : Oliver, Underwood, Empire, Remington, etc. vendre à nos bureaux ou expédié par la malle franco, sur réception du prix : $1.00 chacun ou trois pour $2.50.

Admirer le talent immoral, c'est faire la cour à la beauté d'une fille perdus. — P. Monsabré.

FAUSSE ÉCONOMIE!

CESSER d'annoncer pour économiser, c'est comme si on arrêtait sa montre pour sauver du temps.

Il n'est pas une seule maison d'affaires à qui une publicité bien faite n'ait pas donné d'excellents résultats.

LA DIPHTÉRIE EST ÉVITABLE

La diphtérie est une maladie au sujet de laquelle nous possédons des notions étendues. Nous savons qu'elle est une maladie évitable. Ce qui est difficile à comprendre, c'est que les parents ne s'empressent pas de profiter des avantages qui se présentent pour protéger leurs enfants contre cette maladie meurtrière. Cependant, dans les endroits malheureusement peu nombreux où l'immunisation anti-diphtérique est pratiquée, les autorités sanitaires ont réussi à diminuer énormément la morbidité et la mortalité par la diphtérie.

Ici au Canada, des milliers d'enfants ont été protégés par les injections d'anatoxine qui provoquent dans l'organisme humain la formation de substances qui donnent l'immunité contre la diphtérie. Le procédé ne comporte pas l'ombre d'un danger, et il est très rarement que les sujets — surtout les jeunes enfants — en ressentent quelque malaise. Pour cette raison, et aussi parce que la maladie sévit particulièrement chez les jeunes enfants, nous recommandons instamment que tous les enfants de six mois à cinq ans soient protégés contre la diphtérie.

La diphtérie est évitable. Ces quatre mots expriment un fait et une vérité qui devraient être reconnus et compris. Voici une maladie qui devrait devenir rare, mais les statistiques nous font apprendre qu'au cours de l'année 1929, 981 décès sont survenus par la diphtérie, et dix fois ce nombre de cas. Chez ces derniers, si la maladie n'a pas tué, elle a causé du tort aux corps de ceux qui ont été guéris. La diphtérie continue donc de nous menacer et nous causer souffrances tant mentales que physiques, perte de vies précieuses, diminution de la santé d'un bon nombre de ceux qui guérissent, et en plus de toutes ces tristesses, ajoutons les dépenses d'argent assez élevées.

Il ne suffit pas d'applaudir les découvertes scientifiques; elles nous sont données pour que nous puissions en faire usage. L'anatoxine ne sert de rien si elle reste dans sa bouteille; elle ne protège contre la diphtérie que lorsqu'elle est injectée dans l'organisme humain.

Parents qui lisez ces lignes, nous vous invitons de réfléchir. N'avez-vous pas le devoir de protéger vos enfants contre la diphtérie? Si vous ne le faites pas, ne les exposez-vous pas inutilement au danger qui les menace à toute heure?

LA VISITE D'UN OURS

CONTE DE NOEL BEAUCERON

Le récit qui va suivre, je le tiens de mon grand-père, maternel, un octogénaire qui est mort depuis quelques années déjà, et qui se plaisait, lorsque j'étais enfant, à me raconter les multiples histoires de sa vie pénible et tourmentée. Celle que je vais essayer de vous rendre a trait à son enfance, alors que son père s'était mis à défricher une terre en bois debout, faisant partie, dans ce temps-là, de la paroisse de Sainte-Marie, et qui se trouve aujourd'hui au nord des Sts-Anges.

Le comté de Beauce n'était pas encore, à cette époque, ni aussi populeux ni aussi prospère qu'on le voit aujourd'hui. Pointe de grande route nationale, point de chemin de fer non plus. A peine y avait-il quelques petits villages échelonnés sur le bord de la Chaudière, et le territoire des paroisses était d'autant plus étendu que, passé une lieue de chaque côté de la rivière, on pénétrait dans les bois et on ne rencontrait plus guère d'habitations. C'est ce qui explique pourquoi mon arrière-grand-père, malgré la distance énorme d'une douzaine de milles, faisait quand même partie de la paroisse de Sainte-Marie.

Mais revenons à notre récit. Cette fois-là, c'était au soir de la veille de Noël. Comme les enfants étaient assez âgés — mon grand-père avait onze ans, son frère et sa soeur, neuf et huit ans, — leurs parents décidèrent de les laisser seuls, la nuit suivante, à la maison, ce qui permettrait à la mère d'assister à la messe de minuit pour la première fois depuis dix ans; car elle n'avait pu le faire de tout ce temps à cause de ses enfants.

Après avoir fait leur besogne de bonne heure, pris leur souper, et mis tout en ordre dans la maison, le père et la mère s'habillèrent bien chaudement et partirent pour l'église dans le vieux traîneau renclos.

* * * *

Les trois enfants restaient seuls, avec la certitude que leurs parents ne reviendraient que très tard dans la nuit; il y avait si loin aller à la messe. Et bien qu'ils fussent habitués depuis longtemps au voisinage de la forêt, il leur sembla, ce soir-là, qu'elle était bien plus proche, et qu'elle récelait toutes sortes de fantômes; Dieu sait comme elles sont fécondes sur ce point, les imaginations d'enfants! Pendant plusieurs heures, ils n'osèrent se coucher, préférant la peur à la clarté de la lampe, à la peur dans l'obscurité de la maison. A la fin, pourtant, le sommeil s'empara d'eux, et, n'en pouvant plus, ils regagnèrent leurs couchettes, après avoir éteint la lumière, comme leur mère l'avait commandé.

Les deux plus jeunes ne tardèrent pas à s'assoupir et à dormir comme des chérubins. Mais mon grand-père, l'aîné, conscient en quelque sorte de sa responsabilité, si responsabilité il y avait, se crut comme un devoir de rester l'oeil ouvert et de veiller sur la maison endormie. Docile à son désir, le sommeil s'en alla comme par enchantement.

Au dehors, l'immense nappe de neige brillait doucement sous la clarté blafarde de la lune. Pas le moindre souffle de vent; tout était silence, dans la maison comme à l'extérieur; seuls, de temps à autre, arrivaient de la forêt voisine ces craquements clairs et secs que font entendre les arbres sous l'influence d'un froid intense.

Les heures s'écoulaient lentement, et le premier coup après minuit était sonné depuis longtemps au modeste cadran du foyer, quand tout à coup mon grand-père se dresse de stupeur sur son lit : en face de la fenêtre basse, par où il n'a cessé de regarder, il vient de voir passer, lentement, une énorme masse noire, tandis qu'un grognement sourd est venu frapper ses oreilles. La peur, pour un instant, lui glace le sang dans les veines, et le cri qu'il allait jeter s'étouffe dans sa gorge. Mais il reprend bientôt son sang-froid, et reconnait qu'il a affaire à un ours, bien qu'il n'en ait jamais vu vivant. Que faire?... Il sait, par ce qu'il en a entendu dire, que cet animal est terrible et dangereux. Soudain, il pense à son frère, qui dort près de lui, et à sa petite soeur couchée dans la pièce voisine.

Les réveiller doucement, sans faire aucun bruit, puis monter avec eux au grenier, telle fut sa décision. Aussitôt dit, aussitôt fait, et en moins d'une minute, les deux enfants étaient au courant de la situation, et, sur l'avis de leur aîné, escaladèrent l'étroite échelle conduisant à l'espace supérieure, assez restreint, qui dans les anciennes maisons tenait lieu de grenier.

Pendant tout ce temps, l'ours n'était pas demeuré inactif. Flairant quelque bon morceau, il cherchait à pénétrer dans la maison. Son instinct le dirigea presque de suite vers la porte, qui lui parut être le point le plus faible. Celle-ci, ouvrant à l'intérieur, ne tarda pas à céder sous la poussée de l'animal.

L'ours était entré; il se mit à parcourir lentement toute la cuisine, puis les deux seules chambres qu'il y avait; renversant les bancs et les chaises, bousculant la table et l'échelle du grenier, faisant un vacarme de tous les diables. Le butin n'était pas considérable; seulement la grande armoire pouvait avoir pour lui quelque intérêt, puisqu'elle contenait tout ce qu'il y avait d'aliments dans la maison. L'ours le sentit bien; aussi s'acharna-t-il pendant longtemps contre le meuble massif; mais ni des griffes ni des dents il ne parvint à l'ouvrir, et malgré toute sa force il ne put non plus la renverser.

Le féroce animal y travaillait encore, en poussant des grognements de rage, quand soudain le son d'une clochette se fit entendre au loin; quelques instants après, une voiture s'arrêtait devant la maison. C'étaient les maîtres du logis qui arrivaient de la messe de minuit.

Quelle ne fut pas leur surprise de voir, à la clarté de la lune, la porte de la maison ouverte, et d'entendre à l'intérieur les grognements de l'animal terrible qui, pressentant un danger, s'était mis en état de défense! Le père n'en était pas à ses débuts sous ce rapport; pourtant jamais il n'avait été surpris de pareille sorte.

L'ours, en ce moment, franchissait le seuil de la porte se préparait à déguerpir; dix secondes après, il roulait sur la neige, sans vie, et baignant dans son sang. Une balle venait de le frapper au défaut de l'épaule.

Après s'être assurés que l'animal était bien le seul intrus de son espèce, le père et la mère pénétrèrent ensemble dans la maison, le coeur plein d'un inexprimable angoisse. Qu'était-il arrivé?... L'animal féroce n'avait-il pas égorgé leurs enfants, ce trésor au monde? Rien... Tout était sans bruit.... Terrible incertitude!... Un cri, un appel déchirant sorti du coeur maternel retentit dans l'obscurité de la maison: "Louis!... Jean!... Marie!... Mes enfants!..." Quelques secondes s'écoulèrent, qui parurent des siècles aux parents angoissés. Puis une voix faible, tremblante, semblant partir de l'extérieur, arriva jusqu'à leurs oreilles. Le père avait compris: avec une hâte fébrile, il alluma un fanal, releva l'échelle du grenier et l'escalada à grandes enjambées; puis, à peine arrivé, il s'écria avec un accent de joie indicible : "Ils sont ici! les voilà!"

Les trois enfants, grelottants et tout blêmes encore de l'horrible peur qu'ils avaient eue, étaient serrés l'un contre l'autre derrière un grand coffre de bois qui contenait le linge de famille. Ils étaient sains et saufs.

* * * *

Quand tous se furent remis de leurs frayeurs et se furent échauffés auprès d'un bon feu, la petite famille se mit à table et se régala d'un bon réveillon, pendant que les enfants, chacun à sa façon, racontaient ce qui s'était passé. A la fin, le père leur dit : "Mes enfants, vous pouvez remercier le bon Dieu, Il vous a sauvés d'un grand danger". Puis après il ajouta : "L'an prochain, nous irons tous ensemble à la Messe de Minuit".

H. P.

LES AGENTS PRÉDISPOSANTS

Nos corps possédant le pouvoir de produire des substances qui les rendent capables de résister aux attaques des diverses maladies. Cependant, le corps ne réussit pas toujours à exercer ce pouvoir, et voilà pourquoi la morbidité et la mortalité par maladies contagieuses persistent.

Le corps humain et les microbes des maladies font une guerre continuelle, et certains agents rendent victorieux l'un ou l'autre combattant. Chaque maladie contagieuse est causée par un microbe particulier. Lorsqu'une personne est exposée à l'attaque par les germes d'une maladie quelconque, si elle réussit à se munir contre eux, les germes seront repoussés, et la maladie dont ils sont la cause n'aura pas lieu chez cette personne.

Une peau saine est une barrière efficace contre certains microbes; il leur est presque impossible de pénétrer la peau intacte. Donc, puisque la peau sert à exclure les germes, nous devons prendre tous les moyens possibles pour la conserver saine.

La membrane muqueuse qui tapisse le nez, la gorge, la bouche et les appareils digestif et respiratoire sert aussi à nous protéger contre les germes envahisseurs. Nous devons donc la protéger contre les maladies auxquelles elle est sujette si nous voulons résister aux attaques des microbes qui les causent.

La faim et la soif affaiblissent la résistance du corps. La nutrition normale de l'organisme dépend, en large mesure, d'une alimentation ordonnée.

La température de nos maisons aussi influe sur notre résistance. L'atmosphère sèche et chaude de nos maisons et nos bureaux pendant l'hiver prédispose aux rhumes, à la grippe et à la pneumonie. Le chauffage et la ventilation convenables aident à conserver la santé du corps.

Tout surmenage, même s'il ne cause pas actuellement la maladie, précipite l'usure du corps. Par contre, le repos et le sommeil suffisants sont des agents qui tendent à nous tenir en bonne santé.

Si nous voulons prévenir la maladie, nous devons voir à faire disparaître celles qui se propagent par l'eau et le lait malsains en procurant pour les endroits que nous habitons des approvisionnements sains d'eau et de lait. Nous devons nous conformer aux mesures prises par nos services de santé pour instituer la quarantaine dans les maisons où s'est évolu un cas de maladie contagieuse, et empêcher ainsi aux personnes malades de venir en contact avec des sujets sains. Nous devons profiter de nos connaissances autour de la vaccination et l'immunisation et procuré à nos enfants, ainsi qu'à nous-mêmes, la protection que nous avurent ces procédés. Protégeons-nous aussi la peau et la membrane muqueuse pour empêcher qu'elles soient atteintes des infections. Evitons la faim et la soif, la mauvaise ventilation et le surmenage. Prenons une alimentation bien ordonnée, habillons-nous selon la température, et reposons-nous et dormons selon nos besoins.

MOSCOU CAPITALE DE LA MISÈRE

Les lignes suivantes sont extraites d'un rapport rédigé par une personnalité belge qui a récemment traversé la Russie :

Nous arrivons le matin à Moscou vers dix heures, des guides officiels du bureau "Intourist" se précipitent sur les voyageurs étrangers. Je refuse leur offre préférant accompagner la dame française qui me montrera des endroits populeux que les guides évitent avec juste raison.

Nous nous arrêtons à la consigne pour y déposer quelques bagages. C'est un petit local sombre et sale où une population en haillons, hardes à la main, attend son tour. L'atmosphère d'humanité non lavée, de misère et d'urine mélangée est intolérable, cependant le préposé au guichet a vu à notre apparence que nous étions des étrangers, il nous a fait passer avant tout le monde, ce qui est fort apprécié.

Sur la place de la gare, 10 cochers se précipent vers notre clientèle probable, nous les mettons en compétition et nous embarquons dans la voiture la moins chère. Un petit cheval nerveux nous entraîne dans des rues qui furent autrefois achalandées, actuellement ce n'est que poussière et crasse accumulées, route défoncée, foule anonyme aux yeux creux et aux regards sans espoir, pieds nus ou chaussures éculées, enfants tristes et partout le silence.

Devant les coopératives des femmes attenent patiemment eds heures durant la répartition insuffisante d'une quantité de lait, ou la ration au compte goutte d'un pain brunâtre et collant qu'un honnête cheval de brasseur bruxellois refuserait sans hésitation.

Pendant ce temps là le blé est exporté à l'étranger et le peuple russe est privé d'articles de première nécessité. C'est mortel de voir tous ces magasins et étalages vides.

Pendant ces quelques heures passées à Moscou, j'ai eu l'occasion de pénétrer dans plusieurs bureaux officiels. J'ai essayé tous les moyens de locomotion, taxis, tramways et autobus, partout j'ai constaté la saleté et le désordre. Dans les voitures de transport en commun il fallait véritablement du courage pour ne pas descendre immédiatement et résister à l'odeur écoeurante que répand toute foule russe ainsi qu'à la misère étalée.

La crainte de poux et la quasi certitude d'en attraper ajoutaient encore au sentiment de malaise éprouvé, mais par contre quelle joie de se sentir convenablement vêtus et d'appartenir à un pays libre au milieu de tous ces pauvres bougres qui acceptent sans réaction apparente, les duretés d'un régime utopique.

Tandis que la foule erre sans but dans les rues aux magasins absolument vides, on ne voit aucun produit alimentaire à acheter en dehors des coopératives gouvernementales. Il reste quand même quelques restaurants à l'usage des étrangers et des russes privilégiés dont les situations officielles leur permettent l'accès. Le Savoy est un de ces endroits où un luxe relatif, bien caché aux regards indiscrets par des rideaux hermétiques, reçoit dans sa décoration criarde et aux sons de son orchestre langoureux une clientèle composée principalement d'étrangers de passage ou travaillant en Russie, d'ingénieurs russes et d'officiels venus de la province et qui goûtent ainsi un semblant de confort qui ne s'obtient qu'à des prix que les palaces les plus exclusifs n'approchent même pas en Europe. A titre documentaire, un lunch composé d'une salade, de quatre tranches de jambon, arrosé de deux verres de bière, sans café, ni fruit, ni dessert, y a coûté, pourboire non compris, la somme de roubles 17.00 soit environ 300 frs pour deux personnes, comme pain, une composition aussi brunâtre qu'élastique accompagné d'un beurre très blanc et sans goût.

L'IDÉAL AGRICOLE

Ils sont rares chez nous les cultivateurs qui parlent de leur profession avec amour et enthousiasme. Bien plus, nombreux sont ceux qui la décrient, qui la critiquent même devant leurs enfants. Ce n'est sûrement pas un moyen d'attacher les enfants à la terre et de leur inculquer l'amour du sol natal, de la vie des champs.

Lorsque l'agriculteur aura compris tous les avantages de sa profession, quand il se sera convaincu que pour un grand nombre la vie agricole est encore la meilleure et qu'elle n'a rien à envier aux autres, parce qu'elle procure à celui qui l'embrasse et qui la sert avec fidélité la paix de la conscience, la tranquilité, l'aisance et quequefois la richesse, notre peuple se sera assuré un avenir prospère.

Si les cultivateurs considéraient leur travail comme un art, s'ils avaient conscience de leur rôle, s'ils s'efforçaient sans cesse d'augmenter leurs revenus en travaillant continuellement à l'amélioration de leurs méthodes de culture, s'ils désiraient le perfectionnement de leur outillage, la qualité de leurs produits, etc., ils seraient fiers de leur état, ils auraient un idéal, ils n'auraient pas d'autres ambitions.

Les cultivateurs de cette province ne nous en voudront pas de leur citer en exemple la crânerie d'un Jean Rivard, lançant à l'assaut des obstacles toutes les énergies de son coeur, de son intelligence et de ses muscles et triomphant avec éclat. Le cultivateur doit améliorer chaque jour sa propre situation et celle de ses concitoyens. Sa vie doit être conforme à l'idéal qui remplit son âme.

Oui, l'idéal est nécessaire dans la vie et sur la ferme plus que partout ailleurs, parce qu'à la campagne l'agriculteur vise toujours à une indépendance de plus en plus complète et qu'il s'efforce d'amasser des richesses pour les fils nombreux qui peuplent sa maison. Père de famille nombreuse, l'agriculteur est plus en mesure de donner à ses fils et à ses filles tout le nécessaire dont ils ont besoin en plus de cette vie de liberté, d'air, de soleil et de lumière, convoitée par tant de pauvres gueux des villes.

L'agriculture, comme le disait si bien l'abbé Groulx, est le réservoir de la race, et c'est elle qui nous a fourni dans le passé la plupart des grands hommes qui ont présidé aux destinées de notre race.

Nous ne pouvons ignorer les sacrifices consentis par les anciens colons en butte à tant de misères, d'obstacles, nous ne pouvons passer sous silence le dévouement de ceux qui furent les pionniers dans les régions de colonisation, mais aujourd'hui nous reconnaissons, hélas! que les cultivateurs ont encore besoin de l'idéal qui vivifie, de l'enthousiasme qui relève et de la volonté qui crée. Non, les cultivateurs ne doivent pas rougir de leur profession ni s'abaisser au point de la renier, car ils pourraient payer très cher leur trahison.

"LA PAROLE",
Drummondville.

DURÉE DE LA VIE CHEZ LES ANIMAUX

Nos lecteurs seront curieux de savoir quelle est la longévité de certains animaux "nos frères inférieurs". Pourquoi Pas? Mais il en est des animaux comme des hommes : tous n'atteignent pas forcément "la fin de la carrière", surtout ceux que nous avons élevés au rang de "presque civilisés!"

Le cheval peut vivre 25 ans; l'âne, 30 ans; la vache, 20 ans; le boeuf, 18 ans; le taureau, 30 ans; le chat, 18 ans; le chien, 18 ans; la brebis, 12 ans; la chèvre, 10 ans; le porc, 20 ans; le lapin, 8 ans; le lièvre, 7 ans; l'éléphant, 200 ans; le lion, 60 ans; le chameau, 50 ans; le loup, 20 ans; le renard, 15 ans; l'ours, 20 ans; le daim, 20 ans; le crocodile, 250 ans; la carpe, 150 ans; le brochet, 50 ans; l'écrevisse, 20 ans; la brème, 12 ans; la tanche, 10 ans; le pigeon, 20 ans; l'aigle, 100 ans; le corbeau, 100 ans; le vautour, 40 ans; le paon, 25 ans; le pélican, 50 ans; le faisan, 15 ans; la grive, 10 ans; le moineau, 10 ans; le chardonneret, 25 ans; le pinson, 25 ans; le rouge-gorge, 10 ans; le roitelet, 3 ans; le rossignol, 14 ans; l'alouette, 15 ans; la linotte, 5 ans; le serin, 10 ans; l'abeille, 1 an; le grillon, 10 ans; l'araignée, 7 ans.

Christ.

Et sachez bien, chrétiens, que quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix, et il en fait part à ceux qu'il aime.

BOSSUET.

S'opposer aux progrès et à l'enseignement du français ce n'est pas seulement violer des droits et des libertés légitimes, c'est porter à la religion un coup funeste.

Mgr L.-A. PAQUET.

Clairvoyante. . . . . Cartomancienne. . . .

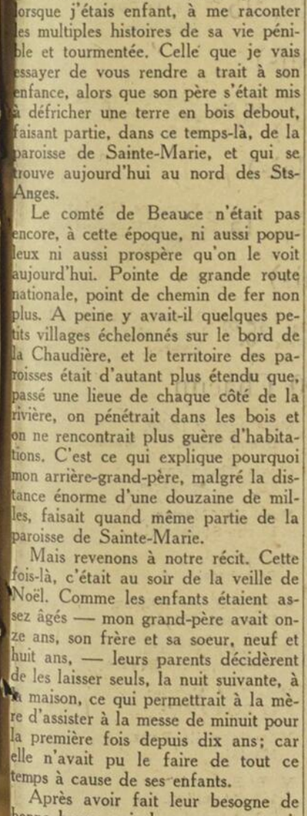
Le Présent. . .L'Avenir . . . . vous seront dévoilés par Mademoiselle Jeanne, qui possède plusieurs années d'études dans les sciences de la cartomancie. Ses révélations vous surprendront, et seront pour vous un guide précieux. Lit dans les cartes comme dans un livre. Coupez le paquet de cartes trois fois, dites nous quelles cartes vous avez retirées, et envoyez 50 cents en bon de poste. Correspondance confidentielle. Pourquoi retarder. Ecrivez dès aujourd'hui.

Adressez:

Mademoiselle Jeanne
Casier Postal 1100
BEAUCE-JONCTION, Qué.

TAUX REDUITS en FIN DE SEMAINE
pour tous endroits au Canada
Aller—retour au prix du passage régulier plus un quart.
En vigueur jusqu'à la fin de février 1932.
Billets valables pour l'aller, du vendredi midi au dimanche midi; pour le retour, le départ doit avoir lieu avant minuit, le lundi (heure solaire).
Renseignements de tout agent de billets
585F
PACIFIQUE CANADIEN

ECOLE TECHNIQUE
200, rue Sherbrooke Ouest, - Montréal
COURS D'AUTOMOBILE
Un cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile préparant aux examens de mécanicien en véhicules-moteurs. Moteurs modernes de tous genres. L'Ecole Technique de Montréal est la seule autorisée à faire passer ces examens. Nos diplômés sont recherchés par tous les bons garages. Pas de promesses irréalisables, mais des faits. Venez ou écrivez. Le prochain cours commencera le 11 janvier 1932.
9-1-fs



Pour Plaire!... Mesdames
— o —
UNE BELLE POITRINE EST SANS CONTREDIT LE PLUS BEL ORNEMENT D'UNE FEMME!
SI POUR DES RAISONS DIVERSES, VOUS AVEZ PERDU CET AVANTAGE PHYSIQUE SI IMPORTANT NE RENONCEZ PAS POUR CELA AU BONHEUR D'ETRE ADMIREE !....
Pour bien figurer en public, au théâtre, dans les salons, au dancing, à la plage, dans la pratique des sports, pour PLAIRE enfin, il est maintenant nécessaire de posséder le charme et l'élégance. Je viens à votre secours Mesdames, Mesdemoiselles. Ecrivez de suite! correspondance confidentielle et avec le secret le plus absolu!
AUCUNE PILULE NI DROGUE A PRENDRE, TRAITEMENT EXTERNE SEULEMENT ET TRES FACILE.
ADRESSEZ:
MADAME VAL DUROY,
Casier Postal 701
Québec, Qué.

Au temps des Fêtes . . .
Comme leurs pères, les Canadiens aiment à trinquer joyeusement au Réveillon de Noël et aux réunions du Jour de l'An. Pour ces grandes circonstances, ils choisissent toujours le Gin Canadien Croix d'Or qui possède l'arome, la saveur et la pureté exceptionnelle d'un gin supérieur.
Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.
10 onces - - $1.10
26 onces $2.55 - 40 onces $3.65
Melchers Distilleries Limited - - - Montréal

COPAIN Charmant!

IL est vrai que la cigarette n'est qu'une des nombreuses choses qui contribuent à la joie de vivre et, le plaisir que vous retirez d'une cigarette dépend absolument de vous.
Voici une cigarette expressément faite pour donner le plus grand plaisir possible aux fumeurs. — Qu'elle soit votre choix et ce plaisir est vôtre!
Les fumeurs ont trouvé dans la MASTER MASON ce qu'ils cherchaient depuis longtemps: — une meilleure cigarette.
Des milliers déjà l'ont adoptée comme leur marque particulière.
Habilement mélangée des meilleurs tabacs, elle est délicieusement douce. Dès le premier essai vous l'aimerez; et elle ne tardera pas à devenir pour vous un copain charmant.
On peut obtenir partout le petit paquet rouge — 20 pour 25c.
25c pour 20
The Rock City Tobacco Co. Limited
cigarettes
Master Mason

PARTIE DE CARTES À ST-ROCH DES AULNAIES, LE 26 DÉCEMBRE 1931

RESULTAT DU TIRAGE DES CADEAUX

Nom du gagnant	Objet gagné	Donateur
Mlle Simonne Dumas	Boite à lettres	Honorable Ad Godbout,
M William Francoeur	Porte manteau,	M Luc Gastonguay.
M Gérard Blanchette,	Lampe de boudoir,	Mme Alfred Fortin,
M. Gérard Pelletier,	Lampe de boudoir,	Mlle Ant. Morin.
Mlle R. Alma Gagnon,	Boite de chocolat,	M. Arsène Marier.
Mlle A. Marie Marier.	Bonnet Angora,	Mlle Irène Marier.
M. Jos Bélanger,	Boite à lettres	Mlle Edith Gastonguay,
Mlle Albertine Godreau,	Corbeille à pain,	Mme Magloire Fournier.
Mlle M. May Thibault,	Corbeille à pain,	T. Eaton Ct Ltd,
M. Albert Belzile,	Service de cendriers,	Dupuis et Frères
Mlle Cécile Caron,	Coffret, secrétaire,	Mme Magloire Francoeur.
Mlle Isabelle Caron,	Boite à lettre,	M. J. Félix Pelletier.
Mlle Jeanne Castonguay,	Peinture de N D de Lourdes,	M. le curé A. Proulx,
M. Paul Emile Plletier.	Théière argentée	Mme Alfred Pelletier,
M. Roland Caron,	Service à eau,	M. J. B. Francoeur.
Mlle Antoinette Fortin	Corbeille,	Mlles Tremblay.
Joseph Ouellet,	Statue de St François,	M. A. Ouellet.
Joseph Dubé,	Boite de chocolat	Mlle Anita Dion.
Henri Dupont,	Service à thé,	Mlle Marguerite Pelletier.
Roméo Caron,	Porte cigarettes,	Mme Nap. Pelletier.
Mme Laurent Caron,	Boite de cartes à corr	Mlle Corinne Dupuis.
Mlle Henriette Tremblay,	Sallières et poivrière	M. Dr McKy.
Mme Alfred Pelletier,	Nappes,	Mme Léandre Francoeur.
Mlle Em. Godreau,	Boite à lettre	Mlle Edith Marier.
Mme Ad Marier,	Cupidon,	Mlles Dionne.
Mme Joseph Michaud,	Statuettes,	Mme Gérard Pelletier.
M. Léonard Marier,	Ustensiles en argent,	Mme A. Th. Pelletier,
Mlle Edith Marier,	Coffret, articles de toilette,	Mlle Ern. Pelletier.
Mlle Monique Marier,	Centre,	Mlle Mary May Thibault.
M. l'abbé Louis Pelletier,	Plateau argenté,	Mme Luc Dupuis.
M Gérard Castonguay,	Boite de chocolat,	Mme Paul Bouchard.
Mlle Adrienne Pelletier,	Boite à lettre,	Mlle Alice Pelletier.
Isaac Klindberg	Service de fumeur,	M. Gérard Pelletier.
M. Laurent Caron,	Boite de cigares,	M. A. Moreau.
M. Noel Déchesne,	Plateau,	Raoul Deschesnes.
Mme Chalifour	Ustnsiles à salade,	Eugène Pelletier.
Mlle Germaine Landry,	Tablier brodé,	Mlle Rose Maurais.
Mlle Lucie Marier	Livre de messe	Mme J. B. Duval.
M. Georges Pelletier	Boite à cigarettes,	M. A. Charrois.
M. Origène Marier	Service de cendriers,	Mme Joseph Michaud.
M. Charles M. Déchesne,	Boite à lettres,	M. Henri Dupont.
M. Auguste Castonguay,	6 verres à eau,	Mlle Yvonn Chouinard.
Omer Pelletier,	Bouteille de parfum,	Mlle Ant. Fortin.
Mlle Marie E. Pelletier,	Tablier brodé,	Mlle Léonide Hudon.
Mlle Marg. Pelletier,	Plateau,	Mme Edouard Caron.
J. B. Pelletier,	Service à thé,	Mme Charles Maurais.
M. Alphé Pellerin,	Bonbonnière,	M. Omer Pelletier.
M Gilbert Dupuis,	Plateau	Mlle Thérèse Castonguay.
Mlle Cécile Pelletier,	Serviette,	Mme Alph. Pelletier
Mle Adalberte Francoeur.	Broderie,	Mme Roch Lebel.
Mlle Alice Dupuis,	Plateau,	M Ernest Thériault,
Jos E. Létourneau.	Paire de bas de laine,	Mme A. Marier,
David Gastonguay,	Sweater,	M. J. A. Pelletier,
Mlle Cécile Pelletier.	Plateau,	Mlle Cécile Pelletier.
M. Lucien Pelletier,	Bouteille de parfum,	Mlle Irène Blais.
Gilbert Morin,	Mouchoirs de fantaisie,	Mlle Eva Marier,
André Dubé.	Cupidon,	Mlle Thérèse Fortin.
Mlle Anaice Dupuis,	Cabaret,	M. Horace Gagnon.
Mlle Hélène Fortin,	Plateau,	Mme A. Pellerin.
M. Amé Pelletier,	Boite de mouchoirs,	Mlle Alma Morin.
Noel Francoeur,	Panier de pommes,	M. Fabien Jalbert,
Mlle Blanche Lizotte,	Plateau,	Mme Ph. Hamel.
Mlle Rose Maurais,	Jeu de cartes,	Mlle Anaice Dupuis.
Willie Duval,	Boite de surprise,	Par une amie.
Mme Gérard Pelletier,	Pot à eau et verres	Mlle Dulcina Déchesne.
Mlle Marie Caron,	Plateau,	Mme Edouard Caron.
Mme Arsène Gastonguay,	Carpet,	Mlle Marguerite Fortin.
M. Euclide Picard,	Plateau,	Mme Arthur Anctil.
Mme Ph. Hamel,	Carpet,	Mlle Hélène Fortin.
Lucien Gastonguay,	Anneau à serviettes	Mme Laurent Caron.
Joseph Michaud,	Plateau,	Jos Gastonguay.
Mme A. Moreau,	Boite de surprise	J. B. Dion père
Mlle Lucille Tremblay,	Plateau	Mll M. Jeanne Gastonguay.
Mlle Rose Alma Charrois,	Service pour crème à la glace	Noel Déchesne.
Mlle Adrienne Thériault,	Plateau	M. Lucien Pelletier,
M. le curé A. Proulx.	Plateau	Charles Thériault.
Gustave Pelletier,	Pot à moutarde,	François Caron.
Mlle Maria Thériault,	Prix de consolation,	Mlle L. Hudon.

Plusieurs cadeaux furent distribués aux enfants après leur partie de cartes de l'après midi. Voici les noms des donateurs:
M. le curé A. Proulx, M. Thaddée Caron maire, M. A. Morin M. Jos. Paul Pelletier, M. A. Ouellet, Eug. Létourneau, Noel Francoeur, Gilbert Plletier.

Donatrices: Mme A. Fortin, Mlles Jacqueline Dupuis, Elianne Lagacé.

D'autres cadeaux furent vendus à lenchère. Une peau de mouton tannée par M. Thomas Bouchard.

2 corbeilles données par Mme Ad. Marier e Mlles l'Ainée et Ant. Marier.

10 bouteilles de vin dont voici le nom des donaturs: MM. Chs Pelletier, Jos Landry, M. Fournier, P. Ouellet, David Castonguay, Adalbert Francoeur, Léon Pelletier, Gérard Blanchette, R. Pelletier, Am. Castonguay.

Une peinture à l'huile pour coussin raflée et gagnée par Mlle L. Charrois.

Une balance marque 'RENFREW' raflée et gagnée par M. A. Déchesne

Un arbre de Noel au complet râflé et gagné par M. L. Pelletier.

Donateurs et Donatrice: Balance: M. Charles Côté agent général

Arbre de noel: Noel Francoeur.

Peinture à l'huile: Mlle Eugénie Pelletier.

La Radio PHILCO fut gagné par M. J. E. Pelletier village des Aulnaies.

BERTHIER

DECES :

Est décédé, après une courte maladie, soufferte avec une grande résignation, M. Eugène Mercier, de Berthier.

C'était un chrétien convaincu, et d'une grande droiture d'âme. Il rendit sa belle âme à Dieu ce 23 décembre 1931 au milieu de sa famille éplorée.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, Dame Octavie Mercier, ses fils, Eugène Mercier, Emile Mercier, ses filles, Mme Edmond Gagné, Mlles Graziella et Simone Mercier. Son gendre, M. Edmond Gagné.

Son service fut chanté au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. le Curé Omer Fortin, curé de la paroisse, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés Vien et Montminy, comme diacre et sous-diacre.

A l'orgue, sous la direction du Rév. Frère Placide, les chantres de la paroisse ont exécuté la messe en grégorien.

Le deuil était conduit par ses fils, MM. Eugène et Emile Mercier, ses filles, Mme Edmond Gagnon, Mlles Graziella et Simonne Mercier, son gendre, M. Edmond Gagné.

Les porteurs étaient ses neveux.

Portait la croix, M. Paul Eugène Mercier. MM. Alphée Blais, Eugène Savoie, Alphonse, Emile, Paul Mercier, Edmond Paquet, Armand Bilodeau, portaient le corps.

Une couronne de fleurs était portée par son neveu, Gaston Mercier.

Outre ses fils et ses filles, suivaient la dépouille mortelle : ses frères : MM. Edmond Mercier, Alphonse Mercier, Cléophas Mercier, son beau-frère, Ulric Bilodeau, Mmes Auguste Morin, Adelard Blais, Jean-Baptiste Savoie, Alphonse Hoffmann, ses beaux-frères, MM. Auguste Morin, Adelard Blais, Jean-Baptiste Savoie, Alphonse Hoffmann, Ulric Bilodeau, sa belle-soeur, Mme Ulric Bilodeau, MM. Wilfrid Mercier, Maurice et Louis Mercier, Paul Eugène Blais, Charles et Gaston Mercier, Aristide et Joseph, Willie, Gilles, Alphonse Savoie, Joseph Xavier Morin, Armand Mercier, Onésiphore Mercier, de Ste-Elizabeth de Warwick, Louis Lachance, ses nièces, Mme Ludger Fournier, Rollande, Juliette et Alice Mercier, Gilberte et Jeanne-d'Arc, Thérèse Mercier, Marie-Anne et Josephine Mercier, Mme Edmond Paquet, Emilia, Eliane et Jeannette Mercier, Marie-Jeanne Bilodeau, Jeanne, Simone, Maria Blais, Mme Alprée Blais, Mme Louis Lachance, Marie-Anne, Estelle, Léa Savoie et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

Parmi les nombreux témoignages de sympathies reçus par la famille mentionnons une belle couronne de fleurs offerte par la famille Ones. Mercier.

MESSES: MM. Mmes August Morin, W. Mercier Paul Mercier, Jos Talbot, Ulric Bilodeau, choeur de chant de Berthier, Mlle Yvonne Bissonnett M. Mme Auguste Laflamme Mme Eugène Blouin, Mlle Alice Bilodeau M Paul Gagné.

BOUQUETS SPIRITUELS: Familles E. Mercier, A. Mercier, Th. Parent, Mme Vve Jos Mercier, J. B. Savoie, A. Blais, Sam. Gaumond, M. Mme E. Blouin, famille E. Blais.

SYMPATHIES: Mgr Camill Roy P. M. M. l'abbé L. Morin Rev Père Arsène Roy, O. P. l'abbé A. Roy, M. l'abbé C. Mornau, M. le curé Bilodeau MM. E. Dussault, L. Thibault Boucher, Sénateur D. O. Lespérance Candide Corriveau, Jos Lavergne, J. A. Sabourin, Ths Tremblay, Louis Côté, H. Scott, Frs Dufour, Edmond Bossé Nap. Bossé, Emile Galibois, A. Gagné, A. Buteau, Joseph Buteau, Edmond Paquet, E. Hoffman, Alcide Morency, J. Lachance, J. Leveillée, Edmond Boucher, Edgar Boucher, J. T. Blais, Mme J. H. Blais, M. Mme Chs Thibault, J. H. Bilodeau, Fernand Boutin, Horm. Corriveau, A. Bouffard, A. Buteau, Joséphine et M. Anne Mercier, O. Morency, M. Mme Jules Talbot, A. Pelletier, Edmond Caron, Blanche Fournier, M. Mme Cleo. Paquet, Ls Lachance, A. Therrien, Em. Mercier, Henri Lavallée, Emile Brochu, Mme Vve F. Paré, Mme Vve J. Gagné, M Mme Ed. Roy, Mme A. Lamonde, A. Blais, A. Montminy, R. Mercier, M. Sara Mrcier, Joseph Lemieux, Em. Giasson, E Dufour, Henri Perrault, Emile Lemieux, R. Blanchette Jos Talbot, Jean Denis, Maurice Piché, Louis Morin, Tel. Lachance, E. Charbonneau, George Bélanger, Michel Blais, Cleo. Mercier, Ov Blouin, J. W. Boucher, Frs Guillemette, J. Morin, M. Bouffard, L. Blais, Ph. Brochú, Hector Buteau.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J. T. Blais.

Au Déjeuner SERVEZ DU CAFÉ KING COLE ça commence bien la journée

SAINTE-HÉNÉDINE

M. le Dr et Mme J. A. Toussaint étaient à Québec ces jours derniers par affaires.

M. Mme I. Lacasse sont allés visiter des parents à St Henri.

MM. J. A. Gagnon et J. Sirois sont chez M. E. Perron chef de gare.

L'Hon J. E. Ouellet de Ste Germaine est de passage chez son frèr M. A. Ouellet.

M. J. M. Fortin notaire de St Isidore était de passage ici par affaires ces jours derniers.

M Pierre Couture de Amas Abitibi est en visite chez son frère M. Jos Couture pour quelques jours.

M. Jos Fournier de Lincoln N. H, passe quelques jours chez M. A. Baillargeon.

M. A. Chabot a visité son frère M. Emile Chabot de Vallée Jct.

Mme P. Bilodeau de St Lazare, qui a passé plusieurs mois chez sa soeur Mme C. Bouffard est retournée dans sa famille.

M. l'abbé J. E. Paré, ptre de Québec est venu prêter son concours à l'occasion de la fête de Noel.

Mlle Aurore Lecours Inst à S. C. de Marie Mégantic est venue passer les vancances chez sa mère Mme R. Lecours.

Mlle Madeleine Perron pens. au couvent de St Pascal est en vacance chez ses parents.

M. Mme E. Perron et leurs frères Robert et Marc André du collège Ste Anne sont aussi dans leur famille, pour le temps des fêtes.

M. Albert Lemelin est chez sa mère Mme A. Lemelin.

Evitez aux enfants de souffrir des vers en employant le Mother Grave's Worm Powders, le vermifuge le plus efficace avec lequel on peut combattre ces ennemis insidieux des jeunes. C'est un excellent destructeur des vers et quand ses qualités sont connues dans une maison, nul autre remède n'est employé. Le remède agit par lui même ne requérant aucun purgatif pour lui aider et d'une manière si complète qu'on ne désire rien de plus.

HUIT CLUBS DE CROSSE EN 1932

Baltimore. — La Ligue professionnelle de crosse Internationale agrandira ses cadres, l'an prochain. Elle en sera sûrement composée de huit clubs, à savoir: Cnadien, Montréal, deux clubs à Toronto, New-York, Philadelphie, Washington et Baltimore. Les joutes du club New-York se dérouleront aux Polo Grounds, le soir, à la lumière artificielle.

Vic. Ross, ancien joueur du club Syracuse, ainsi que Cy Kennedy, qui a appris la crosse à Harvard, sont en tête du mouvement d'introduire la Crosse professionnelle à Baltimore. Il est probable qu'on jouera ici deux parties par semaine. Les promoteurs sont fort enthousiasmés de leur nouvelle entreprise.

Le jeu de crosse a toujours été populaire en Maryland et il est pratiqué sur une grande échelle dans les universités. Le Maryland a déjà fourni plusieurs joueurs aux clubs Canadiens et on est convaincu qu'on a assez de matériel ici pour former une équipe de taille à rivaliser avec les Canadiens, champions du monde de crosse professionnelle.

L'OPINION DE SHORE SUR LE HOCKEY

Boston. — "Le hockey est le plus dur de tous les sports," dit Eddie Shore, le gros joueur de défense des Boston Bruins.

"Je dis cela comme un expert", continue Shore, "car si je n'ai brillé dans aucun autre sport, je les ai pratiquement tous essayés. On dit que le football, la boxe et la lutte affaiblissent beaucoup les athlètes. J'ai découvert qu'il n'y avait aucun sport demandant autant de condition physique que le hockey.

"L'entraînement avant la saison et les premières parties sont particulièrement durs pour les jeunes athlètes qui débutent. Je suis souvent peiné pour les débutants car j'ai moi-même connu ce trouble.

"Les nouveaux hommes sont lancés sur la glace avec des joueurs d'expérience. Ils sont pleins d'ambition et ne savent pas la cacher. Le résultat est dans la crainte de perdre leur position, ils se montrent très durs pour les jeunes. On peut dire cependant qu'après une saison dans ls majeures, un joueur peut passer sur le pied des vétérans."

Les vers causent l'irascibilité chez l'enfant et lui enlève le sommeil, ce grand nourrisseur. Le Mother Grave's Worm Exterminator débarrassera l'estomac et les intestins et rétablira sa santé.

LE PROGRAMME DU QUEBEC SKI CLUB

Les directeurs du Quebec Ski Club ont tenu ces jours derniers, au Château Frontenac, une assemblée afin d'élaborer un programme pour la saison d'hiver. Sous la présidence de M. Roland Casault, l'actif sportman dée et sa constitution affaiblie. qui ne compte plus ses années au service de ce club, les directeurs ont soumis plusieurs projets.

Nous donnons ci-dessous une esquisse des principaux vénements de la saison:

12 décembre. — Soirée d'ouverture.

24 décembre. — Excursion pour réveillon de la Messe de Minuit.

10 janvier. — Excursion au lac St Charles.

24 janvier. — Excursion au lac St Joseph.

7 février. — Excursion à Notre-Dame des Laurentides.

21 février. — Excursion à Lorettetville.

6 mars — Excursion au Cap Rouge.

26 mars. — Excursion à Boischatel.

Une excursion à la cabane à sucre terminera la saison. A des dates qui seront annoncés plus tard, auront lieu les concours de cross-country, sauts, pour les Seniors et Juniors et aussi peut-être... pour les dames. Outre les excursions officielles, il y aura chaque semaine une sortie dont le but sera décidé le jour même. Comme par le passé, les concours de sauts auront lieu à Sandy Bank. Le chalet du club qui est localisé à Loretteville est le même que l'an dernier.

Le président nous informe que M. Jack Strathdee, le directeur sportif des touristes du Château Frontenac a bien voulu officiellement joindre le comité de direction du Quebec Ski.

En plus du programme strictement sportif, le club organisera plusieurs diverses soirées dans le cours de l'hiver.

Les Miller's Powders manquent rarement leur coup. Elles s'attaquent immédiatement aux vers et les poussent hors du système. Elles sont un remède complet par lui même. Elles ne sont pas un simple tueur de vers mais aussi une médecine des plus heureuses pour l'enfant, corrigeant les digestions difficiles et donnant la vigueur à l'organisme sans laquelle la croissance de l'enfant est retardée et sa constitution affaiblie.

SAINT-MARCEL

Baptême :

Le 17 décembre fut baptisée Marie Céline Elisabeth, enfant de M. et Mme Andréa Pelletier "Lorette Morin". Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Pelletier, grands parents de l'enfant.

Mariage :

Le 21 décembre M. Edouard Mercier épousait Mme Vve Joseph Lemieux, du Cap St-Ignace.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Emile Fortin, du Cap St-Ignace, M. et Mme Damase Lord de St-Cyrille, étaient parmi nous, le 21 décembre.

M. et Mme Amédée Richard, du Cap St-Ignace, étaient ces jours derniers, chez leur père M. Polycarpe Bernier.

Mlle Albertine St-Hilaire, de Riv. Ouelle, est en promenade chez M. Théophile Pelletier.

M. Léopold Morin, du Collège de Lévis, passe les vacances des fêtes chez ses parents.

Nos félicitations à M. Luc Dancause, qui a été nommé marquillier, pour remplacer M. Ernest Pelletier, sortant de charge.

Nous avons eu une belle messe de Minuit. L'église magnifiquement décorée pour la circonstance invitait à la piété et au recueillement.

Puisse l'Enfant de la Crèche répandre sur toute la paroisse, ses plus abondantes bénédictions.

Aux directeurs, à tous les correspondants, aux lecteurs et lectrices du Peuple, la correspondante de Saint-Marcel offre ses meilleurs voeux de bonheur pour 1932.

SAINT-PAMPHILE

Va et vent :

M. et Mme Saluste Dionne après avoir passé une quinzaine de jours chez M. Alfred Chouinard, sont retournés à Saint-Eugène.

Mlle Marie-Rose Blanchet, de Québec, est en vacances chez son père M. Louis Blanchet.

M. Amédée Leclerc, Mlles Rose et Thérèse Leclerc, de Saint Adalbert, étaient en visite chez leur soeur, Mme Agilas Leblanc, récemment.

M. et Mme Edmond Castonguay, de Saint-Adalbert, étaient à St-Pamphile le 18 décembre, pour affaires.

M. et Mme Arthur Perrault, et M. Léon Castonguay de Nashua, N. H., M. et Mme L. Richard, M. A. Bérubé et M. Guérin de Sainte-Anne de la Pocatière, étaient les hôtes de M. Agilas Moreau, récemment.

M. Séraphin Bilodeau est de retour d'un voyage de trois semaines aux Etats-Unis, où il a visité des parents à Westfield, Springfield, Hartford et Lawrence, Mass.

M. Gilbert Caron, marchand, de Saint-Jean Port Joli, M. et Mme Joseph Dubé, de Saint-Roch des Aulnaies, étaient en visite chez des parents, la semaine dernière.

M. et Mme Henry Smith, de New-York, sont en visite chez des parents.

Mlles Yvonne et Blanche Thibodeau, de Trois-Pistoles, passent quelques jours chez des amies.

M. et Mme Charles Bourgault, M. Honoré Moreau M. Joseph Moreau, M. M. Remi Agilas Moreau sont allés assister aux funérailles de M. A. Moreau, de Saint-Cyrille, la semaine dernière.

M. Jules Bourgault et sa fille Eugène sont allés à Saint-Eugène, chez leur tante Mlle C. Théberge, ses jours dernier.

Départ :

C'est avec regret que nous apprenons le départ de M. l'abbé F. Bérubé, qui a dû nous quitter pour cause de santé. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau vicaire M. l'abbé Edgar Nadeau.

Baptêmes :

Le 1er décembre fut baptisé, Jos. Conrad Raymond, fils de M. et Mme Arsène Couture. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Bélanger.

Le même jour, Philippe Alfred, fils de M. et Mme Josaphat Gauvin. Parrain et Marraine: M. et Mme Alfred Gauvin fils.

Le 8 déc. fut baptisé Joseph Noël Chrysostome, fils de M. et Mme Joachim Bélanger. Parrain et marraine: M. et Mme Chrysostome Bélanger, oncle et tante de l'enfant.

Le même jour, Joseph Noël Roland fils de M. et Mme Saluste Morneau. Parrain et marraine M. et Mme Noël Morneau, oncle et tante de l'enfant.

Aux Directeurs, aux lecteurs et Lectrices du Peuple nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité, pour 1932.

Demi-mesure.

La demi-mesure est la parodie de l'accord.

DIXIEME ANNEE RAPPORT HEBDOMADAIRE SEMAINE No. 8

CONCOURS DE PONTE DE L'EST DE QUEBEC

SEMAINE FINISSANT LE 26 DECEMBRE, 1931.

Sous la direction de la Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

(ENREGISTREMENT)

Le Concours s'est ouvert le 1er novembre et se continuera pendant 51 semaines

ABREVIATIONS: PRB. Plymouth Rock Barrées — RIR. Rhode Island Rouges — LB. Leghorn Blanches

Parquet	Propriétaires et adresses	Race	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	H.	T.	Total des points
1.	Collège MacDonald,	PRB	6	.	.	.	6	.	.	5	6	.	23	144	89.3
2.	Ths. Marchesseault,	"	4	6	.	6	5	5	6	.	.	7	39	179	128.7
3.	Sta. Exp. Kapuskasing, O.	"	5	.	.	.	6	6	4	5	4	6	36	210	187.2
4.	Ernest Renaud,	"	6	.	5	5	.	5	5	6	6	.	38	155	126.5
5.	W. A. Carr,	"	.	6	1	.	.	4	.	.	7	4	22	100	84.5
6.	L. A. Gnaedinger,	"	6	5	3	5	5	6	.	4	6	5	45	247	195.6
7.	Sta. Exp. Ste-Anne, Qué.	"	5	6	4	6	7	4	5	5	.	7	49	297	X258.7
8.	Sta. Exp. La Ferme, Qué.	"	4	.	.	.	.	5	.	.	.	.	9	90	67.7
9.	Arthur Boulanger,	"	.	.	.	5	1	5	5	.	.	.	16	152	123.1
10.	Raoul A. Corriveau,	"	.	6	5	.	5	.	6	.	4	6	32	170	121.0
11.	Antoine DeRoy,	RIR	.	.	.	.	7	.	.	.	.	.	7	76	49.8
12.	Walter A. Bromby,	"	5	.	5	.	5	.	5	6	4	6	36	199	172.0
13.	C. D. Calder,	LB	3	5	.	3	4	1	6	.	.	.	22	145	130.7
14.	Ecole Agri. Ste-Anne, Qué.	"	5	5	6	.	.	4	.	3	.	5	28	178	144.7
15.	Kenneth S. Ingalls,	"	.	6	5	.	.	7	.	.	6	6	30	199	171.1
16.	Riverside Poultry Farm,	"	6	.	.	5	.	6	.	.	.	.	17	89	81.5
17.	Brompton Poultry Farm,	"	.	4	.	.	5	.	.	5	.	3	5	22	110	105.0
18.	Sta. Exp. Ste-Anne, Qué.,	PRB	7	6	.	5	6	6	5	6	6	6	X53	290	251.4
19.	Iffley Poultry Farm,	LB	4	.	5	5	.	.	.	4	.	.	18	150	123.5
20.	Roe Poultry Ranch,	"	.	5	4	5	1	4	3	1	4	3	30	245	205.5

Température: MAX: 36 MIN: 17.71 Production: 40.8% 526 2823 2273.9

Production totale : 40.8 %
Race Légère : 34.08 %
Race pesante : 44.5 %

MEILLEURS PARQUETS POUR LA SEMAINE:

PARQUETS	PROPRIETAIRES	POINTS	OEUFS
18	Sta. Exp. Ste. Anne	54.8	53
7	Sta. Exp. Ste. Anne	45.4	49
6	L. A. Gnaedinger,	41.0	45
3	Sta. Exp. Kapuskasing	36.8	36
4	Ernest Renaud	34.0	38

Gérant du Concours: J. Antoine Lemay. Régisseur: J. A. Ste-Marie.
Adressez toute correspondance au **Régisseur, Station Expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska, Qué.**

VOICI LES NOMS DES HEUREUX GAGNANTS

dans le Concours de Lettres organisé par

M. POLLACK Limitée

Nous somme heureux d'annoncer le résultat du Concours de lettre organisé sous le titre: *"Pourquoi je préfère acheter dans un magasin à Un Seul Prix pour du Comptant"*, vous trouverez plus bas la liste complète des heureux gagnants. Des chèques on été envoyés par poste à ceux du dehors de la ville qui avaient droit à un prix. Nous désirons remercier tous ceux qui ont pris part à ce concours, et pour l'intérêt qu'ils nous ont montré en cette circonstance.

Classe des Adultes (Français)

1er Prix $50.00 Hélène Bouliane, 77 St-Eustache, Québec.
2e Prix $35.00 B. Caron, 154, St-Jean, Québec.
3e Prix $15.00 Mme J.-B. Turbide, 114, 8e Rue, Limoilou.

Classe des Jeunes (Français)

1er Prix $12.50 Marguerite Ménard, (15 ans), St-Michel de Bellechasse, P. Q.
2e Prix $7.50 Georgette Boudreau, (15 ans), 51, 13ème Rue, Limoilou.
3e Prix $5.00 Gérard Gingras, (17 ans), Neuville, P. Q.

Classe des Adultes (Anglais)

1er Prix $50.00 J.-Guthrie Scott, 80 St-Louis, Québec.
2e Prix $35.00 J.-A. Harvey, 51 La Capricieuse, Québec.
3e Prix $15.00 Florence Hobday, 303, Grande-Allée, Québec.

Classe des Jeunes (Anglais)

1er Prix $12.50 Georgie Rodrigue, (16 ans), Couv. du B. P., St-Geo. Bce.
2e Prix $7.50 Margaret Redmond, Couvent du B. P., St-Georges, Bce.
3e Prix $5.00 Noreen Cambon (12 ans), 44 ave Cartier, Québec.

50 Prix de Consolation à $2.00 Chacun

M. Geo.-R. Watt, 34½ Avenue Cartier.
F. Graddon, Sulery, Qué.
M. Andrew Little. 524½ 1ère Avenue, Lim.
Mad Wm. Deacon, 24, St-Augustin.
Mlle Marguerite Morin, Sainte-Marie, Beauce.
M. Raymond Parent, 289, Avenue Royale, Beaup.
M. Wilmer Harton, 487 St-Jean.
Mlle Gabrielle Brousseau, 14 Fleurie. 108, Côte d'Abraham.
M. E. DeFoy, 137 des Prairies.
Mlle J.-A. Bois, 26 Richelieu.
M. Arthur-M. Dechêne, Beauce, Jonction.
Mlle Blandine Cauchon, Château Richer.
Mlle Nap. Mercure, Neuville.
Mlle J.-N.-G. Rouleau, 192, Canardière.
Wm. F. Upton, 4 Ave. Dessane,
Mme J.-A. Guay, 78, 10ème rue, Limoilou.
Lee Paquin, 29 St-Pierre.
Mlle Yvonne Jacob, St-Sévérin, Co. Champlain, P. Q.
Mlle M. Legaré, 438 du Roi.
M. Eug. Rivard, 148 Ave. Murray.
M. Antonio Drolet, 109½ St-Ignace.
Mme J.-A. Quevillon, 77, Manrèse.
M. L. Nadeau, 163½, Richelieu.
M. J.-C. Simard, Ste-Anne de la Pocatière.
M. L. Leclerc, 43 St-Louis.
M. Séranhin Racine, Boischatel.
Mlle Y. Charest, Thetford Mines.
M. Gustave Garant, 325 Ste-Foye.
Mlle Jeanne Roy, 35 Delaney.
Mlle M.-A. Lafrance, 6 St-Remi, Lévis.
Mme Camille Cliche, 83 St-Roch.
J.-Roméo Pérusse, 22 Ste-Catherine. Lauzon, Lévis.
Joseph Pruneau, St-Euphémie, Co. Montmagny, P. Q.
A.-S. Paradis, 153 du Roi.
Mme H. Ferland, 131 St-Sauveur.
Mme Arthur Dubé, Grand Métis, Co. Matane.
Clovis Thibodeau, 6½ rue Artillerie.
Mme J.-E. Marier, 80 rue St-Gabriel.
R. Goulin, Boischatel.
Mme François Belleau, Portneuf, Sta.
Mlle Aline Bernard, St-Ephrem St. Beauce.
Mme J.-H. Mercier, 12 Cove Fields.
Mlle Gabrielle Roux, Mastaï.
M. B. Bernard, 133 d'Aguillon.
J.-M. Bouchard, 86 St-Eustache.
Mme Edmond Têtu, St-Félicien, P. Q.
Léo Labbé, 6 Vaudreuil.
Lucien Barbeau, Mont-Carmel, Co. Kamouraska.
Henri Mercier, 134 rue Grant.

MENTION SPECIALE

Mme Ernest Biron, Ste-Croix, Co. Lotbinière, P. Q.

Le Nouveau et Plus Grand Magasin M. POLLACK LTÉE. Un seul prix, et tous les prix visiblement marqués

LE NOËL DU GUEUX

CONTE DE NOEL

L'hiver de 1898 avait été remarquablement hâtif. La bordée de la Ste-Catherine, toujours si impatiemment attendue, était venue tapisser le sol de six bons pouces de neige : et ce, à la joie de tous. Le lendemain, un vent du "sorrois" avait amené un menu grésil et quelques "grains" de pluie. Le soir, tombant froid et paible, avait ensuite durci toute cette ouate immaculée.

L'austérité "des Avents" avait bien modéré un peu l'entrain des jeunes; mais, les chemins étaient si beaux.... et Noël, une si belle date pour la grande demande et les fiançailles.

C'est de toutes ces choses, et de plusieurs autres encore dont causaient Julie et Michel, assis tranquillement au coin du feu, en cette soirée du 24 décembre.

Il était huit heures. La demeure, qu'éclairait une lampe attachée à la muraille, était paisible et propice au recueillement. Les marmots dormaient déjà. Seule, Louise, l'aînée, s'était retirée dans un appartement voisin. Elle arriva bientôt toute joyeuse, pour annoncer solennellement : Papa, je viens de terminer la récitation de mes "mille Ave"! Très bien, fillette, dit le père, et qu'as-tu demandé comme faveur?

—Que vous trouviez l'argent nécessaire pour m'envoyer étudier au couvent, l'an prochain, et placer mes deux frères au Séminaire.

—Tu n'y vas pas à petits coups! Vous donner de l'instruction serait bien mon plus grand désir, mais un pauvre habitant comme moi, sur une terre où plus que la moitié est encore en bois debout, ne doit pas songer à ça. — Mais, si le petit Jésus vous faisait trouver cet argent, que feriez-vous? dit Louise, les yeux rêveurs et remplie de cette candeur au reflet de ciel. — Je rêverais, dit le père, d'avoir une religieuse et un prêtre dans ma famille.

—Ah! nous n'aurons pas de "veilleux", ce soir, dit Michel. Il fait un temps de chien, froid comme loup; et si la rafale ne cesse pas, nous n'aurons pas chaud pour aller à la messe de Minuit.

Julie, qui venait de piquer un quartier d'érable dans le poêle à deux ponts, tendit l'oreille et sursauta. — Michel, ça frappe, ça frappe. Quelqu'un est certainement à la porte.

—Tu rêves, la vieille. Tu comprends bien que personne ne sort par un temps pareil, à moins d'aller au Docteur ou au Curé.

—Je te dis que j'ai entendu quelque chose... Ecoute.

Après un moment de silence, on put, en effet, percevoir deux faibles coups. — Entrez, entrez.

La porte, gémissant sur ses gonds, livra passage à une forme humaine enneigée. Le visiteur nocturne, bien qu'un peu courbé, était très grand, large d'épaules, et une longue barbe, convertie en banc de glace, descendait sur un vieux "capot" râpé.

—Pardon... Je me meurs de fatigue et de froid. Voulez-vous me laisser reposer un peu, mes braves gens, et me donner à couvert pour la nuit, qui s'annonce terrible? C'est pour l'amour de Dieu...

—Certainement, reprit Michel, je n'ai jamais refusé l'hospitalité, et encore moins un soir de messe de Minuit. Décapotez-vous. Nous sommes pauvres ici, mais, grâce à Dieu, il y a du feu, du pain; et ma femme va vous préparer un bon souper.

—Merci, mes braves gens. Dieu vous le rendra!

Dans un tour de mains, Julie vivement émotionnée par cette misère ambulante, avait tout préparé. Le vieux mangea de bonne appétit, et presque en silence. Le souper, une fois expédié, Michel tendit "sa blague" au bonhomme, qui bourra avec délice sa pipe "culottée".

Au fil des évènements, l'heure fuyait. L'horloge fidèle venait de sonner neuf heures et demie. A travers les spirales de fumée, on avait parlé un peu de tout : du temps, des chemins, un brin de politique provinciale, des médecins, des notaires, des marchands, sans oublier le Curé, bien entendu.

Michel, l'imagination un peu en éveil, demanda soudain et à brûle-pourpoint au vieillard : — Dites donc, père, vous qui avez beaucoup voyagé, vous devez connaître des contes, des histoires. Contez-nous donc quelque chose? — Je ne suis pas beaucoup "histoirieux", mais vous êtes si bon pour moi que je ne puis rien vous refuser. Je vais vous en conter une histoire... mais une histoire vraie. — Tant mieux, allez-y, père. Le vieux toussa sourdement, caressa d'une main tremblante sa longue barbe, et commença.

"Y avait une fois, dans une paroisse de l'île d'Orléans, un cultivateur assez en moyens. Il était bon travaillant, assez ménager mais aimait de temps à autre à caresser la bouteille, au point que les affaires s'en sentirent. La deuxième année de son ménage, il dut emprunter de l'argent. Sa femme, incapable de le retenir, souffrait et pleurait en silence. L'année suivante, elle mourut en donnant naissance à un enfant. Le cultivateur accepta très mal cette épreuve, et se mit à boire démesurément. Il fit un second, un troisième, puis un dernier emprunt, sa terre se trouvant hypothéquée à pleine valeur. La ruine était à sa porte.

Un matin du 24 décembre, le Curé, qui était au courant de sa triste situation, le fit venir au presbytère. Après une vive mais charitable réprimande, il l'encouragea de son mieux, et lui fit promettre de venir à confesse et de communier à la Messe de Minuit.

—Il est encore temps de te reprendre, lui dit-il. Si tu mets le bon Dieu de ton côté, tout s'arrangera. Devant les bonnes paroles de son Curé, l'homme promit.

Mais le diable aussi veillait sur sa proie habituelle. En passant au village, il rentra au magasin et rencontra un ami qui partait pour Québec, afin de faire ses provisions, et de ne pas passer le temps des fêtes à sec. Notre cultivateur fit quelques objections, à l'invitation de suivre, car la voix de son Curé tintait encore à ses oreilles; mais finalement, se laissa entraîner, et dans l'après-midi, tous les deux partaient pour la ville.

La première visite fut pour le cabaret. On y rencontra des amis, on se mit à jouer aux cartes, tout en trinquant ferme. Les heures passèrent. Minuit sonna. Les clochers versèrent dans la nuit froide l'harmonie de leurs appels à la Messe et à la prière. Un dernier verre.... des poignées de mains, puis, en route pour le retour.

En traversant le fleuve, malgré leur état avancé, les hommes distinguèrent soudain une lueur sinistre dans l'île. On fouetta le cheval, pour voir plus tôt et mieux. Une heure après, quand tout le monde revenait de l'église, notre cultivateur, joliment gris, débarquait devant sa maison et ses bâtiments, brûlés de fond en combles. Il ne restait plus, au désobéissant paroissien, qui avait trompé son Curé le matin, que le chemin du roi. Depuis ce jour, il est mendiant". Puis le vieux, d'une voix tremblante et entrecoupée de sanglots, termina en disant: "Ce cultivateur malheureux, ce mendiant.... c'est moi".

Michel, songeur, secoua sa pipe depuis longtemps éteinte. Julie porta le coin de son tablier à ses yeux, tandis que de grosses larmes amères allaient se perdre dans la barble blanche du quêteux.

Un silence de plomb règnait dans le "fournil", où seul maintenant ronronnait le poêle. L'horloge sonna onze heures. Michel alluma son fanal, gagna l'écurie pour atteler, ayant bien recommandé à sa femme de "grayer" les petits pour aller à la Messe de Minuit.

Entre temps, Julie avait préparé le sofa, et dit au vieux : — Nous vous amènerions bien à la Messe de Minuit mais avec notre petite famille, la carriole est pleine à déborder. Fermez bien la porte à notre départ, et reposez-vous en paix. — Merci, ma bonne Dame.

A la sortie, tout le monde s'accorda à dire que c'était la plus belle Messe de Minuit encore jamais vue. Les propos joyeux trompèrent quelques instants le silence de la nuit. Le bruit des clochettes et des grelots égayèrent les routes poudreuses, puis, la voûte céleste repris son empire sur le monde, enveloppant paroisses et paroissiens de sa prenante et mystérieuse beauté.

—Michel, Michel, j'ai cogné, et personne ne répond. Sais-tu que j'ai peur. Entre donc avec moi avant de dételer.

—Bas! le vieux ne doit pourtant pas être parti, répliqua Michel d'un ton assuré. Et il était si fatigué qu'il doit dormir profondément. Allons, viens, entrons.

En effet, sur le sofa, le vieux de l'île d'Orléans était toujours là.... Mais il était mort.

Le lendemain de Noël, la plus petite des cloches tintait lugubrement, dans le clocher hier en joie. Quelques paroissiens assistaient au Libera et à l'inhumation du pauvre gueux. Après la cérémonie, Michel gagna le presbytère, et remit au Curé une vieille enveloppe jaunie, trouvée dans l'habit fatigué du vieux. Voici ce qu'elle contenait. "Je me nomme Pierre V., je suis né à St-J., île d'Orléans. Je suis catholique, mendiant par état. Comme je suis destiné à mourir sur la route, et que je suis sans parents, je demande à ceux qui trouveront mon corps, de le faire enterrer en terre bénite. Je leur recommande de garder ce numéro de loterie, qui apparait au bas du papier. Puisse-t-il leur porter chance. Je suis un misérable. J'ai beaucoup péché, mais j'ai bien souffert. Que Dieu me pardonne."

Le Jour des Rois, après la grand' messe, le Curé fit mander Michel, par son bedeau.

—Bonne nouvelle pour toi, mon cher, lui dit-il, en souriant et en se frottant joyeusement les mains. Tu sais ton billet de loterie du vieux quêteux; eh bien, il est sorti, hier, sur le journal, et te rapporte $25,000.00.

Bien des années se sont écoulées depuis le Noël tragique du vieux gueux. Avec son argent, Michel a amélioré sa terre, mais n'a pas oublié de remplir les désirs exprimés par sa fille Louise. Celle-ci, après son cours terminé au couvent, entra en religion, et est aujourd'hui Soeur Missionnaire en Chine. Deux garçons ont aussi fait leur cours classique. L'un est médecin dans sa paroisse natale; et l'autre, prêtre, est professeur au Séminaire. C'est lui, cette année, qui chantera la Messe de Minuit, sur l'invitation expresse de M. le Curé. Et au traditionnel réveillon, on ne manquera certainement pas de faire mention de l'évènement dramatique de 1898, resté célèbre dans la famille sous le nom de "Noël du Gueux."

Camille DUGUAY.

SAINT-FRANCOIS

Feu Mme Edouard Morin :

Le 14 décembre, est décédée subitement, à l'âge de 74 ans, Dame Mary Blais, épouse de Sieur Edouard Morin. Depuis plusieurs mois, Mme Morin était sous les soins du médecin et ce dénouement rapide n'a pas été imprévu, car la chère malade était préparée depuis longtemps à paraître devant Dieu et à recevoir la récompense promise aux bons et fidèles serviteurs.

Le service fut chanté le 16 décembre par M. le curé Vien. La croix était portée par M. et Mme Téles. Garant. Le corps par MM. et Mmes Aug. Morin, Onés. Blais, Willie Boulet, Zéph. Morin, ce dernier accompagné de Mme Nap. Morin. La bannière des Dames de Ste-Anne, portée par MM. et Mmes Alfred Gaulin et Pierre Couture. Le corbillard conduit par M. X. Marceau.

Conduisaient le deuil : M. Edouard Morin, son époux, ses gendres, M. Jos. Théberge, et son épouse, de St-Michel, M. et Mme Philias Laboonté, de Montmagny, Mlle Georgette Blais, MM. Edm. et Alp. Mercier, MM. et Mmes Johnny Blais, Jules Carbonneau et leur famille, de Berthier, Jos. Morin, Art. Morin, Art. Martineau, N. P., A. Prévost, J. A. Chabot, et une foule d'autres de St-François.

Nos sympathies à la famille en deuil.

REMERCIEMENTS :

M. Edouard Morin remercie par la voix du journal tous ceux qui lui ont témoigné des sympathies, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, etc.

BAPTEME :

Le 20 déc., Jos. Bertrand, Noël, Raoul, fils de M. et Mme François Fournier. Parrain et marraine : M. et Mme Narcisse Boulanger, de Montmagny, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.

SOUHAITS :

Bonne et sainte Année à tous nos amis lecteurs.

Au Jour de l'An qui se trouve le Premier Vendredi du mois, le Coeur de Jésus, du fond de l'Hostie, semblera nous dire : "Mon enfant : cherche de par le monde un coeur qui t'aime plus que Le Mien et si tu en trouves un qui soit plus aimant et plus digne, donne-lui le tien". Daigne le Sacré-Coeur accomplir durant l'année nouvelle, pour le bonheur de notre cher pays, les magnifiques et si consolantes promesses qu'Il a faites à Ste-Marguerite Marie.

"Agnès."

SAINT-DAMASE

Le jour de Noël, M. et Mme Thomas Pelletier et leurs filles Gemma et Blanche, de Sainte-Perpétue, étaient les hôtes de Mlle M.-Ange Lapointe.

MM. Joseph Morneau et Alfred Caron, de Sainte-Perpétue, étaient les invités de Mlles Yvonne et Adrienne Pelletier, à l'occasion de Noël.

M. Damase Pelletier et son fils Ferdinand, de Nashua, N. H., sont en visite chez Mme Auguste Pelletier.

Le 24 décembre MM. Gérard et Arsène Senechal de Saint-Jean Port-Joli, étaient chez M. Auguste Senechal.

Après avoir passé quelques mois à Québec, Mlle Josephine Bernier est revenue dans sa famille.

La messe de minuit fut célébrée avec éclat dans notre paroisse. Un joli programme musical fut exécuté à cette occasion, sous la direction de Mme Thomas Lapointe, organiste.

M. François Pelletier était de passage à Saint-Aubert, ces jours derniers.

Aux directeurs, aux lecteurs et lectrices du "Peuple", la correspondante offre ses meilleurs voeux. Que le Divin Enfant de la Crèche répande sur tous ses plus abondantes bénédictions.

CAP SAINT-IGNACE

DIVERS :

Mme A. Rouleau, de Montréal, passe quelque temps chez son père, M. Ed. Méthot.

Mlle Berthe Fraser, G. M., de Québec, est en promenade dans sa famille.

Mlle Antoinette Blanchette, de Montréal, est pour quelque temps chez son père, M. Jos. Blanchette.

M. Robert Roy, de Québec, est venu visiter des amis récemment.

Nos félicitations à M. Hector Caron qui a été élu marguiller en remplacement de M. Nap. Fraser, dont le terme d'office expire avec la présente année.

NAISSANCES :

M. et Mme Amédée Caron, un fils, baptisé le 24 décembre sous les noms de Joseph André Jean Benoit. Parrain et marraine : M. et Mme Samuel Caron, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Oscar Fortin, une fille, baptisée sous les noms de Marie, Thérèse, Isola. Parrain et marraine : M. et Mme Edgar Fortin, de Montmagny, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.

SAINTE-PERPÉTUE

M. Gérard Gaudreau et sa soeur Georgette sont allés à Québec par affaires dernièrement.

M. Raymond Lavoie étudiant au collège de Lévis est en vacances chez son père M. J. E. Lavoie notaire.

Mlles Madeleine, Françoise Louise Lavoie et Lucille Bourget étudiantes chez les Ursulines sont en vacances dans leur famille.

M. Ls Nazaire et Anatole St Pierre étudiants à l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne passent une quinzaine chez leur oncle M. G. St Pierre.

M. Didier Caron professeur à Arvida passe la fête du Nouvel An dans sa famille M. E. Caron.

Mlle Elisa Thibodeau, en service à Québec est pour quelques jours l'hôte de son père M L. Thibodeau.

M. Ls Charles Gagnon employé au Dept. de la Marine et ses cousines Marguerite et Gabrielle Gagnon en service à Québec sont venus passer une semaine dans leur famille à l'occasion du Jour de l'An.

MM. Roch Lebel et Alfred Leblanc employés à l'Ecole d'Agriculture sont revenus dans leur famille.

SAINT-PIERRE

JOYEUSE REUNION :

Une joyeuse réunion a eu lieu dimanche le 27 décembre chez Mme Vve Olivier Samson. Il y eut d'abord parties de cartes, au cours desquelles plusieurs remportèrent de magnifiques prix donnés par la famille. Un prix d'assistance fut mérité par Mlle Marguerite Proulx, Mme Amédée Létourneau et M. Robert Proulx pour le plus grand nombre de parties gagnées. M. Paul-Emile Rousseau et M. Amédée Létourneau venaient en second lieu. Un prix de consolation pour hommes fut mérité par M. Théophile Proulx et pour Dames par Mme Amédée Létourneau.

Après la partie de cartes, il y eut chant et musique par Mme Ernest Talbot, qui exécuta une danse nègre, "Just et Gigolo", et quelques autres morceaux. Mlle Thérèse Talbot chanta Sérénada, elle était accompagnée par sa mère, Mlle Fernande Samson exécuta aussi plusieurs morceaux de piano. Tous ne manquèrent pas d'être applaudies.

Assistaient à cette réunion intime: Mme Vve Olivier Samson, j. m., Mme Vve Olivier Samson, MM. Olivier, Wilfrid, Marcel et Maurice Samson, Mlle Fernande Samson, M. et Mme Amédée Létourneau, M. et Mme Arthur Proulx, Mme Ernest Talbot, Mlles Thérèse Talbot, M.-Marie-Marthe et Marguerite Proulx, Simone Thibault, MM. Léon et Lionel Boissonneault, Cléophas Talbot, Théophile et Pierre-Eugène Proulx, M. Robert Proulx, fils, A. Robert Proulx, fils, L. M. Paul-Emile et Joseph Rousseau et quelques autres.

Tous se séparèrent enchantés d'avoir passé une aussi agréable soirée et emportant avec eux les plus chers souvenirs.

Aux organisateurs de cette soirée, nous disons un cordial merci pour leur bon accueil.

VA ET VIENT :

M. Olivier Samson, de Québec, passe quelques jours de vacances dans sa famille.

M. Eugène Boissonneault est venu passer le temps des fêtes dans sa famille.

M. Wilfrid Samson, de Québec, est venu pour passer un mois parmi nous.

Nos colégiens de Ste-Anne et de Québec sont arrivés pour passer les vacances de Noël et du Jour de l'An dans leur famille.

Mlle Gracia Caron est partie mardi pour aller passer le Jour de l'An chez ses parents.

Bonne et Heureuse Année à tous les lecteurs et lectrices du "Peuple".

LES VITAMINES

Les aliments sont des substances qui, ingérées, fournissent à l'organisme le combustible dont il a besoin pour conserver sa chaleur et l'énergie qu'il dépensa en travail musculaire. Les aliments donnent aussi au corps les matériaux qui servent à la formation et à la réparation des tissus.

Depuis longtemps nous savons que les aliments dont nous nous servons sont composés de substances grasse, protéiques, et hydrocarbonées, et de sels minéraux, et jusqu'à ces derniers temps, nous avons cru qu'une alimentation complète était constituée par la quantité et la combinaison convenables de ces substances.

Nous savons maintenant que, de plus, les aliments contiennent six différentes espèces de vitamines, et que ces principes alimentaires sont nécessaires à la croissance, au développement, et à la santé. L'absence des vitamines du régime produit certaines maladies, dites maladies de dénutrition; tels sont le scorbut et le rachitisme. Il se peut que la maladie ne soit pas caractérisée, mais on trouve un manque de développement ou une diminution de résistance. Les vitamines sont donc indispensables à la prévention des maladies de dénutrition et à la conservation de la santé.

Les vitamines nous sont donc nécessaires. Heureusement, nous pouvons nous les procurer si nous prenons le régime varié fait d'une alimentation bien ordonnée. Si nous prenons tous les jours du lait et ses produits dérivés, tels que le beurre et le fromage, des oeufs, des légumes à feuilles, des tomates (crues ou en conserve) et des céréales, nous nous assurons ainsi la quantité et la combinaison des vitamines qui nous sont nécessaires pour nous conserver la santé.

Les bébés et les mères expectantes réclament une nourriture supplémentaire, telle que l'huile de foie de morue, afin de leur fournir la quantité additionnelle des vitamines dont ils ont besoin. Il faut alors suppléer à leur régime des aliments particuliers selon leurs besoins.

LA SANTE

LES SELS MINERAUX

Quand nous nous rendons compte de nos ressources nationales, nous disons toujours combien notre pays est riche en minéraux. Ces minéraux sont d'une grande valeur parce que nous avons tant besoin de nous en servir dans la vie journalière.

Les minéraux nous sont utiles; ils nous sont même indispensables. Que ferons-nous par exemple, sans le cuivre dont se composent tant d'ustensiles et autres objets dont nous nous servons tous les jours, et nous ne pouvons pas remplacer, par autres substances, les sels minéraux qui font partie des aliments que nous prenons pour nous nourrir le corps.

Les minéraux entrent dans la composition du corps dans la proportion de six pour cent, et de ces minéraux le calcium est celui dont le corps se sert pour former les os et les dents.

Les sels minéraux sont présents dans tous nos aliments. Les sels de chaux se trouvent dans le chou, la laitue, les choux de Bruxelles et les oignons; les sels de soude dans les pommes, les fraises et les épinards, les sels de fer dans les épinards, la laitue et les fraises.

Si nou prenons des fruits et des légumes tous les jours, nous nous assurons ainsi la quantité nécessaire de sels minéraux dans notre régime alimntaire. Le choix des aliments est d'une grande importance: en général, nous ne mangeons pas assez de légumes et de fruits. Beaucoup de personnes, dont la santé n'est pas bonne, n'ont qu'à se donner la peine d'étudier leur régime alimentaire dans le but de le corriger; elles verront, dans un bon nombre de cas, s'améliorer leur santé quand elles mettent en pratique un régime bien ordonné.

Nous ne voulons pas encourager la marotte dans l'alimentation, mais le choix judicieux des aliments n'est que du bon sens, qui aura pour récompense l'amélioration de la santé de l'individu qui s'y intéresse.

Pour avoir une alimentation bien ordonnée, qui comprend la quantité suffisante des éléments dont le corps a besoin, il nous faut prendre un régime varié. Nous n'avons pas besoin d'étudier en détail la composition des aliments, mais tout simplement de prendre une variété des aliments qui sont à notre portée dont l'ensemble nous donnera toutes les substances qui nous aideront a conserver notre santé.

Nous devons nous servir, tous les jours, du lait et ses produits dérivés, des fruits et des légumes à l'état frais. Ces aliments, ajoutés aux autres que renferme notre régime, nous donneront l'alimentation variée et bien ordonnée qui nous est si nécessaire.

$19,500 POUR UN CHEVAL

New-York. — "Calumet Chuck", un trotteur de deux ans que l'on considère capable de gagner les "spécieux de l'an prochain pour trotteurs de trois ans, a été vendu $19,500.00 à la 37ème vente à l'enchère Old Glory. Le prix l'un des plus élevés que l'on ait enregistrés dans l'histoire de ventes du Ruban Bleu, a été payé par les écuries Hanover, de Hanover, Pa. Tom Berry, entraineur des trotteurs et ambleurs de Hanover, engagea un véritable duel d'enchères avec T.-J. McKinney, de Buffalo.

Les connaisseurs rappellent que le plus haut prix jamais payé pour un cheval fut $41,000.00 fourni par E. H. Harriman, pour Stamboul, il y a une vingtaine d'années.

Avec le vétéran Dick McMahon, tenant les rênes, Calumet Chuck fit 2.04 l'été dernier. Son temps (pas officiel) de 2.02 1-2 fut enregistré dans le Kentucky Futurity à Lexington. Le chiffre global de la vente a atteint $61,800. Calumet Butler (3) 2.02 1-2, gagnant de la bourse de $50,000, Hambletonian, a été acheté au prix surprenant de $2,600.00 par W. J. Rosmire, de Lexington, Ky.

FABLE-EXPRESS

Lorsque dans un logis que vous supposez vide
Braves cambrioleurs, vous entrez, l'oeil avide
Si parfois vous croisez sur le seuil un enfant,
Une femme un vieillard, affolés se sauvant.
N'ajoutez pas au vol l'inutile homicide;
Sans jouer du couteau laissez-les s'échapper.

Moralité

Entrez sans frapper.

A LA MEMOIRE D'UN SANS MEMOIRE.

Une brave femme vient de conduire son mari au cimetière. Elle rentre chez elle tout éplorée accompagnée par une voisine compatissante à qui elle énumère les qualités du défunt.

—Un bon coeur, allez, ma bonne dame, et ne comptant que des amis.

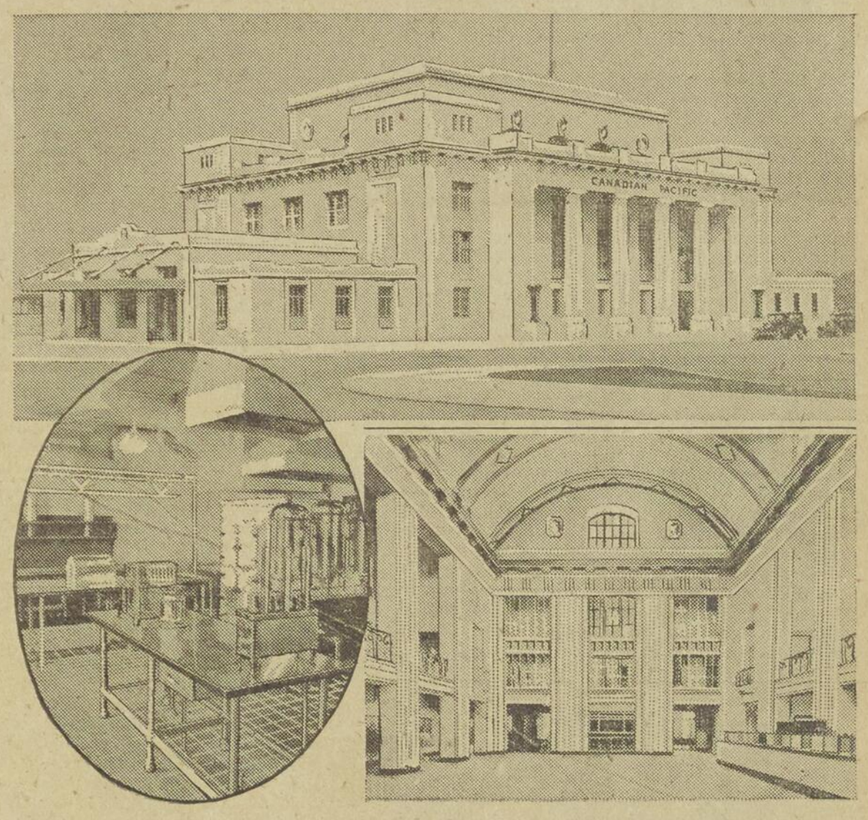
—Je suppose que ces amis élèveront un monument à sa mémoire!

—A sa mémoire? Oh! pour cela non! Il n'en avait pas pour deux sous le pauvre cher homme! Je viens de retrouver dans une de ses poches une lettre que je l'avais chargé de mettre à la poste, il y a six mois!

Je ne pouvais plus vivre à cause de l'Asthme écrit un homme qui après des années de souffrances, à trouvé le soulagement complet dans le remède pour l'asthme du Dr Kellogg. Maintenant, il comprend combien ses souffrances ont été inutiles. Ce remède sans égal, soulage certainement tous ceux qui sont affligés de l'asthme. Aspiré comme une fumée ou vapeur, il apporte les secours depuis si longtemps désirés. Chaque marchand l'a en mains. On peut se le procurer de son fournisseur.

Nouvelle gare de l'Avenue du Parc

Elle desservira la partie nord de Montréal



En haut: Vue générale de la nouvelle gare. Dans le médaillon: La cuisine du restaurant.
En bas, à droite: La grande salle d'attente.

L'inauguration de la nouvelle gare de l'Avenue du Parc, dont le Pacifique-Canadien commença la construction il y a quelques mois, a eu lieu officiellement le 1er novembre. Le même jour, la vieille gare du Mile End, qui desservait la partie nord de la ville depuis les débuts du chemin de fer, a été désaffectée quant au service des voyageurs et ne servira plus maintenant qu'à la manutention du fret. L'ancienne plate-forme de l'Avenue du Parc disparaît elle aussi.

Voici un aperçu des facilités que cette nouvelle gare offre au public voyageur: tous les services centralisés au Mile End sont transférés à l'Avenue du Parc, y compris ceux des tramways et taxis. Les tramways qui tournent actuellement au Mile End effectuent le détour formé par la nouvelle rue créée à l'ouest de la gare de l'Avenue du Parc et les rues Ogilvy, Querbes et Jean Talon. Les services télégraphiques et téléphoniques sont aussi centralisés dans la nouvelle gare, mais un bureau d'affaires est cependant maintenu au Mile End pour desservir cette partie de la ville.

Comme point d'arrêt pour tous les trains du Nord et de l'Est entrant ou sortant des gares Viger et Windsor, la gare de l'Avenue du Parc sera d'une grande commodité pour les résidents du nord de la ville, et surtout d'Outremont, Ville Mont-Royal et Parc Extension. La nouvelle gare, édifice imposant construit en pierre, au coût de $750,000 et s'inspirant des styles moderne et classique, fait face à l'Avenue du Parc et à la rue Jean Talon. Les autos particuliers pourront stationner dans un espace réservé spécialement à leur usage en face de la gare. Les taxis prendront leurs voyageurs en arrière de la gare, où un espace leur est exclusivement consacré.

La partie principale de la gare a une façade d'une longueur totale de 234 pieds, une profondeur de 87 pieds et une hauteur maximum de 55 pieds, comprenant trois étages, dont les deux supérieurs serviront de bureaux pour les surintendants des termini de Montréal et de la division des Laurentides, ainsi que pour leurs employés subalternes. L'aménagement intérieur comprend une grande salle des Pas Perdus, avec guichets des billets; téléphones et télégraphes; un kiosque de journaux, les bureaux du chef de gare et du préposé aux bagages et une consigne. On y voit aussi une spacieuse salle d'attente; un salon de repos pour dames, un fumoir, un salon de coiffure et un restaurant.

Un passage souterrain, d'une longueur de 135 pieds, conduit les voyageurs à une vaste plate-forme de 1200 pieds de longueur par 30 pieds de largeur, permettant de monter sur les trains ou d'en descendre.

Les travaux de construction de la nouvelle gare, qui furent confiés à la Anglin-Norcross Limited, durèrent exactement 39 semaines et on y employa une moyenne de 150 hommes par semaine.

CIGARE CHECK 5¢
Chaque bouffée, un délice

POUR NOS PETITS

MES SOUHAITS AUX PETITS

DANS le numéro spécial de Noël, vous avez sans doute trouvé, mes chers petits, le conte que votre grande amie a fait spécialement pour vous. Aujourd'hui, elle vous apporte ses souhaits à l'occasion de la belle fête du Jour de l'An. Mes petits enfants, je vais vous confier quelque chose, une grosse peine que je supporte avec tout le courage possible : c'est d'avoir vieilli, de n'avoir plus votre âge pour voir arriver le Jour de l'An, de n'avoir plus mon enfance qui me faisait voir toutes les belles choses que vous a apporté le petit Jésus dans la belle nuit de Noël, et je vous envie, chers enfants, et j'ai du chagrin. Mais à quoi bon me plaindre, la vie est faite telle que Dieu l'a voulu, et comme l'a dit Bossuet, "il faut sans cesse avancer....." Mes petits amis, profitez bien de votre jeunesse, profitez des jours pleins de surprises, de bonheur et de gaieté que vous apporte le temps des Fêtes. Mais surtout, priez beaucoup le bon Dieu qu'Il donne aux miséreux un peu de réconfort, et que chacun, dans la mesure de ses forces et de ses moyens, aide à secourir les pauvres qui n'auront ni feu ni pain durant la saison froide. Que chaque enfant fasse de petits sacrifices pour les enfants délaissés pour qui le Jour de l'An ne sera qu'un jour de douleur, et le Jésus de la Crèche entendra vos prières, verra vos mortifications et portera dans son livre d'or vos bonnes actions.

A tous les enfants qui me lisent, je souhaite un beau et heureux Jour de l'An, et l'accomplissement de leurs désirs les plus chers. Que le petit Jésus de la Crèche étende sur tous ses bénédictions et ses bienfaits.

MARTHE de LAVOYE.

VERS BETHLÉEM

—"Eh bien, Gaspar, que penses-tu de la disparition de l'étoile? Nous avons fait longue route et Jérusalem ne semble pas le terme de notre voyage. Que faire? Où aller? Plus d'étoile! Et Balthazar, nerveux et inquiet, en conjectures se perdait.

—Pourquoi te mettre martel en tête, reprit le sage melchior. Que ne crois-tu pas à la réapparition de l'étoile? Cela tient au miracle qu'un astre brillant nous ait guidés jusqu'ici. Tiens, allons voir le roi Hérode et consulter les Princes des prêtres sur la naissance du Messie. Les prophéties contenues dans les Livres Saints ne nous donneraient-elles pas lumière et assurance?

Les sages d'Orient, sur leur dromadaire respectif, poussèrent plus loin leur chemin et se présentèrent au palais d'Hérode. Que de richesses et de munificence chez ce roi de Judée! La réception fut grandiose, mais leur arrivée fut tenue secrète. Pendant ce, Hérode, roi jaloux et craignant voir son sceptre lui échapper, forma conciliabule auquel il convoqua les Princes des prêtres et les Scribes du peuple Les prophéties, lues et relues, révélèrent l'endroit de la naissance de l'Emmanuel Hérode, en secret, apprit donc aux mages le contenu des prophéties et les envoya à Bethléem. "Mais surtout, revenez, car je veux, moi aussi aller adorer ce nouveau roi!"

Les Mages partirent et chemin faisant aperçurent l'étoile qu'ils avaient vue en Orient et de nouveau, elle les conduisit jusqu'à l'étable où le Roi des rois venait de naître.

Gaspar, Balthazar et Melchior descendirent de leur monture un peu fatiguée et salie par la poussière de la longue route parcourue. Une émotion saisissante les étreignit et une atmosphère céleste semblait les environner. Dans les airs, des voix surhumaines, angéliques, laissaient entendre un cantique d'adoration: **"Gloria in excelsis Deo... Paix aux hommes de bonne vilonté!**

Respectueusement émus, ils se dirigèrent vers l'unique abri où l'Homme Dieu, le Créateur de tout l'univers pût réaliser la promesse du Rachat, faite aux hommes plus de quatre mille ans auparavant.

—"Heureuse Mère, nous permettez vous d'entrer?"

Un sourire radieux puis teinté d'amertume répondit à l'attente des royaux voyageurs.

Dans une mangeoire, sur un peu de paille un poupon rosé et gracieux bref, le plus bel enfant des hommes, reposait, réchauffé par de pauvres langes et par le souffle de deux animaux domestiques Tout près de là, Joseph se trouvait, immobile, en contemplation.

Les rois d'Orient se prosternèrent et adorèrent ce joyau de la Crèche. Une grâce d'amour s'infiltrait en leur coeur. Que ne donneraient-ils pas pour ce Roi Christ? Leurs présents, tantôt si riches, ne semblaient plus que dons insignifiants. Rois d'Orient, ils ne désiraient plus l'être tant ce divin Enfantelet prenait possession de tout leur être.

Ils offrirent, l'un, de l'or... hommage qui reconnaissait en l'Emmanuel, la royauté la plus absolue; l'autre, de l'encens, qui affirmait leur foi en la Divinité souveraine, et le troisième offrit de la myrrhe, don fait comme à un homme destiné à la souffrance et à la mort.

Jésus vit alors dans un avenir prochain se dresser sur le Calvaire la croix du Rachat. Que de souffrances endurées, que de douleurs payées au tribut de l'ingratitude humaine! Et cette croix, ce gibet d'humiliation, de tortures atroces, de mort d'un Dieu, apparut, telle une vision aux trois adorateurs, dont la visite avait été précédée de celle d'humbles bergers.

Silencieux, les mages quittèrent l'Enfant Dieu, l'âme partagée entre un bonheur indescriptible et une souffrance amère.

"Le royaume de ce Roi n'est donc pas de ce monde? O Emmanuel, nous croyons en ta divinité et en ta royauté... Garde nous pour ton saint Paradis"...

LE JEU DES ROIS

C'est un jeu qu'on vient de m'apporter, dans une jolie boite bleue.

Il est de soixante quatre cartes: non pas des cartes à jouer, ni des tarots, mais des cartons de la dimension d'une carte postale Chacun de ces cartons porte la photographie d'un tableau. Ce tableau représente un membre d'une des familles qui ont régné sur la France, depuis que la peinture à l'huile est inventée. En fait, on a commencé aux Valois. De François 1er à Napoléon III, on a formé douze familles.

La première de toutes, celle de François 1er, comprend quatre figures: voici le roi lui même avec son gros nez comique qui descend dans sa bouche gourmande, ses petits yeux égrillards, ses joues soufflées et tombantes; voici la charmante image de sa femme, la reine Claude, dont les yeux sont si mélancoliques et qui mourut à vingt cinq ans; voici le portrait d'Henri II par Clouet, et sa femme Catherine de Médicis, grasse, pâle, avec une figure d'abbesse.

La seconde famille est formée par les enfants de Henri II, les trois rois frères et leurs femmes: la troisième par Henri IV, arie de Médicis, Louis XIII, Anne d'Autriche et Gaston d'Orléans, celui ci d'après le portrait de Van Dyck à Chantilly. Et ainsi de suite, jusqu'à la famille XI qui est un choix judicieusement sélectionné parmi les fils de Louis Philippe, et la famille XIII, qui s'achève par le Prince Impérial. La collection, presque toute faite de très beaux tableaux, est amusante. Elle inspire le loyalisme envers ces dynastics ennemies. Un lecteur de la **Quotidienne** peut s'y attendrir sur Louis XVII peint par Mme Vigée Lebrun. Une lectrice de Musset peut pleurer sur le duc d'Orléans peint par Ingres avec une élégance rêveuse et cassante. Il y a, au dix septième siècle, une foule de petits princes inconnus, des princesses venues de Savoie et d'Allemagne dont l'assemblée est aimable.

Mais comment joue-t-on avec cet auguste jeu de massacre? On se réunit sous la lampe, par une soirée d'Hiver. On distribue les cartes. Un joueur qui a déjà, dans la famille V, Louis XV et Mme Henriette demande à son voisin Mme Victoire qui est de la même série. Le voisin la donne s'il l'a, et, s'il ne l'a pas, il prend la parole à son tour et cherche à compléter une des séries dont il a des cartes. Celui qui a réuni le plus grand nombre de familles complètes a gagné. Mais les perdants ont tout de même appris l'histoire de France. Ils connaissent les rois à leur ressemblance et tout ce qu'on risque c'est qu'ils prennent en horreur un grand monarque resté abstinément dans la main du voisin.

On est émerveillé de l'ingéniosité et du goût de ceux qui ont inventé ce jeu. J'imagine qu'on pourrait apprendre ainsi bien des choses aux enfants: la parenté des animaux, répartis déjà en classes et en ordres, ne ferait pas un jeu de cartes moins agréable. La botanique en fournirait un autre, et aussi l'astronomie: Je te rends la GRANDE OURSE, donne-moi PEGASSE. Et comme les âmes sentimentales se font des chagrins de tout, il y aurait bien quelque part sous tant de lampes et autour de tant de tables, un petit coeur qui se briserait à l'idée qu'il faut rendre la chevelure de BERENICE ou le collier de CEPHEE.

Henri BIJOU.

On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement. La ROCHEFOUCAULD.

LA FORÊT CANADIENNE

Il vous arrive parfois, surtout les écoliers des villes de rever à la forêt. Que d'évènements mystérieux s'y sont passés! Vous en souvenez vous? C'est dans la forêt que le Petit Poucet se perit et là que vivait l'ogre terrible. Dans le centre de l'Afrique, boisée impraticable, habitent des sauvages redoutés. On dit que les forêts africaines ont les arbres dont les branches étouffent le chasseur téméraire, des fleurs étranges dont le parfum empoisonne les oiseaux. Panthères, serpents, crocodiles vivent là. Le jour, c'est le grand silence de la forêt, mais, la nuit venue, tout ce monde s'agite et la forêt s'anime de milliers de cris rauques, de sifflements aigus, de craquements de branchages que la fau écrase.

Les bois du Vieux Monde, appartenaient autrefois aux fées qui, au clair de lune, dansaient sur la mousse autour des sources chuchotantes. Jadis, la forêt canadienne était le domaine de l'Indien et de l'animal à fourrure. Des Indiens nous viennent nos moyens de transports forestiers la pirogue, en été, la raquette en hiver. Comment chasser, comment organiser un camp, tout cela vient de la même source.

Supposons que, réalisant votre rêve de connaître la forêt, vous vous enfonciez, non pas dans les bois du Mont Royal, mais dans les bois du nord, disons à St Donat. Ce qui vous impressionne, c'est le silence. Votre oreille, fatiguée par le brouhaha de la ville, s'habitue Quel repos!! Votre ouie s'affine. Voici que vous prenez conscience du vent qui siffle dans les cimes des pins sombres. Et votre imagination donne aux chants du vent des paroles ardentes et plaintives, gaies ou tristes, selon votre tempérament. Votre odorat est caressé par les senteurs forestières. La résine, la gomme d'épinette, la balsamine, la fougère, la mousse, l'écorce du bouleau, tous ces aromes se mélangent et embaument vos narines d'un parfum, désinfectent vos poumons d'une manière si suave que vous maudissez la gazoline brûlée de la ville. A l'asphalte s'est substitué la mousse et vous marchez des heures et des heures sans fatigue, vous le citadin qui marchez toujours en tram ou en autobus. Ca et là, pourtant, vous remarquez des cabanes en bois rond. Ce sont des camps de chasseurs que l'automne peuplera. Ce sont aussi les chantiers des bûcherons qui, l'hiver, viendront humaniser ces solitudes! Avez vous visité un chantier? Entrez.

Voici la cuisine qui sert aussi de réfectoire. De longues tables occupent le milieu. Des tablettes sont chargées d'ustensiles qui vont s'emplir aux fourneaux et viennent s'alléger aux tables. Plus loin est la cabane des bûcherons. A gauche, vous voyez le magasin où se trouve également la comptabilité du camp, A droite, c'est l'écurie, chaque hiver ces milliers de gens s'en vont au chantier. Travail rude mais nécessaire et rémunérateur pour le Canada.

En effet, parmi les ressouries primaires du pays, les régions boisées ne le cèdent en importance qu'aux terres arables et les industries de la forêt n'ont été surpassées que par l'agriculture au point de vue exportation.

On estime qu'environ un quart "600,000,000 d'acres" de la superficie totale en terre du Dominion est couvert de forêts. Les conifères représentent 80 pour cent de la totalité. En Colombie Britannique se trouvent le sapin Douglass, le thuya géant 'bois à bardeaux' l'épinette, le pin, le cyprès jaune. Les Provinces des Prairies sont peu boisées. On rencontre surtout le peuplier, le pin le cyprès jaune. Les Provinces des Prairies sont peu boisées. On rencontre surtout le peuplier. L'exportation ne compte guère sur elles, les richesses forestières se trouvant surtout à l'ouest et à l'est.

C'est le bassin du Saint Laurent et des Grands Lacs qui présente la plus vaste étendue boisée. Ici, est l'habitat du pin blanc qui a cependant été supplanté par l'épinette blanche. Le pin gris, le sapin baumie, le merisier, l'érable, l'orme, le tilleul, le frêne, le hêtre, le chêne, le peuplier sont les principales essences.

La coupe du bois alimente le commerce d'exportation au Canada depuis 1667. Les Etats Unis fournissent le principal marché, mais vient ensuite l'Angleterre. Pendant les dernières années, le commerce canadien de bois a donné une plus value des exportations sur les importations s'élevant à plus de mille millions de dollars.

C'est dire qu'il se fait une intense exploitation canadienne. Cette industrie peut encore se développer . la forêt canadienne n'est pas immortelle. Le feu en dévaste de grandes étendues et l'exploitation est souvent aussi destructive. C'est pour cela que les gouvernements doivent légiférer pour que nos forêts durent.

La forêt est la base de la vie. On en rêve mais surtout on en vit. La table et la chaise, la règle et le crayon, le berceau et le cercueil, même le livre et le cahier viennent de la forêt. Dénuée de ses forêts, la terre ne serait plus habitable. Notre pays perdrait sa beauté sans doute, mais aussi sa principale richesse.

H. B.

"LA MAIN DE DIEU SE FAIT SENTIR DANS CETTE CRISE"

LA VOIX DU PAPE. — QUI A PARLE DE DIEU ET DE SA PROVIDENCE ?

Cité Vaticane. — "La main de Dieu se fait sentir" dans les difficultés économiques à travers lesquelles passe le monde, déclare Sa Sainteté le Pape Pie XI dans un discours publié dernièrement par l'*Osservatore Romano*, journal de la Cité Vaticane.

"Pour régler la crise, dit le Souverain Pontife, les hommes vont et viennent, traversent les océans, les montagnes, se réunissent et discutent mais dans tous ces pourparlers, conférences et débats, qui a mentionné Dieu? Qui a parlé de sa Providence?"

Le discours pontifical fut prononcé à l'occasion de la lecture du décret qui reconnaît les vertus de Soeur Gemma Galgani, candidate à la béatification.

La crise internationale est trop générale pour avoir été le travail des hommes, déclare le Souverain Pontife. Il est évident que la main de Dieu se fait sentir et que les choses du monde obéissent à la main de Dieu.

"C'est Dieu qui nous a donné les années d'abondance, années que nous croyons à peine avoir existé maintenant, ajoute-t-il. Le Seigneur donne et le Seigneur enlève."

Le Pape demande l'aumône pour ceux qui souffrent "non seulement des riches qui ont survécu au naufrage général mais aussi des pauvres, car nous avons encore foi en la générosité du pauvre."

LE TRAITEMENT PRÉCOCE

Pendant bien des siècles et chez tous les peuples, les croyances au sujet de la médecine furent plus ou moins superstitieuses, et le traitement de la maladie consistait surtout d'incantations mystérieuses, de potions magiques et de sacrifices propitiatoires aux dieux. Aujourd'hui, la médecine est scientifique; elle est basée sur les recherches, les expériences et les analyses. Du progrès remarquable s'est fait pendant la dernière cinquantaine, non pas seulement au point de vue du diagnostic et du traitement, mais aussi en ce qui regarde la prévention de la maladie.

Il s'ensuit que nous jouissons de meilleurs moyens pour soigner et pour prévenir les maladies que possédaient nos ancêtres. Cependant, nous avons encore beaucoup à apprendre. Nos connaissances autour de certaines maladies sont encore très bornées; nous n'en connaissons que très peu et souvent rien du tout. Quant au sujet d'autres maladies, nous possédons des notions étendues. Tout ce qu'il nous reste de faire, c'est de mettre en pratique les connaissances que nous avons.

C'est là une responsabilité individuelle. C'est à chacun de nous de profiter des bienfaits que la science médicale nous offre.

Votre médecin de famille n'est pas un sorcier. Il ne peut pas vous assurer la guérison. Mais il s'engage de mettre à votre portée tous les avantages que la médecine peut vous offrir, et dont lui ont fait part, par les conférences et autres moyens, les médecins et les hommes de science du monde entier.

Mais c'est vous qui devez prendre le premier pas et demander à votre médecin de vous venir en aide. Ne cherchez pas à vous soigner vous-même de crainte que vous retardiez ainsi le traitement qui convient à votre cas. Le retard comporte beaucoup de dangers, parce que nous savons qu'un bon nombre de maladies graves et chroniques débutent d'une manière presque insignifiante.

Le dépistage précoce d'une maladie s'impose donc afin que le médecin puisse instituer le traitement convenable dès l'apparition des symptômes.

Le cancer et la tuberculose sont, au début, des maladies locales, et, soignés de bonne heure, ils peuvent guérir dans un grand nombre de cas. Les maladies du coeur et des reins ont leur début dans des malaises qui paraissent peu importants, et que l'on manque parfois de traiter.

L'examen médical périodique nous permet de réaliser le dépistage précoce des malaises qui, autrement, risquent de passer inaperçus. Faites-vous examiner régulièrement par votre médecin, ou, du moins, faites soigner, dès leur début, même les symptômes qui vous paraissent insignifiants.

Le dépistage et le traitement précoces des maladies ont pour but d'en enrayer le développement.

HISTOIRE BASQUE

La scène s'est passée à la caserne du Château-Neuf, à Bayonne. De jeunes recrues basques venaient d'arriver, et, dans la cour, le capitaine faisait lui-même la théorie:

—Savez-vous, Apestéguy, ce que c'est que la patrie?

—Eh... la patrie!...

—La patrie, reprit le capitaine, c'est votre sol, votre foyer, votre mère.

Et, s'adressant à un autre Basque, le capitaine demanda:

—Voyons, Bichincho, savez-vous ce que c'est la patrie?

—Oui, mon capitaine, je le sais.

—Eh bien, qu'est-ce donc que la patrie?

—C'est la mère d'Apestéguy.

Le conserve jeune

"Bien que j'ai 66 ans, je puis encore travailler comme un jeune homme", écrit M. W. Houtvoper de Bigelow, Minn. "Bien des personnes refusent de croire que je suis aussi âgé que je le prétends parce que je suis bien portant et que j'ai l'air jeune. J'attribue largement cela aux bienfaisants effets du Novoro du Dr. Pierre". En stimulant les fonctions de l'estomac et du procédé de digestion aussi bien qu'en améliorant les actions des intestins et du flux urinaire ce remède est un bienfaiteur pour les personnes âgées. Ce n'est pas un article de droguerie car seuls des agents spéciaux désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., peuvent fournir ce remède.

Livré exempt de douane au Canada.

Il n'y a point de pire caractère que celui de n'en pas avoir.— LA BRUYERE.

LE PRIX D'UN AUTOGRAPHE

Eugène Labiche, le célèbre auteur de la **Cagnotte**, avait pour tailleur un collectionneur passionné d'autographes. Depuis longtemps ce tailleur suppliait l'écrivain de lui en donner un, mais vainement. Un jour qu'il se présentait chez son client pour toucher une note de 600 francs, Labiche lui dit:

—Etes-vous toujours désireux d'obtenir un autographe de moi?

—Plus que jamais, répliqua l'autre.

—Eh bien, nous allons voir à vous donner satisfaction.

Et séance tenante, il fit un chèque de 600 fr.

—Tenez, lui dit Labiche, en lui présentant le papier, voici votre autographe, mais ne vous avisez pas de vous en dessaisir, car je vous préviens que je ne le remplacerais pas!

Monastère.

La vérité est qu'il faut conserver les cloîtres pour laisser en ce monde un asile aux grandes vertus et une source aux grandes joies.

Louis VEUILLOT.

Ils m'obligent à dire la vérité pour me défendre, et la vérité, c'est le feu qui éclaire, mais aussi qui dévore.

Garcia MORENO.

Découragée?

Dans les cas de:

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Irritabilité
Troubles d'estomac, de dos, de reins
Irrégularités
Périodes douloureuses
Troubles internes causés par l'ANEMIE

rien de mieux que les

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

JE SUIS VOTRE PIRE ENNEMI

Je suis le potentat des mauvaises affaires.

Je suis le Roi de la faillite.

Je suis la raison du déclin de vos profits.

Je suis l'origine des plaintes de vos clients et de la perte de votre clientèle.

Je suis un élément de risque qui transforme un commerce prospère en un jeu de hasard.

Je suis la source dont découle la majorité de vos troubles et de vos ennuis.

Je suis la cause de la faillite de millions de marchands chaque année.

Je suis l'article qui colle, qui reste sur les tablettes, dont on ne peut se débarrasser, l'enfant sans nom d'un père inconnu.

Je suis l'article qui n'est pas annoncé!

"LE PEUPLE"

est un excellent médium de publicité; ne l'oubliez pas!

Un mélange original qui fait une pipe savoureuse...

Une pointe de Turco, de Quesnel et de Obourg, riches, aromatiques, savoureux, mêlés par des experts à des tabacs plus doux, plus légers, qui permettent de fumer plus que d'habitude sans vous fatiguer, c'est le BON BOURGEOIS, le tabac qui donne la pipe savoureuse.

Les gros paquets économiques à 10c sont surenveloppés de papier ciré pour retenir la saveur et la fraîcheur originales.

Rock City Tobacco Co. Limited

Tabac à Fumer

BON BOURGEOIS

TURCO QUESNEL

LE GROS PAQUET ÉCONOMIQUE: 10¢

Une Petite Histoire pour le Marchand Détaillant

UN JEUNE TAILLEUR se plaignait amèrement du mauvais état de ses affaires. "Je fais d'aussi bons habits qu'Un Tel, disait-il, et je les vends à meilleur marché, cependant Un Tel a presque toute la clientèle de la région".

Ce jeune tailleur croyait que les hommes DEVAIENT aller à lui, le chercher, et s'enquérir de la façon dont il servait le public. Il ne comprenait pas qu'il DEVAIT lui-même se faire connaître, et faire connaitre aux hommes le fait qu'il faisait de bons vêtements à des prix attrayants. D'autre part, son concurrent Un Tel annonçait son commerce et, naturellement, les clients allaient à lui.

Il en est de même, dans tous les genres de commerce — les acheteurs vont là où on les invite. Ils achètent, en très grand nombre, de ceux qui leur fournissent les informations au sujet de leur commerce, leurs marchandises, les prix et le service qu'ils accordent à leur clientèle. Et c'est exactement ce qui doit exister.

Pourquoi le marchand le plus actif, le plus éveillé, ne ferait-il pas le plus d'affaires?

Le public aime à acheter d'un marchand affable — de celui qui lui fait le compliment de lui dire ce qu'il offre en vente et qui sollicite sa clientèle. N'est-ce pas naturel!

Certains marchands peuvent être de bons garçons, avoir de la bonne marchandise et tenir un joli magasin, mais le public préfère aller là où les annonces dans leur journal local les invitent. Qui peut les en empêcher?

Le marchand avisé conduit ses affaires de la façon que l'exige le public, parce qu'il y trouve son profit.

Il en coûte plus de ne PAS annoncer que d'ANNONCER !

Préparée par l'Association des Journaux Hebdomadaires du Canada.

LE COIN DE LA MENAGERE

DECEMBRE

L'année se termine sur des fêtes gourmandes.

Tout est bon dans ce mois : la viande de boucherie, le porc et la charcuterie, les poissons, les huîtres, les coquillages, les écrevisses.

La volaille est remarquable. L'oie est à la perfection; le foie gras frais aussi.

Le gibier n'a jamais été aussi bon. Toutes les bêtes que l'on chasse dans nos régions sont parfaites en décembre.

Les fromages sont très bons.

Comme fruits, on trouve encore du raisin. Les ananas et les bananes prennent la place des fruits.

Enfin, les entremets, les desserts et les confiseries les plus riches sont à leur place en ce mois béni des gourmands.

POUDING

1 cuillerée à table cognac ou sherry.
2/3 cuillerée à thé essence de vanille.
1/3 cuillerée à thé essence citron.

Défaire le beurre en crème, ajouter graduellement le sucre, quand le tout est bien mélangé, ajouter le liquide goutte à goutte, et bien incorporer. Passer ce mélange à travers le sac à douille et décorer de rondelles de citron, garnir d'une cerise confite. Disposer ces rondelles sur le pouding et autour.

SAUCE POUR CE POUDING

1 tasse de sucre.
1 cuillerée à table fécule de maïs.
2 tasses eau bouillante.
1 cuillerée à table jus de citron.
1 cuillerée à table de cognac ou sherry.

Mélanger le sucre, les fécules et le sel dans une petite casserole, verser l'eau bouillante graduellement sur ce mélange en remuant constamment, laisser bouillir 5 minutes. Retirer du feu et ajouter les aromates. On peut aussi y ajouter des cerises confites et des amandes hachées.

GATEAU AUX FRUITS

8 cuillerées à table beurre.
3/4 tasse sucre brun.
3/4 tasse raisins épépinés et hachés.
3/4 tasse raisins de Corinthe.
1/2 tasse citron confit coupé en filets minces.
1/2 tasse mélasse.
2 oeufs.
1/2 tasse café noir.
2 tasses farine.
1/2 cuillerée à thé bicarbonate de soude.
1/2 cuillerée à thé muscade.
1/2 cuillerée à thé "allspice".
1/2 cuillerée à thé sel.

PLUM-PUDDING CANADIEN

2 1/2 tasses mie de pain rassis.
1 tasse lait.
1/2 livre suif de boeuf haché.
1/2 tasse sucre granulé.
1/2 tasse sirop d'érable.
1 1/2 cuillerée à thé sel.
4 oeufs.
1/2 livre raisins épépinés.
1/2 livre raisins Corinthe.
citrons, oranges, citronnelle coupées en filets.
1/4 tasse farine.
2 cuillerées à thé poudre à pâte.
5 cuillerées à table cognac.
vin blanc ou jus de fruits, raisin ou orange.

Mettre chauffer le lait au bain-marie, y ajouter le pain; quand celui-ci est ramolli, retirer du feu et laisser refrodir. Manier le suif à la main pour le rendre crémeux, ajouter le sucre et manier de nouveau. Ajouter le sirop, les oeufs légèrement battus, les raisins et les écorces confites qui ont été mélangées à la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Combiner ce mélange avec le lait et le pain, battre le tout vigoureusement pendant quelques instants et en dernier lieu ajouter le cognac, vin ou jus de fruits.

Verser ce mélange dans un moule graissé et faire cuire à la vapeur pendant 4 heures.

Préparer ce pouding plusieurs jours à l'avance et même 3 ou 4 semaines. Ce n'est pas trop pour le laisser mûrir. Faire réchauffer à la vapeur environ 2 heures avant de servir. Servir avec garniture et sauce. Pendant les Fêtes, décorer de houx et de gui.

GARNITURE :

5 cuillerées à table beurre.
1 tasse sucre brun ou sucre et poudre.
1/2 cuillerée à thé essence citron.
1/2 cuillerée à thé clou de girofle.
1 cuillerée à thé cannelle.

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre et manier jusqu'à consistance crémeuse, ajouter les oeufs légèrement battus, le café, la mélasse et l'essence. Tamiser la farine, les épices et le bicarbonate de soude, ajouter au premier mélange, en dernier lieu ajouter les fruits légèrement farinés. Verser cette préparation dans un moule graissé, faire cuire au bain-marie au four 1 heure, ensuite enlever le récipient d'eau et terminer.

Petits pains chauds à la poudre à pâte

3 tasses de farine.
6 cuillerées à thé de poudre à pâte.
1 cuillerée à thé de sel.
1 1/4 à 1 1/2 tasse de crème.

Mode de préparation : Tamiser la farine, le sel, la poudre à pâte 3 fois. Faire la fontaine, y verser la crème, et détremper légèrement. Préparer à la main une abaisse de 3/4 à 1 pouce d'épaisseur. Tailler avec un emporte-pièce et cuire au four chaud.

PREMIER DE L'AN

Poésie inédite du poète québecois Pamphile LeMay, écrite vers 1880, corrigée après et trouvée dans les papiers du poète défunt.

L'ENFANT

I

Que j'aime la nouvelle année!
C'est une fée à l'oeil d'azur,
Dont la lèvre n'est point fanée
Et dont le coeur est encor pur.

II

Dès l'aurore elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
Des étrennes de toute sorte,
Qu'on trouve dans notre oreiller.

III

On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent,
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.

IV

Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle donne en passant?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant?

LE JEUNE HOMME

Un an s'est envolé, mais un autre se lève.
Amis, sachons en profiter.
Oublions le passé. Le passé n'est qu'un rêve.
Il ne faut point le regretter.
Oh! la vie est charmante! Epuisons, sans attendre,
La coupe des riants plaisirs.
Enivrons-nous encor d'un regard doux et tendre
Qui sait caresser nos désirs!
Un an s'est envolé, mais un autre se lève!
Pour nous il n'a point de tombeau.
N'allons point rappeler le moment qui s'achève
Lorsque le présent est si beau!
Bien vite nous fuyons le berceau du jeune âge!
Et les fleurs qu'au bord du chemin
Nous cueillons, chaque jour, pour charmer le voyage,
Se flétrissent dans notre main!

LE VIEILLARD

Venez tous mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!
Comme vous, autrefois, j'étais jeune et léger :
J'avais au fond du coeur de belles espérances;
J'ignorais les ennuis, j'ignorais les souffrances;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dût changer!

FRANCHISE

Le duc de Norfolk, colonel du régiment des volonaires du Sussex était très matinal. Son plus grand plaisir était de partir à l'aube à cheval et de galoper dans la rosée sous la fraîcheur pendant des kilomètres. Un beau matin il se rencontra brusquement avec un paysan au coin d'un de ses bois et il eut juste le temps de retenir son cheval pour ne pas renverser l'homme.

—Good morning, mylord, dit le paysan qui n'avait pas l'air très à son aise! Et.. qu'est-ce qui vous amène dehors si matin?

Le duc répondit qu'il allait chercher un peu d'appétit pour son déjeuner, puis pris soudain d'un soupçon, il ajouta.

—Mais toi-même, que diable fais-tu si tôt sur mes terres?

Le paysan hésita un instant, puis brusquement:

—Moi, mylord, dit-il en sortant un lièvre de dessous sa blouse... que votre Excellence me pardonne... je viens chercher un déjeuner pour mon appétit!

UNE BONNE LECON

M. Lafontaine, un honorable commerçant, se trouvait un soir dans un café. Près de lui était assis un groupe de jeunes gens qui le connaissaient.

L'un d'ux, qui passait pour avoir de l'esprit, s'approcha de lui et très respectueusement lui demanda:

—Pardon, monsieur, ne seriez-vous pas M. Lafontaine?

—C'est moi-même, monsieur.

—Ne seriez-vous pas par hasard, le célèbre fabuliste?

—Ce n'est pas moi, mais je le vaux et vous m'en fournissez la meilleure preuve.

—Comment donc?

—C'est que, comme lui, je fais parler les bêtes.

COLLE PREFECTORALE

Au banquet suivant le concours agricole de Trognon-en-Morvan, M. le Préfet se trouve placé auprès du maire de Fève-des-Marais, qui brigue une nomination dans l'ordre du poireau.

M. le Préfet profite de cette occasion exceptionnelle pour faire passer au candidat un véritable examen d'agriculture, très satisfaisant d'ailleurs. Comme question subsidiaire, il lui demande à brûle-pourpoint:

—Y a-t-il beaucoup de radicaux dans votre commune?

M. le maire, qui flaire un piège, prend un air innocent, se gratte l'occiput et répond:

—J'connaissons bin les radis roses à bout blanc, les radis blancs à bout rose, les jaunes d'été, les violets d'hiver, les gros noirs et même que chez nous on fait un très bon apéritif en faisant macérer pendant quinze jours 30 grammes de radis et 15 grammes de cresson dans un litre de vin blanc mais j'connaissons point les radis couaux; sûrement, Monsieur le Préfet, qu'il n'y en a point à Fève-des-Marais.

CONFRONTATION

—Est-ce vrai qu'hier soir vous avez traité de "figure d'idiot" l'agent qui vous arrêtait pour tapage nocturne? demande le commissaire de police à un prévenu qui a passé sa nuit au violon.

—Monsieur, le commissaire, je ne me rappelle plus très bien... mais voudriez-vous appeler cet agent?

L'agent est mis en présence du prévenu qui le regarde attentivement.

—Monsieur le commissaire... il est bien possible que j'aie dit cela.

RETRACTATION

Dans un bourg des environs d'Upsala, en Suède, un gros fermier, membre du Conseil communal s'oublia — parce que ses collègues manifestaient peu d'empressement à adopter une de ses propositions — jusqu'à crier: "La moitié des membres de cette assemblée sont des idiots!"

Tumulte, protestations cris. Rappelé à l'ordre le bouillant fermier dut promettre de se rétracter par écrit. Puis la séance continua.

Le lendemain on pouvait lire, placardée sur le mur de la mairie, l'affiche suivante: "Je tiens à déclarer que la moitié des membres du Conseil communal ne sont pas des idiots."

ADMINISTRATION SUISSE

Un fabricant de Zurich, dont les ateliers sont situés à une heure du bureau de poste, envoie un employé chercher son courrier au guichet.

Le receveur, nouvellement installé, ne le reconnait pas. L'employé, demande carrément, comme à l'ordinaire:

—M. Steiner vous prie de me remettre son courrier.

—Afez-vous un pillet signé te sa main?

—Non!

—Eh pien! che ne puis fous tonner son gourrier.

L'employé retourne à l'usine et revient au bout de deux heures avec le document précieux

—Voilà le billet! s'écrie-t-il.

—Ah! c'est pien... seulement des lettres, il n'y en a point.

VANDERVELDE ET SON CHIEN

On raconte l'anecdote suivante qui se rapporte à la manie prohibitionniste du citoyen Vandervelde?

Qui ne connaît de réputation au moins, l'hospice du grand Saint-Bernard et aussi les chiens de ce nom? Jadis quand le voyageur se rendant du Valais en Italie, était égaré par le brouillard ou par la tourmente de neige, les Pères de l'hospice, guidés par leurs fidèles auxiliaires, allaient à la recherche de l'homme en péril et souvent le sauvaient.

Le chien de Saint-Bernard est, en effet, le terre-neuve de la montagne et l'imagerie romantique l'a représenté le colier muni d'une petite clochette et d'une gourde de rhum.

L'élevage de ce chien célèbre continue à se pratiquer.

Lors de sa dernière villégiature en Suisse, M. Vandervelde, qui, au fond, ne déteste pas les animaux, eut l'idée de rapporter dans son pays un souvenir vivant de son voyage. Il fit marché pour l'acquisition d'un superbe exemplaire de cette race canine et on le lui présenta orné, comme le veut la tradition, du collier, de la clochette et de la gourde classique.

Comme on avait laissé le voyageur un moment seul avec son futur ami, on entendit tout à coup dans le chenil des hurlements épouvantables mêlés de cris de douleur. On se précipita et l'on trouva Vandervelde terrassé par le molosse prêt à le dévorer.

Que s'était-il passé? Rien que de bien simple. Serviteur des lois de son pays et esclave de ses préjugés particuliers, Vandervelde avait tenté d'enlever du collier du chien la petite gourde de rhum et la remplacer par deux bouteilles d'un litre...

L'ami de l'homme n'avait pas voulu.

Il avait mordu.

HUMOUR ANGLAIS

Le guide vient de faire admirer à un groupe de touristes les merveilleux chefs-d'oeuvres d'un musée de Londres.

—E maintenant, Mesdames et Messieurs dit-il, si quelqu'un désire me poser une question je ferai de mon mieux.

—Moi, Monsieur, fait une plantureuse matrone, je voudrais bien savoir quelle cire vous employez pour cirer vos parquets qui sont si brillants.

L'instituteur. — Votre dissertation est très bien; mais, malheureusement, elle est identique à celle de Johnson! Que dois-je en conclure?

Tony. — Que celle de Johnson est très bien aussi!

INCOGNITO

Un jour, M. Duruy, ministre de l'Instruction publique, au siècle dernier, débarqua inopinément dans une ville de province accompagné d'un de ses fils, se rendit incognito au lycée et frappa à la porte du proviseur :

—Entrez! crie une voix rude.

Il entre.

Le proviseur, assis devant son bureau, toise les visiteurs, devine, avec son flair professionnel, qu'il s'agit d'un père amenant un nouvel élève, et sans se déranger, ajoute sèchement:

—Veuillez vous asseoir.

Puis il se remet à écrire, pendant que Duruy le considère d'un air patient et recueilli.

Quelques minutes s'écoulent ainsi; quand le proviseur a terminé son écrit, il daigne enfin se tourner vers les nouveaux venus et, se renversant avec importance dans son fauteuil:

—Quel âge a ce garçon? demanda-t-il.

—17 ans, répond le père.

—Diantre! Et que comptez-vous en faire?

—Mon secrétaire intime.

—Alors, pourquoi donc voulez-vous le mettre au lycée?

—Je ne désire pas le moins du monde le mettre au lycée.

—Mais alors, pourquoi êtes-vous ici?

—Je suis venu ici pour voir comment vous recevez les parents des élèves. Je suis le ministre de l'Instruction publique.

DEFENSE DE FUMER

Sur la ligne Anvers-Liège, dans un compartiment de non fumeurs, un garde avise un monsieur serrant dans sa bouche une énorme pipe.

—On ne fume pas dans ce compartiment, dit-il.

—Est-ce que je fume? fait le voyageur.

—Mais vous avez votre pipe en bouche.

—Eh bien, fait l'autre, j'aime votre raisonnement. J'ai bien mes pieds dans mes souliers. Est-ce que je marche pour cela ?

HUMOUR ANGLAIS

Mme Brown éveillée en sursaut pendant la nuit — John j'entends du bruit... Il y a des voleurs en bas.

Brown. — En es-tu certaine?

Mme Brown. — Tout à fait.

Brown — C'est très bien... Ne bougeons pas.

Et il se rendort.

REINE DE BEAUTE

—Pardon, madame pourriez-vous me dire ce qu'il y a de remarquable dans le pays?

—Après moi, plus grand'chose Monsieur!

FABLE ELECTRIQUE

Un petit roi de Congo
Qu'on disait un peu dingo
En fit la preuve éclatante
Un soir que, devant sa tente,
Il se mit soudain, par jeu,
A se rouler dans le feu.
Hélas notre petit sire
Fut rôti, cela va sans dire
Et ses gens disaient de lui:
"Venez voir un court sire cuit!"

PLUS FORT QUE NEWTON

Ce charlatan, un jour de foire.
En ces mots haranguait les poires:
"Newton fut un grand physicien
Je dirai même un magicien
Mais, malgré toute sa science,
Qui ne voit sa déficience?
S'il trouva la chute des corps.
Je détiens un meilleur record
Depuis qu'un moine vénérable
Me révéla l'onguent capable
D'amener la chute des cors."

DUEL ALLEMAND

Bismarck et Virchow, grands adversaires politiques, discutaient fréquemment avec la plus grande violence.

Un jour, le "chancelier de fer," après une dispute encore plus vive que de coutume, se crut sérieusement offensé et envoya deux chefs d'escadron pour demander à l'illustre savant une réparation par les armes.

ENTRE JOURNALISTES

—Vous avez lu ma chronique de ce matin?

—Oui, mon cher, je l'ai même lue deux fois.

—Oh! c'est trop aimable, vous me gâtez...

—Mais non, pas du tout, c'était pour la comprendre.

—Qu'il choisisse ses armes!.. dit Bismarck.

Lorsque Virchow connut la résolution de Bismarck, il sourit avec une certaine ironie et déclara:

—Veuillez prévenir M. de Bismarck que mes armes seront du lard et de la strychnine!...

Et comme les envoyés du chancelier le dévisageaient avec stupeur il expliqua:

—On mettra deux morceaux de lard sur une table dont l'un sera fortement enduit de strychnine. On nous bandera les yeux et chacun prendra un morceau de lard qu'il avalera séance tenante... Le résultat ne se fera pas attendre.

Bismarck crut inutile de donner suite à ce duel stupide.

LA PROVIDENCE DE DIEU

Dans un café, on se plaignait de la pluie persistante. L'un des consommateurs se permit cette réflexion:

—Allez dire, maintenant, qu'il y a un bon Dieu!...

Un autre, qui était croyant, se contenta de lui demander en souriant:

—Etes-vous marchand de parapluies?

—Non, Monsieur.

—On le voit bien, car si vous l'étiez, vous tiendriez sans doute un autre langage.

L'ISLET

La fête de Noël a été célébrée d'une manière très solennelle. Le chant, sous l'habile direction du Dr Dion, de l'organiste, Mlle Léonie Lemay et des Dames Religieuses a été très bien rendu. Le choeur de chant de la paroisse aidé par le choeur des Enfants de Marie et la chorale des élèves du couvent ont contribué au succès de cette belle fête.

Le Triduum préparatoire à cette fête a été prêché par un Père Oblat, dont les sermons éloquents ont attiré une foule attentive et recueillie.

M. l'abbé Biron, eccl., était de passage au presbytère, le jour de Noël ainsi que les abbés Amédée Giasson et Paul Bernier, professeurs au Collège Ste-Anne de la Pocatière.

Tous les élèves des collèges et couvents sont arrivés dans leur famille pour le congé des Fêtes.

MM. Maurice et Martin Dion, E. E. M., sont chez leurs parents, M. le Dr et Mme Dion.

Mlles Emma et Thérèse Giasson, institutrices au Lac Bouchette, sont venues passer les vacances dans leur famille.

Mlle Marie Blanchet, qui enseigne à Shawinigan, est aussi chez sa mère, Mme Alfred Blanchet.

M. et Mme Emile Boucher, de Saint-Aubert, ainsi que M. M.-F. Marier, de Saint-Roch des Aulnaies, sont venus assister aux funérailles de M. Alphonse Leclerc.

Le 24 décembre, est décédé M. Alphonse Leclerc, maître de poste, à l'âge de 73 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi, le 28 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Henri Plourde, agronome, de Metabetchouan, était à l'Islet, ces jours derniers, à l'occasion de la mort de son beau-père, M. Alphonse Leclerc.

M. et Mme Emile Fournier sont partis pour Montréal où ils passent le temps des fêtes.

A l'occasion de la nouvelle Année, la correspondante du "Peuple" souhaite à tous les lecteurs et lectrices de ce journal, joie, santé et bonheur.

M. Maxime Lemieux a été choisi comme marguiller en remplacement de M. Wilfrid Caron, sortant de charge.

Nos félicitations.

M. Paul Roger Kirouack, de Québec, est en visite chez des amis.

M. le Capt. Désiré Morin, de Québec, est venu passer le jour de Noël chez sa mère, Mme Désiré Morin.

Les capts Alcide Caron, Cyrille Fortin, Joseph Giasson, Ernest Caron et Jules Morin sont arrivés dans leur famille, pour la saison d'hiver.

Le monde a besoin de vérité, donnez-lui la vérité.

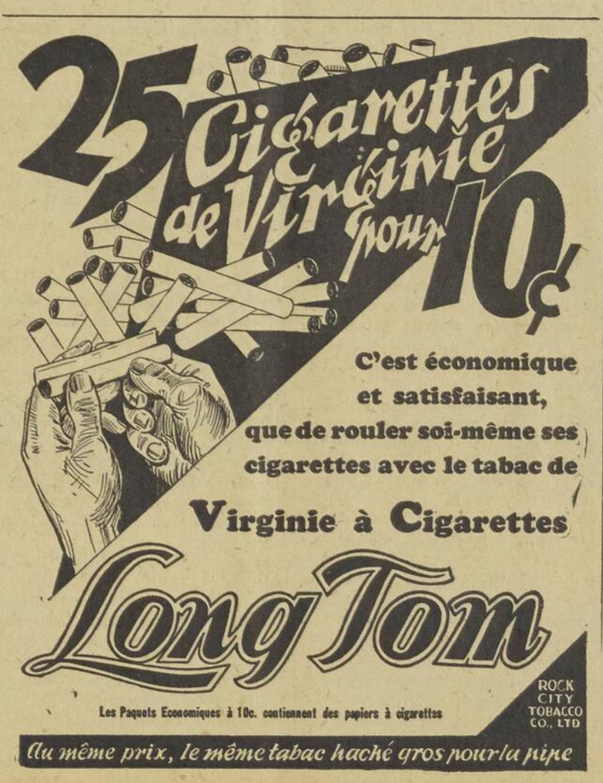
Donoso CORTES.

MARJORIE WHITE

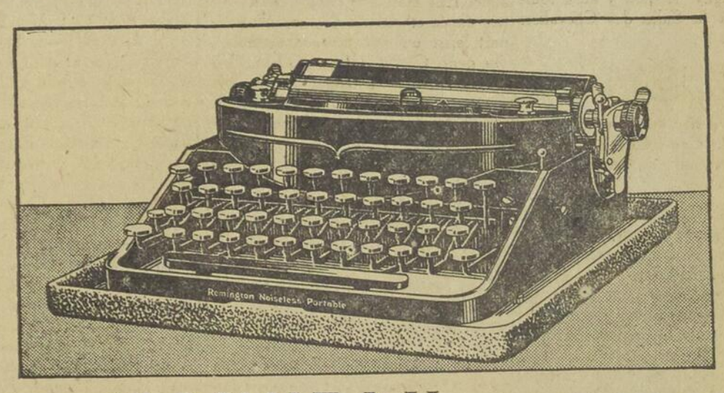
Décidément, les toutous de Hollywood ne semblent pas s'embêter là-bas. Cette étoile de "Just Imagine" nous en donne la preuve.... "Imaginez-vous!..."

ROYAL AVIS

Si vous ne vous servez pas du levier de la publicité, a dit le Prince de Galles aux hommes d'affaires d'Angleterre et d'Irlande, vous n'avez plus qu'à végéter jusqu'à l'heure de votre ruine. Le conseil a suffisamment de valeur pour faire son tour du monde. Pour réussir en affaires, qu'on opère à Londres, à Paris, à New-York, à Montréal, ou à Québec, il faut user de l'annonce, et la meilleure est celle qui a le journal hebdomadaire pour medium.



Présentation du



NOUVEAU CLAVIGRAPHE

SILENCIEUX PORTATIF

REMINGTON

MAINTENANT, pour la quatorzième fois, Remington, pionnier dans le domaine des améliorations apportées au clavigraphe, annonce une autre innovation radicale, le clavigraphe Portatif SILENCIEUX.

Ce nouveau Remington Portatif SILENCIEUX vous permet d'écrire avec plus de facilité qu'avec toute autre petite machine fabriquée jusqu'ici. Grâce à son fonctionnement SILENCIEUX, il ne connaît pas les limitations de temps et de place qui avaient toujours été une entrave à l'usage des machines portatives.

Cette nouvelle machine vous permet d'écrire en tout temps et n'importe où sans craindre de déranger qui que ce soit.

Le fameux mécanisme d'IMPRESSION PAR PRESSION incorporé avec succès dans ce clavigraphe de petit format par les ingénieurs Remington non seulement le rend SILENCIEUX mais lui confère une touche si naturelle, si invitante, que c'est un véritable plaisir d'écrire sur cette machine. Fabriquée avec PRECISION, tout comme une bonne montre, elle fait une copie impeccable et fonctionne plus parfaitement que toute autre petite machine mise sur le marché jusqu'à présent.

REMINGTON NOISELESS PORTABLE

GERALD MARTINEAU

Distributeur

84, RUE ST-PIERRE. - - QUEBEC - TEL. 2-2890

NOUS VENDONS DES CLAVIGRAPHES RECONSTRUITS DE TOUTES MARQUES.

NOUVELLES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville et de la paroisse de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes. En dépit de notre bon vouloir et de l'aide précieuse que nous recevons de certaines personnes, il y a certainement un grand nombre de nouvelles qu'il nous est impossible de recueillir et la coopération de nos lecteurs en ce sens serait beaucoup appréciée. Mailez-nous une carte postale, téléphonez-nous ou venez vous-mêmes au bureau de notre journal. Ces notes seront acceptées jusqu'au mercredi soir pour insertion la même semaine.

Bonne et heureuse année à tous nos amis et clients.
GEO. E. FOURNIER,
rue de la Gare,
Montmagny, - P. Q.

M. Lionel Pelletier, de Matane, est venu passer le temps des fêtes à Montmagny, chez sa mère, Mme E. St-Hilaire.

Mlle Yvonne Lagacé, de Québec, était, dimanche dernier, en visite chez son père, M. Etienne Lagacé.

M. et Mme Philippe Rousseau passent les fêtes du Nouvel An à Montréal, les hôtes de Mme Jules Laframboise.

Le magnifique couvre-pieds en soie donné au magasin de M. Geo. E. Fournier, sera râflé le 31 décembre au soir, à 8 heures.

Nous publierons le numéro gagnant la semaine prochaine.

M. le Dr et Mme H. Provencher, de Rivière du Loup, ainsi que M. le notaire et Mme Marcel LaRue, de Saint-Raymond, ont passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez M. et Mme Maurice Rousseau.

NOUVEAU MARGUILLER :

Nos félicitations à M. Jos. A. Proulx, qui a été élu marguiller pour remplacer M. Lucien Nicole, dont le terme d'office expire avec la présente année.

M. et Mme Chs-Eddy Fournier, de L'Islet, ont passé le jour de Noël chez leur père, M. Geo. Olivier.

Chez les Chevaliers de Colomb :

Jeudi, le 14 janvier prochain, à 8 heures P. M. sera donnée à la salle des Chevaliers de Colomb (Hôtel-de-Ville de Montmagny), une grande soirée de vues animées, intitulée : "Comment j'ai tué mon enfant", par Pierre l'Ermite.

Cette pièce cinématographique a été photographiée dans la propriété même de l'auteur, Pierre l'Ermite, à Noirmoutiers, patrie de Clémenceau. Le Chanoine Loutil, (Pierre l'Ermite), a bien voulu remplir lui-même l'un des principaux rôles dans ce film.

Nous espérons que cette nouvelle sera bien accueillie par la population de Montmagny, et qu'il y aura foule ce soir-là à la Salle des Chevaliers de Colomb.

MORT DE MADAME CHARLES MERCIER

Madame Mercier, née Célina Robin, épouse du Capt. Charles Mercier, de Montmagny, est décédée à l'âge de 75 ans.

A Montmagny, le 28 décembre 1931, à l'âge de 75 ans, est décédée Dame Célina Robin, épouse du capitaine Charles Mercier.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, cinq filles : Mme Joseph La Durantaye, Albertine, du Cap St-Ignace; Mme Emile Ouellet, Lucille, de Saint-Pacôme; Mme Cléophas Garant, Maria, de Nashua, N. H., Mme Charles Picard, Marie-Jeanne, de Québec, Mlle Edith Mercier, de Montmagny; un fils : M. Charles-Eugène Mercier, comptable de la maison P.-A. Boutin; une soeur, Mlle Wilhermine Robin, du Cap St-Ignace; deux frères, MM. C. H. Robin, de la maison J.-B. Laliberté, et Albert Robin, de Chicago; un beau-frère, M. Georges Mercier, de Harryville, N. H.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin, à 8.30 heures, au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Mme Mercier était avantageusement connue à Montmagny. Elle faisait partie de l'Union de Prières, des Dames de la Sainte-Famille et du Tiers-Ordre.

"Le Peuple" prie la famille en deuil d'accepter ses plus sincères condoléances.

BAPTEMES :

Le 24 décembre, l'épouse de M. Auguste Blanchette, née Alice Mercier, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Marc-Guy-Pierrot.

Parrain : M. Gérard Mercier; marraine : Mlle Lucie Mercier, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 décembre, Joseph-Noël-Jean-Yves, fils de M. et Mme Donat Courcy, née Délima Pellerin.

Parrain et marraine : M. et Mme Philéas Paquet, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 décembre, l'épouse de M. Joseph-O. Gaudreau, née Théodorine Simonneau, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Noella-Gervaise.

Parrain et marraine : M. et Mme Emile Gaudreau, oncle et tante de l'enfant. Mme Vve Elz. Gaudreau portait sa petite-fille sur les fonts baptismaux.

Le 28 décembre, a aussi été baptisée Marie-Marguerite-Thérèse, fille de M. et Mme Joseph Boulet, née Yvonne Gaudreau.

Parrain et marraine : M. et Mme Amédée Langlois, oncle et tante de l'enfant.

Nos félicitations.

M. G. René Fournier, étudiant en droit, de Québec, passe les vacances de Noël et du Nouvel An à Montmagny, chez ses parents, M. et Mme Geo. E. Fournier.

M. et Mme J. Wilfrid Mercier, de Rimouski, sont à Montmagny pour le temps des fêtes, les invités de M. et Mme J. N. R. Lespérance, et autres parents.

Mme Joseph Lehoux est retournée à Victoriaville, après avoir passé une huitaine chez sa mère, Mme Hubert Blais.

M. Rolland Dion, étudiant, est allé passer les vacancs du Jour de l'An à Montréal, chez son père, M. Georges Dion.

M. et Mme Paul Mercier se sont rendus à Berthier le 26 décembre, pour assister aux funérailles de leur oncle, M. Eugène Mercier.

M. et Mme Raoul Levesque sont allés passer les fêtes de Noël et du Nouvel An dans leur famille, à St-Mathieu de Rimouski.

Remerciements pour Sympathies :

La famille Louis Fiset désire remercier par la voix de notre journal toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathies, soit par offrandes de messes, lettres de sympathies, bouquets spirituels, cartes ou assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Louis Fiset.

FUNERAILLES DE Mme LOUIS FISET

Est décédée, le 22 décembre, à l'âge de 60 ans et 4 mois, dame Léda Couillard Lislois, épouse de M. Louis Fiset.

Cette mort jette dans le deuil une famille bien connue de notre paroisse. Mme Fiset, après avoir suivi l'austère chemin de la souffrance pendant des années, vit venir la mort avec grand courage et résignation à la volonté du bon Dieu qu'elle avait tant aimé. Elle était une femme de devoir très aimée et estimée de tous. Son départ laisse un vide profond au milieu des siens. Outre son époux, Mme Fiset laisse dans le deuil, un fils, M. Gérard Fiset, deux filles, Mlles Azilda et Alma Fiset, et trois beaux-frères, MM. Paul Rochefort, Octave Fiset, Québec, et Albert Fiset, Saint-Pierre.

Mme Fiset appartenait à la confrérie des dames de la Sainte-Famille, du Chemin de la Croix, du Rosaire et de l'Union de prières.

Ses funérailles ont eu lieu samedi, le 26 décembre, à 9.30 heures.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Laliberté, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés Nap. Gariepy et A. Papillon, comme diacre et sous-diacre.

Deux messes basses furent dites aux autels latéraux pendant le service.

A l'orgue, le choeur de chant de la paroisse rendit avec âme la messe des morts. Mlle Madeleine Tremblay accompagnait à l'orgue.

Dans le choeur, on remarquait Mgr A. J. Paré, Curé.

Portait la croix : M. Candide Corriveau. Portaient le corps, MM. Ernest et Antonio Fiset, Philippe et Achille Fiset, Albert et Ernest Blais, tous cousins de la défunte.

Les coins du poêle étaient tenus par Mmes Edouard Nicole, Adélard Denault, Laurent Collin et Jos. A. Proulx, quatre dames de la confrérie de la Sainte-Famille, société à laquelle appartenait Mme Fiset.

Le convoi funèbre était conduit par M. Roch Bernier.

Conduisaient le deuil, son époux, M. Louis Fiset, son fils Gérard Fiset, ses beaux-frères, MM. Octave et Albert Fiset, ses neveux, MM. Louis Rochefort, Adélard Girard, Odilon, Arthur et Paul Fiset, ses oncles, MM. Philias Fiset, Jos. Fournier, Jos. Blais et Xavier Blais, ses cousins, MM. Albert Thibault, Eugène Blanchet, Eugène Ladurantaye, Amédée Lislois, Edouard Nicole, Jean Marie Nicole, Alphonse Blais, Emile Blais, Gérard Fournier, Octave Rochefort, Diogène Moreau, Ernest Collin, Florian et Roger Fournier, Louis Lavergne, Arthur Blais, Wilfrid Marois, Joseph Nicole, Horace Bélanger, etc.

Dans le cortège on remarquait : M. Joseph Cloutier, Mme Séraphin Bernier, MM. Adélard Denault, Edouard Nicole, Adélard Proulx, Ovide Collin, Emile Cloutier, Léon Kirouac, Adalbert Cloutier, Wilfrid Laurendeau, Laurent Collin, Ubald Talbot, Raoul Gaudreau, Thomas Chabot, Amédée Lislois, Midas Coulombe, Hidelbert Létourneau, Philias Fiset, Télesphore Garant, Georges Blanchet, Ernest Samson, Louis Lavergne, Lucien Nicole, Xavier Bélanger, Jean-Marie Nicole, Louis Nicole, Réné Langlois, Narcisse Chabot, Jos. A. Proulx, Gérard Fournier, Nelson Blanchet, Elzéar Roy, Adélard Gaudreau, Octave Rochefort, Eugène Fournier, Eugène Rochefort, Jos. Proteau, Joseph Fournier, Albert Gaudreau, Jos. Beaumont, Philippe Têtu, Diogène Laberge, François Casault, Ernest Collin, Louis Bélanger, Arcadius Talbot, Emile Breton, Henri Cloutier, Omer Gaudreau, Amédée Fournier, Mmes Fortunat Proulx, Mathias Lislois, Pierre Picard, Mlles Eugénie et Jeanne Rochefort, et une foule d'autres dont les noms nous échappent.

Notre journal offre à la famille en deuil ses sincères sympathies.

Nous donnons ci-dessous la liste des offrandes déposées sur cette tombe.

Offrandes de Messes. — M. l'abbé L. N. Fiset, curé, Ste-Hénédine, familles Octave Fiset, Joseph Blais, Noé Kirouac, St-Pierre, M. et Mme Albert Fiset, Saint-Pierre, Mme Mathias Lislois.

Lettres de Sympathies. — Révérend Père Achille Fiset, Rédemptoriste, Ottawa, M. l'abbé L. N. Fiset, curé, Ste-Hénédine, M. l'abbé Léon Bernier, Saint-Pierre.

Bouquets Spiirtuels. — Familles Paul Rochefort, Albert Fiset, Saint-Pierre, Séraphin Bernier, Adélard Denault, Alphonse Bernier, MM. et Mmes Gérard Fiset, St-Louis Courville, Candide Corriveau, Amédée Fournier, Mme Edouard Mercier, MM. et Mmes Alexandre Bacon, Québec, Gérard Poirier, Québec, Elzéar Moreau, Eugène Blanchet, familles Ernest Fiset, Saint-François, Edouard Kirouac, Québec, Edouard Nicole, Adélard Proulx, Joseph Cloutier, Mme Etienne Lislois, Saint-Pierre, Mlle Eugénie Rochefort.

Cartes de Sympathies. — MM. et Mmes Emile Rochefort, L'Ange-Gardien, Adélard Girard, Québec, Achille Fiset, Wilfrid Marois, Louis Lavergne, Saint-Pierre, Albert Blais, Laurent Collin, Ernest Blais, Saint-Pierre, Gérard Fiset, Saint-Louis de Courville, Jos. Emile Dubé, Adalbert Cloutier, Ernest Collin, Wilfrid Laurendeau, familles Albert Fiset, St-Pierre, Dr Ph. Richard, Adélard Denault, Hidelbert Létourneau, St-Pierre, Raoul Gaudreau, Lucien Nicole, Nelson Blanchet, Emile Cloutier, Bras, Ovide Collin, St-Pierre, Mlles Etiennette Lislois, Inst., Gabrielle Bélanger, Inst., Jeanne Rochefort, Marie Louise Rochefort, Québec, Mme Eugène Proulx, MM. Louis Napoléon Kirouac, St-Pierre, Louis Rochefort, Odilon Fiset, St-Pierre, Ferdinand Eugène Rochefort, Arthur Fiset, St-Pierre, Paul Ménard, Raoul Emond, Réné Proulx, Gérard Blanchet.

Les funérailles étaient sous la direction de M. J. Emile Dubé, entrepreneur de pompes funèbres, et M. W. Bernier agissait comme maître de cérémonie.

FIANCAILLES :

Le jour de Noël ont eu lieu les fiançailles de Mlle Marie-Paule Fortier, fille de M. et Mme J. Adj. Fortier, de Montmagny, avec M. Georges-Henri Bernier, arpenteur-géomètre, fils de M. J. Adolphe Bernier, maire de notre ville, et de Mme Bernier. A cette occasion, il y eut soirée intime à la résidence de M. et Mme Fortier.

M. J. Ludger Tondreau, de Montréal, était le jour de Noël, en visite chez son père, M. J. Eugène Tondreau.

M. et Mme J. Eugène Proulx et leurs enfants, de Québec, passent les fêtes du Nouvel An chez leurs parents, MM. et Mmes Nap. Proulx et Jos. Paré.

Boxe et Lutte à Montmagny :

Mardi soir, le 22 décembre, à la salle de théâtre des Chevaliers de Colomb, avait lieu une séance de lutte et de boxe organisée par les Chevaliers de Colomb et dont les participants étaient des jeunes gens de Montmagny, à l'exception d'un ou deux venus de Québec.

La soirée se passa dans un entrain des plus enthousiastes et les "matches" présentés au public ont été très appréciés.

Les Chevaliers de Colomb de Montmagny qui ont formé une association de jeunes appelés "Ecuyers de Colomb" ont droit à toutes nos félicitations pour l'oeuvre éminemment saine et utile qu'ils font ici. Ils ont réussi, à force de travail et de persévérance à trouver des amusements sains aux jeunes de Montmagny qui se réunissent tous les soirs aux salles des Chevaliers de Colomb et y pratiquent tous les sports d'intérieur et plus particulièrement la lutte et la boxe qui sont des sports de nature non seulement à développer et renforcir les muscles mais aussi à faire servir le jugement de chacun.

La séance de mardi soir a donc été organisée pour démontrer au public de Montmagny le progrès accompli par les jeunes boxeurs et lutteurs. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait, tout a bien marché, seul un lutteur s'est légèrement blessé et a dû se retirer. Deux attractions spéciales avaient été ajoutées au programme de boxe et de lutte.

La première présentait M. Armand Richard, l'homme à la mâchoire de fer, qui a tenu un manche de hache entre ses dents et personne n'a pu lui retourner dans la bouche.

La seconde consistait en une représentation de M. B. Boulet, que l'on pourrait appeler l'homme-mouche, qui s'est suspendu par les doigts aux rebords des poutres soutenant le plafond de la salle, et il a ainsi circulé rapidement dans cette position où il se tenait par la seule force de ses doigts. C'est un tour des plus habiles et qui demande de l'agilité, de la force et du sang-froid.

De nouveau, nous offrons nos félicitations aux organisateurs de cette belle soirée, ils ont remporté un succès complet des plus mérités car une telle organisation ne va pas sans difficultés et leur tenacité est venue à bout de tout.

M. Chs-Eugène Létourneau a occupé la position d'arbitre avec toute la compétence qu'on lui connait, et il a su donner justice à tous les intéressés. M. Létourneau est un véritable sportsman dans toute la signification du mot. Il n'a jamais ménagé son encouragement à tous les mouvements qui se sont faits dans le passé en faveur du sport et il appuie toujours ceux qui travaillent pour amuser les jeunes de Montmagny. Les fonctions de juges de la lutte ont été remplies avec beaucoup de satisfaction par MM. Alexandre Fournier et Naz. Laverdière.

Une large part du succès obtenu revient aussi aux officiers du Conseil Local des Chevaliers de Colomb et plus particulièrement à MM. J.-C. Hébert, N. P., et Dr J.-A. Bélanger, respectivement Grand Chevalier et Député Grand Chevalier qui ont travaillé très activement au succès de la soirée.

Il est entendu que d'autres soirées de boxe et de lutte seront organisées au cours de l'hiver. Il y a parmi les jeunes de Montmagny de très bons hommes qui, avec un entraînement soigné et suivi, deviendront de remarquables athlètes.

Aux participants de la soirée de mardi soir, nous offrons nos sincères félicitations pour leur brillante tenue dans l'arène et dans les actes spéciaux offerts et nous leur souhaitons bon succès pour l'avenir.

Nous donnons ci après le compte-rendu des différentes rencontres.

BOXE: Gérard Laberge, 130 lbs vs L. G. Gaumond, 128 lbs, 4 rondes de 2 minutes; résultat: Nul.

Raymond Fournier, 103 lbs vs L. P. Gaumond, 115 lbs 4 rondes de 2 minutes: résultat: nul.

Lorenzo Fradette, 124 lbs vs un boxeur masqué de Québec, 132 lbs, résultat: Fradette obtient un K. O. technique à la 3e ronde.

LUTTE: 1ère préliminaire, 20 minutes ou 1 chute, Paul Simonneau, 122 lbs vs Albert Dubé, 130 lbs; résultat, pas de chute.

2e préliminaire: 30 minutes ou 1 chute. Jos Vézina, 128 lbs vs Chs Rousseau, 132 lbs Résultat: Rousseau tombe Vézina en 2 m. et 50 s.

3e préliminaire: 30 minutes ou 1 chute, Ernest Bernier, 122 lbs vs C. Guay jr., 130 lbs. Résultat: Bernier tombe Guay en 8 m. 43 s.

Semi finale: 45 minutes.

Jos. Desjardins 155 lbs, vs Lessard, de Québec, 160 lbs. Lessard quitte l'arène après 12 m. et 23 s. de lutte. Il a mal à une épaule.

Finale: 2 dans 3 à finir.

Jules Lévesque, 140 lbs, vs Alfred Lacroix, 142 lbs

Lacroix prend la 1ère chute en 7 m. 10 s. Lévesque prend la 2e chute en 3 m. 45 s.; Lévesque prend la 3e chute en 8 m. et 55 s.

La fête de Noel à Montmagny

La joyeuse fête de Noel, si chère au coeur de tous, fut célébrée dans notre paroisse avec son éclat accoutumé. L'église dans un décor royal, les âmes purifiées par la réception des sacrements, le programme musical d'un goût exquis et délicat tout nous rappelait la splendeur de ce jour et fêtait brillamment la venue de l'Emmanuel, le Dieu avec nous.

La messe de minuit fut célébrée par Mgr J A. Paré, curé assisté de MM. les abbés N. Gariépy et A. Papillon.

L'église suffisait à peine pour contenir la foule nombreuse et recueillie venant offrir à l'Enfant Dieu les prémices de ce saint jour. Au choeur de l'orgue M. A. Paquet, maître de chapelle, dirigeait le chant grégorien, cependant que le Rev. Fr Sulpice était à la tête du programme musical. Mlle Madeleine Tremblay touchait l'orgue. Nous devons de sincères félicitations à tous et à chacun des membres de la chorale. Le programme que nous reproduisons ci dessous nous dira quelle allégresse, ils ont su apporter à cette fête par l'exécution des Noels anciens.

Mais comme la paroisse de Montmagny possède un service religieux qui ne le cède en rien à celui d'une grande ville l'Hospice et le Couvent des Rev Soeurs de la Congrégation avaient aussi leurs messes en cette nuit de Noel. A l'Hospice officiait M. l'abbé N. Castonguay; au Couvent M. l'abbé A. Dion. Nul n'ignore quel cachet de distinction ces deux institutions apportent à la partie musicale de leurs offices religieux.

A l'instar des anges de Bethléem répandant partout la Bonne Nouvelle, le poste radiophonique J. N. R. L'Espérance et Bélanger émit par la voie des airs, à ceux que le devoir retenait au foyer, le programme des cérémonies qui se déroulaient dans le temple saint.

XXX

Programme de Noel

Minuit Chrétiens par Fr. Clavet.
Messe de Noel à 3 voix par A. Lamoureux.
Solistes: R. Paré, U. Tondrau, A Gaudreau, M. Têtu, R. Boulanger, O. Lacombe, Laval Paquet, J. LeBlanc.
Graduel et Alleluia par A. Paquet
Hodie Christus: Solistes, A. Paquet, A. Côté, J. Vézina, Fr Aldège.
Ca Bergers, Soliste. G. Desprès.
Ls Anges dans nos campagnes, A Côté.
Dans cette Etable, par O. Lacombe
Notre divin Maître par R. Paré,
M. Cloutier, U. Tondreau.
Il est né, par N. Têtu, A. Gaudreau, J. LeBlanc.
Duo, par U. Tondreau et J. P. Tremblay.
VEPRES: Dixit par A Paquet.
Confiteor, par U Tondreau
Beatus par Paul Robin.
De Profundis par J P. Tremblay.
Memento par G. Desprès.
Magnificat, par O. Normand.
Alma, par Paul Robin.
O Salutaris, arrang. Fr Sulpice
Hodie Christus par S. Rousseau.
Tantum (Quittard) Choeur.
Laudate (Quidetti) Choeur.

SAINT-EUGÈNE

JOUR DE L'AN :

Que votre règne arrive, qu'il s'accroisse, s'élève et se perfectionne : voilà ce qu'il faut souhaiter à Notre-Seigneur en ce premier jour de l'année.

Voici les voeux les plus sincères que la correspondante offre à tous : Aux lecteurs et lectrices, une bonne, sainte et heureuse Année. Que Dieu bénisse toutes leurs entreprises et leur donne une bonne santé.

MESSE DE MINUIT :

Aimable fête, que celle de la naissance du Sauveur. Elle revit par notre amour, elle se continue par l'Eucharistie. Oh! qu'elle est touchante cette messe de minuit dans le monde chrétien. On la salue longtemps d'avance, on la voit toujour venir avec bonheur.

Comme d'habitude, elle fut solennelle dans ces belles décorations resplendissantes de lumière. Un beau programme de chant fut exécuté. La paroisse entière est venue en grand nombre assister à cette messe et recevoir Jésus-Hostie. La Fête de Noël fut aussi très belle. La messe fut chantée par L. H., assistant curé, et M. l'abbé Ferland, du Collège de Ste-Anne de la Pocatière donnait le sermon de circonstance. Un beau programme de chant fut rendu par les Mlles Enfants de Marie, et Mlle Exilia Tondreau, accompagnait au clavier de l'orgue.

Qu'est-ce qui donne à notre fête de Noël ces charmes, la joie de nos chants, le transport de nos coeurs? sinon que sur l'autel Jésus vient réellement, quoique dans un état différent! L'objet de notre fête comme de notre amour est présent : nous allons réellement à Bethléem et nous y trouvons non pas un Sauveur, non pas une image, mais le Divin Enfant Lui-même.

DIVERS :

Mlle Alice Thibault, de l'Islet Station, était parmi nous, ces jours derniers.

Mlle Marie-Anne Caron, de l'Isle-Verte, passe quelque temps chez sa soeur, Mme François Caron, fils.

M. Lorenzo Fournier, de Québec, est chez sa grand'mère, Mme Vve Stanislas Caron.

Mlle Marie-Jeanne Caron est allée passer quelque temps à Sainte-Anne de la Pocatière.

M. Omer Bélanger et son fils, Ernest, de Saint-Cyrille, étaient de passage dans notre paroisse, la semaine dernière.

MM. Jean-Marie et Paul Théberge, étudiants au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, sont venus passer les vacances du Jour de l'An dans leur famille.

M. E. Bossé, de Saint-Jean Port-Joli, était chez son oncle, M. Napoléon Richard, il y a quelque temps.

En recevant nos étrennes à l'occasion du Jour de l'An, n'oublions pas "la part à Dieu", pour le remercier des bienfaits reçus en 1931. La reconnaissance attire de nouvelles faveurs.

MALADE :

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Arthur Bélanger, qui est gravement malade.

Le liniment Egyptien de Douglas est spécialement recommandé pour la mammite ou infection du pis de la vache. Il est aussi insurpassable dans tous les cas des éparvins, courbes et crevasses

Soulagement Rapide pour les Douleurs de Femmes

Les femmes n'ont pas besoin d'endurer des douleurs et maux de tête périodiques. Elles peuvent s'éviter ces souffrances en prenant des TABLETTES ZUTOO. Mme Allen Wright, de Fulford, qui fut soulagée en trente minutes de douleurs graves, nous écrit: "Chaque femme de ce pays devrait connaître les TABLETTES ZUTOO et le bien qu'elles leur feront." Essayez seulement ces tablettes et apprenez par vous-même avec quelle rapidité elles font cesser la douleur. 86F

Zutoo

EN VENTE PARTOUT 25c

FIN D'ANNÉE

L'année 1931 touche à sa fin. Demain elle deviendra chose du passé et jamais plus nous ne la vivrons. Tous les ans, à pareil époque, sans bruit, nous passons d'une année à l'autre, sans même entendre ce changement.

Et les jours après les jours s'envolent ne laissant de traces que sur les fronts et dans les coeurs. Car avec les ans, les fronts se rident et les têtes blanchissent. De même les coeurs se chargent deregrets et d souvenirs. Et empruntant quelques vers d'Albert Lozeau dans l'Oeuvre Poétique, qui disait de nos jours passagers, nous dirons avc notre poète canadien:

En silence ils seront envolés pour toujours
Emportés par l'élan de leurs ailes légères.
Chargés comme nos coeurs, de haines et d'amour
Rythmant lur course au son des heures passagères
Cette année s'est écoulée comme l'eau que nous essayons vainement de retenir entre nos doigts pressés, et elle tombe dans l'Eternité de tout le poids du bien et du mal que nous y avons mis.

C'est une page qui se tourne dans le livre de la vie! Une page où chacun a écrit tant de phrases trop humaines.

A ces heures, l'homme est forcé de réfléchir. Carla pensée se fixe, malgré les distractions, sur le sériux, sur la rapidité avec laquelle le temps fuit. Combien se disent tout naturellement: "une autre année de passé; comme le temps passe vite." Le poète l'a dit quelque part:

La vie humaine, ainsi qu'une ombre s'évapore,
Sur le fleuve du temps, nous passons emportés,
Son flot ne revoit plus ls bords qu'il a quittés,
Inexorablement, il coule, il coule il coule encore.

Pour l'enfance et la jeunesse la nouvelle année est une aurore.

LA DURANTAYE

M. et Mme Léon Lacroix, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph André, Justinien, Denis. Parrain: M. Rolland Lacroix marraine: Mlle Simonne Lacroix. Porteuse: Mlle Imelda Desjardins. Nos félicitations.

La fête de Noel est passée. Nous avons eu une très belle messe exécutée par les membres du choeur de l'orgue et par les Enfants de Marie. Le programme a été des plus beaux et tout a été parfaitement réussi. Nous remercions sincèrement tous ceux et celles qui ont de bonne grâce prêter leur voix pour enjoliver notre fête de Noel.

Dimanch le 27 décembre a eu lieu la bénédiction solennelle des enfants Un très grand nombre y a assisté.

Une réception a été donnée, dimanche le 27 décembre en l'honneur des exécutants de la messe de Noel. Etaient présents Mme Jos Morisset organiste, Mme A. Boulanger, directrice, Mlles E. Pelletier, Marie Gagnon, Léocadie Morisset, A. Desjardins, Simonne Lacroix, Aline, Gracia t M Ange Mercier, Annette et Amanda Couture, Maria, Béatrice et Amabilis Mercier, Irène Marquis, Rita Boutin, A. Lacroix, MM. Jos. Gagnon, Jos Roy, Jos Couture, J. Mercier, J. Gosselin, A. Bélanger, J. Breton.

Mme Edmond Catellier est revenue d'une promenade à Québec.

Mme Joseph Gagnon et Mlle Reine Gagnon ont passé quelques jours à Québec.

Mlle Juliette Breton, élève du couvent de St François passe les vacances chez son père M. S. Breton.

Mlle Jeanne Breton, du couvent de St Michel est actuellement chez son père M. Ovide Breton.

Mlle Janne Marcoux de St Michel est chez M. S. Breton.

Mme Jules Gagnon de St Michel était chez M. J. Gosselin dimanche dernier.

Mlles Gracia et Aline Mercier inst à Beaumont sont chez leur père M. J. Mercier pour les vacances du jour de l'an.

Au personnel du Peuple a tous les lecteurs et lectrices, nous souhaitons une bonne et heureuse année

CAP SAINT-IGNACE

Nos sincères félicitations à M. Hector Caron qui vient d'être élu marguiller en remplacement de M. Napoléon Fraser, dont le terme d'office expire avec la présente année.

Mlle Ant. Blanchet, de Montréal, passe les fêtes chez ses parents.

M. Oscar Fournier, de Ste Anne de la Pocatière est venu passer le jour de Noel dans sa famille.

Mlle Berthe Fraser G. M. à l'hôpital St François d'Assise est venue passer la fête de Noel dans sa famille.

M. et Mme Abel Deladurantaye de Montréal sont pour une quinzaine chez M. A. Gagné.

Mlle Clémence Ouellet, après avoir passé quelques mois à Montréal est revenue parmi nous.

M. Mme Am. Simoneau, et leur bébé de Limoilou, visitent Mme W. Fortin et autres parents.

M. Joseph Dubé de Brunswick Me était chez des parents et amis, ces jours passés.

Mlle Eliane Ouellet passe une huitaine à Québec.

M. et Mme Georges Brie font part part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Colombe, Denise. Parrain et marraine: M. Mme Fort. Bernier oncle et tante de l'enfant.

Aux Directeurs, aux lecteurs et lectrices "du Peuple" la correspondante du Cap St Ignace souhaite Bonheur, Sant et succès.

SAINT-ROCH DES AULNAIES

La messe de Minuit a été solennellement célébrée dans notre paroisse. La Messe a trois voix par A. Simon fut très bien rendue par le choeur des jeunes filles.

La crèche nouvellement et artistement parée invitait les fidèles au recueillement. L'églis décorée pour la circonstance avait un air de fête. Une foule pieuse s'approcha de la table sainte pour recevoir Jésus Hostie et solliciter des grâces.

M. l'abbé Louis Pelletier, du collège de Ste Anne apsse les vacances chez sa mère Mme A. T. Pelletier.

Mlle M. Louise St Pierre, de Québec a passé quelques jours chez sa mère Mme Martin St Pierre.

Mlle Simonne Dumas, de Québec a passé quelques jours de vacances parmi nous.

Plusieurs de nos institutrices, nos couventines et collégiens sont revenus dans leurs familles pour les vacances des Fêtes.

Nous avons eu le 26 décembre une soirée de cartes organisée par des jeunes gens de notre paroisse. Un grand nombre de nos paroissien st beaucoup de gens des paroisses environnantes ont assisté à cette soirée.

L'Annonce Paie

C'EST UN FAIT RECONNU aujourd'hui. Mais mettez-vous bien ceci dans l'esprit: la seule raison pour laquelle l'annonce paye, c'est que des milliers de personnes économes trouvent leur avantage dans les annonces. En lisant les annonces de ce journal régulièrement pendant quelque temps, vous admettrez tout de suite la véracité de cette assertion.

ELLE VOUS PAIERA PAR L'ECONOMIE D'ARGENT, de véritables occasions sont offertes dans les annonces de ce journal. Lisez-les, profitez-en.

ELLE VOUS PAIERA PAR L'ECONOMIE DE TEMPS. Elle vous dit quand et où aller pour acheter ce qu'il vous faut. Vous n'êtes pas obligé de perdre du temps, et de vous fatiguer pour aller faire vos emplettes. Si votre temps vaut de l'argent, l'annonce dans ce journal vous paiera.

ELLE VOUS PAIERA PAR UN SUPPLEMENT DE SATISFACTION. — Chaque fois qu'un marchand ou un manufacturier annonce, il s'oblige à vous vendre ses marchandises telles qu'annoncées. Lisez les annonces de ce journal chaque semaine, c'est un devoir que vous devez à votre porte-monnaie qui profitera de maints avantages qui, autrement, passeraient inaperçus.

BIÈRE BOSWELL Etiquette Verte

Riche et Forte

V4

AVIS

Une de nos plus vieilles Compagnies d'Assurance sur la Vie cherche des représentants ambitieux pour le comté de Montmagny et les environs. Nouvelle série de Polices "Jubilé NALACO 50". Nouveaux arrangements d'avenir à ses Représentants. Correspondance confidentielle S'adresser à:

126 RUE SAINT-PIERRE
QUEBEC

4 fs.

Contrat pour le Transport des Correspondances

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 8 janvier, 1932, pour le transport des correspondances de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine sur la route rurale ARMAGH STATION No. 1, à commencer le 1er avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés sur les conditions du contrat projeté peuvent être consultés au bureau de poste de ARMAGH STATION et au bureau de l'Administrateur de district où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

BUREAU DE L'ADMINISTRATEUR DE DISTRICT,
S. TANNER GREEN,
Administrateur de District.
Québec, 26 novembre 1931.
18-3 fs.

PROPRIETE A VENDRE

Une très bonne petite propriété à vendre sur la rue de la Station, au coin de la rue Frontenac, appartenant autrefois à feu Mme Vve Joseph Laberge. Cette propriété comprend un assez grand emplacement.

S'adresser à :
ROUSSEAU & HEBERT.
MONTMAGNY.
J.n.o.

MAISON A LOUER

Grande maison à deux étages, avec système de chauffage à l'eau chaude, située à proximité de la gare et pouvant être occupée comme maison de pension.

S'adresser à:
ROUSSEAU & HEBERT
MONTMAGNY
30 oct. — J.N.O.

PHONOGRAPHE

A VENDRE

Phonographe "Sonophonic", modèle console, très peu usagé, à vendre à bonnes conditions.

S'adresser au bureau de notre JOURNAL.
25 sept. J. N. O.

A LOUER

Logement de plusieurs pièces situé sur la rue de la Station, en face du bureau du Journal "Le Peuple".

Pour conditions, s'adresser à:
ROUSSEAU & HEBERT,
Montmagny
29 mai-J.N.O.

A LOUER

Logement de bas de l'ancienen propriété H. Baron, au coin de la rue du Palais de Justice et de la Gare,

Pour conditions, s'adresser à:
Rousseau et Hébert,
16 J. N. O. *Montmagny.*